

MATOS

› **STERLING SUB AX3QM SR** › **PRS ARCHON CLASSIC 50** › **CORT SPACE G6MS SGT0**
› **PEAVEY DECADE PREAMP** › **IBANEZ IC420MFN-CML** › **BROMO BAT8MEBK**

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

**10 GUITARES
POUR JOUER
DU METAL
SANS SE RUINER**

ENTRETIENS

**PAUL GILBERT
GONG**

KAVUS TORABI

ROBBEN FORD

KOMODOR

JAY BUCHANAN

LAMB OF GOD

ÉRIC SERRA

Zakk Wilde

**«Ma vie
sans Ozzy»**



N° 378
MARS 2026

BELUX 9,50 € - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 \$CAD - DOM/S 9,50 € - ESP/IT/GR/PT.
CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 11,00 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 378 S - F: 8,50 € - RD



**meu
belin**

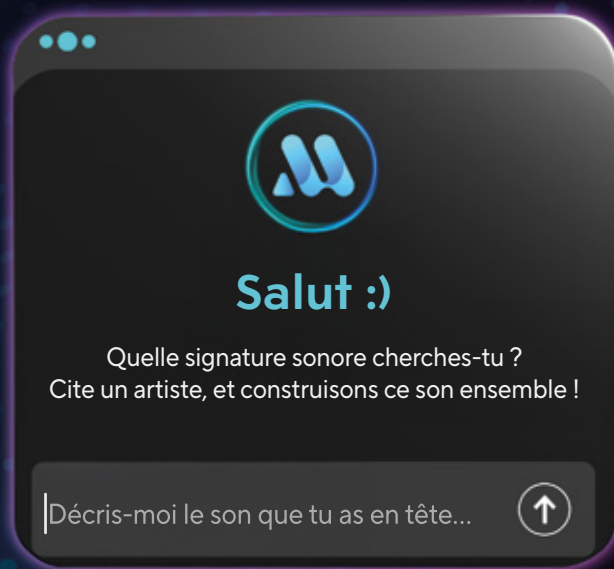
TUTOS › 15 PAGES DE PARTITIONS



Salut toi ! Je suis



MOOER AI



Je m'occupe de générer ton son pour toi.

Let's Rock n Roll*



L'IA Mooer est déjà au cœur de nombreux produits et s'apprête à faire vibrer bien d'autres instruments.

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

* C'est parti pour le rock



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITÉ-

ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE

melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION

contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

BERTRAND LE PORT

bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE

CYRIL TRIGOUST

RESPONSABLE MATOS

FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO

AYMERIC SILVERT

ENREGISTREMENT AUDIO

BERNARD GIONTA / Studios La Mante

www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

PHILIPPE LANGLEST, JULIEN MEUROT

DESIGN GRAPHIQUE

VALENTINE LE PORT

(Bleu Petrol Presta)

www.bleupetrol.com

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

TIMOTHÉ MENDES GONCALVES

timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE

SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01

sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING

Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS

ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL

Laurent Charrié

01 42 36 96 65

DISTRIBUTION

MLP

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par :

Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT

MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL

66, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :

NIDHAL MARZOUK

Siret : 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :

FR 25 793 508 375

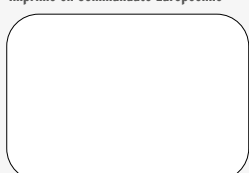
Commission paritaire :

n° 0129 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

ACCORDS COMMERCIAUX

Il suffit de tendre l'oreille pour s'en rendre compte : la guitare est partout dans la publicité. Parfois au premier plan, parfois simplement en toile de fond. Mais toujours présente sur des affiches, des pages dans les magazines de tous styles ou les spots TV... Et ce n'est certainement pas un hasard.

Prenez les campagnes automobiles. Combien de publicités pour des voitures démarrent avec un riff énergique, une guitare bien appuyée qui donne immédiatement une impression de liberté et de puissance ? Chez Renault, Peugeot ou Volkswagen, le principe revient régulièrement : une route, un paysage, et quelques accords bien sentis pour suggérer l'évasion.

Même chose dans l'univers de la technologie. Les fameuses silhouettes dansantes des anciennes pubs Apple pour l'iPod reposaient déjà sur une bande-son dominée par des guitares. Le message était simple : énergie, modernité, mouvement. Trois qualités que cet instrument sait évoquer instantanément.

Dans d'autres cas, la guitare sert à raconter une histoire plus intime. Une rythmique folk douce pour accompagner une publicité de banque ou d'assurance, histoire de suggérer la proximité et la sincérité. Ou une guitare blues feutrée pour donner une touche d'authenticité à une marque de whisky ou de jeans, comme on l'a souvent vu chez Levi's.

Pourquoi cet instrument revient-il si souvent ? Sans doute parce qu'il possède un pouvoir d'évocation unique. La guitare parle à plusieurs générations à la fois. Elle évoque la route, la jeunesse, la liberté, les concerts, les nuits un peu trop longues... Tout un imaginaire que trente secondes de publicité ont besoin de condenser très vite.

Au fond, c'est peut-être le meilleur baromètre de sa vitalité. On peut annoncer la mort de la guitare autant de fois qu'on veut, constater qu'elle n'est plus en tête des classements (et de loin). Tant que les publicitaires continueront à miser sur un riff pour capter l'attention du public, c'est qu'elle reste l'un des langages les plus universels de la musique. À l'évidence, pour vendre une voiture, un jean ou même un téléphone, six cordes font encore très bien le travail. 🎸

Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef



ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 25 ou scannez le QR code ci-contre)



RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE
www.guitarpart.fr



Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 69

76



70



46



16

6 **ACTU**12 **CHRONIQUES
LES ALBUMS DU MOIS**16 **À LA UNE
BLACK LABEL SOCIETY
ZAKK WYLDE****ENTRETIENS**

- 26 Paul Gilbert
- 32 Gong - Kavus Torabi
- 36 Robben Ford
- 40 Komodor
- 44 Jay Buchanan
- 46 Lamb Of God - Mark Morton et Willie Adler
- 52 Swan Vaude
- 54 Éric Serra

DOSSIERS/RUBRIQUES

- 58 Vintage : Digitech GSP2101
- 60 Les enceintes nomades
- 64 Luthier : Ted Guitars
- 66 Mais pourquoi ? : Stacker ses pédales de gain ?

MATOS

- 68 News
- TESTS**
- 70 Guide d'achat : 10 guitares metal
- 72 Vox VT40X
- 74 Sterling SUB AX3QM SR
- 75 Sigma HBA 102P BK
- 76 PRS Archon Classic 50
- 77 Cort Space G6MS SGTQ
- 78 Peavey Decade Preamp
- 79 Jackson JS3Q Spectra IV ABB
- 80 Thorn Soundlabs
- 81 Bromo BAT8MEBK
- 82 Ibanez IC420MFM-CML
- 83 Nux Amp Academy Stomp

PÉDAGO TUTO

- 84 Sommaire-présentation. Organisez votre jeu avec le CAGED.
- 86 Application
- 90 Actualité d'artistes
- 93 Technique : Le tapping (avancé)
- 97 Les secrets du « son » à la guitare





GRETSCH x **||| ABBEY ROAD**
LIMITED EDITION RS201 ABBEY ROAD STUDIOMATIC™

ACTUS

LE BRUIT DES AGNEAUX

Le guitariste de Lamb of God, Mark Morton, interviewé dans ce numéro, sort chez Gibson sa vision de la Les Paul. Corps en acajou, table en érable moucheté, manche profil Slim Taper avec un chanfrein donnant un très bon accès aux aigus, cette Gibson Mark Morton Les Paul Modern Quilt est, à n'en pas douter, dédiée au métal. La touche ébène, les 22 frettes medium jumbo et les mécaniques à blocage verrouillent la tenue d'accord et la précision des bends sur des accordages bas puisque, on le sait, « le grave, c'est la vie » dans la galaxie metal. Côté son, deux humbuckers céramiques développés par le Gibson Pickup Shop : le micro manche se charge de la chaleur et la clarté tandis que le chevalet amène de la texture aux saturations denses. Un modèle vendu aux alentours des 3000 € dont Mark Morton nous glisse quelques mots dans notre interview. 🎸



GARBAGE ET SKUNK ANANSIE EN LIVE

Les deux formations unissent leurs forces pour une affiche explosive au Zénith de Paris, le 25 mai prochain, et nous avons le plaisir d'être partenaires de cet événement. Porté par la voix de Shirley Manson, Garbage viendra défendre son dernier album « Let All That We Imagine Be The Light », toujours très rock alternatif avec de belles textures électro. Emmené par l'incontournable Skin, Skunk Anansie promet un set fiévreux, entre hits de « Paranoid & Sunburnt », « Stoosh » et nouveaux brûlots tirés de « The Painful Truth ». Deux figures de la scène alternative pour un concert qui s'annonce inoubliable. 🎸

TOM MORELLO EN TOURNÉE AVEC SPRINGSTEEN

Le guitariste de Rage Against The Machine, dont nous avons testé la guitare dans notre numéro précédent, rejoint Bruce Springsteen et le E Street Band sur la tournée « Land of Hope & Dreams American Tour ». L'annonce fait suite au concert de charité à Minneapolis, « Defend Minnesota ». Comme l'explique Tom : « Cela m'a rappelé à quel point le travail de résistance que notre musique peut accomplir est crucial, en cette période historique dangereuse. Ensemble, Bruce, le E Street Band et moi-même allons mettre en lumière les menaces qui pèsent actuellement sur la démocratie et les droits humains, dans un esprit de liberté, de justice et de rock'n'roll ». 🎸



LE COIN DES COLLECTIONNEURS



PETER GABRIEL - IN THE BIG ROOM

Cette captation intimiste effectuée le 23 novembre 2003 dans le Real World Studio parcourt, en 14 titres, les classiques de l'ancien chanteur de Genesis. Un live à la maison, donc, puisque les studios lui appartiennent. On retrouvera de superbes versions de *Digging in the Dirt*, *Shock the Monkey*, *Games Without Frontiers* et quelques autres monuments de cette pop inspirée et savante. Une merveille ! (30 € environ)



YUNGBLUD - IDOLS II

Il ne faut pas moins qu'un pressage argent transparent 140 g pour ce deuxième chapitre du projet Idols. On retrouve sur cette luxueuse galette six titres inédits, dont *Suburban Requiem* et surtout la reprise de *Zombie* avec The Smashing Pumpkins. Énorme succès sur les plateformes de streaming, cette édition collector prévue pour mai, au tarif de 27 €, devrait s'arracher.



FOO FIGHTERS - YOUR FAVORITE TOY

Pour marquer la sortie forcément incontournable du dernier album des Foo Fighters, plusieurs enseignes affichent des versions vinyles colorées différentes. Blanc opaque à la Fnac, argent métallisé sur le site du groupe, rouge chez Napalm Records, le tout aux alentours de 30 €. Le point commun ? 10 titres qui exploseront en live ! 🎸



EN TOURNÉE EN 2026

02.10	LA ROCHELLE	LA SIRÈNE
07.10	TOULOUSE	LE BIKINI
08.10	BORDEAUX	LE ROCHER DE PALMER
16.10	METZ	LA BAM
17.10	STRASBOURG	LA LAITERIE
05.11	LILLE	LE SPLENDID
07.11	REIMS	LA CARTONNERIE
11.11	PARIS	L'OLYMPIA
18.11	NÎMES	PALOMA
19.11	AIX-EN-PROVENCE	6MIC
26.11	CLÉON	LA TRAVERSE
27.11	LE HAVRE	LE TETRIS
28.11	CAEN	LE CARGO
08.12	NANTES	STEREOLUX
09.12	BREST	LA CARÈNE
10.12	RENNES	LE MeM
11.12	ANGERS	CHABADA
16.12	GRENOBLE	LA BELLE ÉLECTRIQUE
17.12	LYON	TRANSBORDEUR
18.12	AUDINCOURT	LE MOLOCO
19.12	SEDAN	MJC CALONNE



NOUVEL ALBUM
U SCREAM
DISPONIBLE

FFF-MUSIQUE.FR



GuitarPart



IRON MAIDEN À VOTRE BOTTE !

On voit dans cette pédale à l'effigie du plus grand album d'Iron Maiden (si, si) deux opportunités : soit vous adorez l'une des figures de la New Wave of British Heavy Metal et vous ajoutez à votre pedalboard l'un des dessins les plus inoubliables de Derek Riggs, soit vous détestez le groupe et vous avez là une bonne occasion de les fouler au pied ! En dehors de ce très bel appareil et d'un nom adapté à ce modèle (IM95K pour Iron Maiden Killers), la Cry Baby de Dunlop ne change pas vraiment. Tant mieux, elle est parfaite comme elle est, et, malheureusement, cette version ornera davantage les étagères des fans que les scènes d'où, de toute façon, personne ne pourrait voir ce superbe habillage. 🎸



HI-FI
GÉNIE

PALMER ORBIT 11

Pensées pour les fans de home studio comme pour les studios pros, ces enceintes de monitoring misent sur un médium de 6,5 pouces et un tweeter de 1 pouce calé sur le même axe afin d'offrir une image stéréo ultra stable et une dispersion homogène des ondes sonores. Deux woofers de 8 pouces à compensation d'impulsion sont logés dans un coffret en aluminium moulé sous pression pourvu de parois d'une épaisseur de 16 mm. Ils descendent à 28 Hz. La tenue des graves est donc impressionnante, et cela sans avoir besoin de recourir à un caisson. Le DSP interne en 96 kHz/24 bits et l'amplification classe D (400 watts, réponse en fréquence 28-28 000 Hz) assurent une grande précision dans les médiums et des aigus, le tout pour un tarif calé sous la barre des 800 € l'unité. 🎧



MUSICAL BEINGS TEMBO

Vous nous permettrez bien un petit craquement, car l'objet que vous voyez pour illustrer cet article ne sert à rien, mais nous semble absolument indispensable pour s'amuser à jouer les beatmakers en famille ou entre amis. Ce petit damier est une boîte à rythmes sur laquelle on place des aimants pour déclencher des samples. Avec 5 pistes et 8 colonnes, des sons intégrés à l'appareil, mais que vous pouvez aussi enregistrer, tout est ici très intuitif sans pour autant être limité puisqu'il est possible de peaufiner chaque ligne avec un effet ou de la modulation. Nous ne l'avons pas eu entre les mains, seulement vu quelques vidéos, et si l'on est conscient que l'on peut faire beaucoup mieux avec un simple GarageBand, l'aspect ludique, le bois, tout nous fait craquer. Une campagne Kickstarter sera lancée au moment où vous lirez ces lignes. 🎧



UN OISEAU DE BON AUGURE CHEZ PISTOL

Nous avons consacré un article au travail de Jeremy Sachoux et Cedric Dufour dans notre daté février, mais il était encore un peu tôt pour parler du gros oiseau de Pistol, la Jackdaw (le choucas en français). Manche en full érable vieilli et corps en aulne, Micros SP custom Heat Crusher en bridge et Origin 59 en Neck, bien sûr le barrage VLS (Vibra Link System), et toujours un look ravageur ! 🎸



LE MANIFESTE POUR LA PAIX DE U2

L'EP de U2, chroniqué dans nos pages, est accompagné du mini-documentaire « Yours Eternally », réalisé par le cinéaste ukrainien Ilya Mikhaylus, où l'on suit le quotidien d'un soldat sur le front de la guerre contre la Russie. Une incarnation visuelle des différentes thématiques de « Days of Ash » et notamment de toutes ces fractures politiques contemporaines n'aboutissant à aucune victoire, seulement des victimes. En parallèle, le groupe relance son magazine gratuit « Propaganda » (propaganda.u2.com) où se mêlent paroles de chansons, textes engagés, liens vers les vidéos de l'album, interviews, et en introduction quelques mots de The Edge dont voici un extrait : « Nous croyons en un monde où les frontières ne sont pas effacées par la force. Où la culture, le langage et la mémoire ne sont pas réduits au silence par la peur. Où la dignité des peuples n'est pas négociable. » 🎸



LIVE ACCESS GUITAR NIGHT PROJECT

PATRICK RONDAT PAT O'MAY FRED CHAPPELLIER

DÉJÀ DISPONIBLE



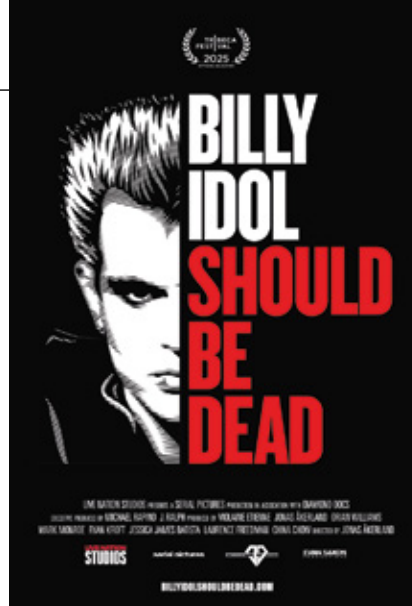
DOUBLE VINYL GATEFOLD & CD DIGIPACK

VERVCORDS
RECORD LABEL

GuitarPart

BILLY IDOL DEVRAIT ÊTRE MORT...

Produit par Live Nation Studios et réalisé par Jonas Akerlund, ce documentaire raconte près de 50 ans de carrière du « punk » le plus MTV compatible. Images d'archive inédites, interviews de sa famille, de ses collaborateurs et de quelques artistes qui reviennent sur ses débuts dans Generation X, son ascension fulgurante en solo à chanter, la lèvre retroussée, les inoubliables *Dancing With Myself*, *Rebel Yell*, *Eyes Without a Face*, *Flesh For Fantasy*... puis un quasi-oubli du public avant de revenir ces dernières années, accompagné de son guitariste de longue date Steve Stevens, pour enfin être nommé au Rock & Roll Hall Of Fame. 🎸



PLINI EN TOURNÉE EUROPÉENNE

Le guitariste virtuose australien Plini s'offre une tournée européenne aux printemps avec notamment une date le 18 mai à La Cabane à Toulouse et le 19 au Trianon à Paris. La première partie sera assurée par Sungazer, un duo d'electro-jazz aussi audacieux qu'inventif. Un concert dont nous sommes également partenaires. L'occasion de (re)découvrir sur scène un guitariste virtuose qui a notamment travaillé avec l'immense Tosin Abasi d'Animals as Leaders. 🎸

LA GUITARE DE TOUTE UNE GÉNÉRATION AUX ENCHÈRES

La Fender Mustang pour gaucher de 1969 utilisée par Kurt Cobain dans le clip de *Smells Like Teen Spirit* sera mise aux enchères aux côtés d'autres instruments de prestige détenus par feu Jim Irsay, ancien propriétaire de l'équipe de football américain d'Indianapolis. Ce clip marque un tournant dans l'industrie de la musique, donne de l'élan au mouvement grunge, creuse un sillon pour les Pearl Jam, Soundgarden, Alice in Chains (etc.) et symbolise à lui seul un destin tragique. Cette charge symbolique lui vaudra de partir aux alentours de 5 millions de dollars et lui donne d'ores et déjà les atours de pièce la plus précieuse d'une collection où seront pourtant proposés des instruments ayant appartenu à Johnny Cash, Prince, David Gilmour, John Lennon et George Harrison... rien que ça ! Nous adorons toujours autant Nirvana, mais on craquerait volontiers sur une guitares de l'un des membres des Beatles estimées chacune aux alentours du million de dollars. Les enchères se déroulent entre le 07 et le 17 mars. Souvenez-vous, au moment où vous découvrirez les prix de ces magnifiques instruments, qu'une carte Pokémon, la *Pikachu Illustrator*, a été vendue 16,5 millions de dollars par Goldin Auctions en ce début d'année 2026. Voilà, voilà... 🎸



An acoustic guitar with a dark wood finish and a cutaway body is leaning against a rustic brick wall. The guitar is positioned vertically, with its headstock at the top and its body resting on a dark wooden chair. The brick wall is made of reddish-brown bricks with visible mortar. The lighting is warm and focused on the guitar, creating a cozy atmosphere.

Angel Lopez

SHERRY Series

**La chaleur du nylon.
La liberté d'une électrique.**

Manche 14 cases avec cutaway, confort ergonomique, ouverture latérale pour un retour sonore naturel et électronique active intégrée avec EQ 2 bandes.

Un instrument hybride et inspirant.

PAT METHENY

SIDE-EYE III+

Uniquity Music

Il y a des artistes qui revisitent leur passé. Pat Metheny, lui, continue d'ouvrir des perspectives. Avec « Side-Eye III+ », le guitariste élargit encore son concept évolutif : autour du trio de base gravite ici une quinzaine d'invités, le « + » incarnant cette ouverture permanente. Mais, derrière l'ampleur du dispositif, tout reste d'une limpidité remarquable. Les huit compositions prennent leur temps – parfois plus de dix minutes – sans jamais perdre l'auditeur. *In On It* ou *Don't Look Down* installent une dynamique fluide, vaporeuse, *Make A New World* et *Urban And Western* jouent sur les contrastes, tandis que *Se-o* ou *Our Old Street* rappellent combien Metheny sait écrire des thèmes immédiatement mémorisables. Presque des génériques de séries ou de films. *Risk And Reward* et *So Far So Good* confirment cette science de l'équilibre entre sophistication harmonique et accessibilité mélodique qui rendent Metheny si séduisant (à tous les sens du terme). Au centre, sa guitare, feutrée et chantante, guide l'ensemble avec une élégance souveraine. Pas de démonstration inutile, pas de complexité ostentatoire : tout respire. C'est peut-être



même l'un de ses albums les plus accueillants pour un néophyte, tant il conjugue profondeur et évidence. Une porte d'entrée idéale dans l'univers d'un musicien qui, au moment d'inaugurer son label Uniquity Music, semble plus libre et inspiré que jamais. **JPS**



U2

DAY OF ASH

Island Records

Il ne faut pas plus de 6 morceaux et 25 minutes à U2 pour mettre des notes sur les inquiétudes sourdes d'un monde en surchauffe. Toujours entre incantation et cri de colère, le groupe installe au début une tension électrique avec le très évocateur *American Obituary* dédié à Renée Good, tuée en pleine rue par des agents de l'ICE. Sur des musiques plus aériennes, pleines de ferveur humaniste, *Song Of The Future* rend hommage à Sarina Esmailzadeh, jeune iranienne battue à mort par les autorités de son pays, alors que *One Life at a Time* honore la mémoire d'Awdah Hathaleen, tué par un colon israélien dans son village de Cisjordanie. Dublin sert une fois encore de sismographe à une terre pleine de tremblements dans cet EP sorti en urgence, dont on attend impatiemment la suite. **CT**



GABRIEL PALMIERI

A PORTRAIT OF EXISTENCE

Autoproduct

Jeune prodige, Gabriel Palmieri est de cette génération de guitaristes capables de conjuguer exigence technique et profondeur émotionnelle. Certes, « A Portrait of Existence » a tout du travail technique où tapping, harmoniques et contrepoints complexes virent un peu trop à la démonstration. Une fois passé le « Bon Dieu, mais il a combien de doigts ? » et les « on dirait du Satriani », on apprécie la composition fluide, presque narrative de chacun des titres. Les rythmiques précises des *Groovin Through Waves* ou *Infinite Reflections* installent une ambiance dont la 6 cordes devient le conteur. Elle interroge, elle émeut et, même, elle surprend quand la guitare semble nous susurrer une légende arthurienne dans *Bard On The Green*. **CT**



BLUES CORNER

ALL WHAT WE ARE

Phil Roman

« Tout ce qu'ils sont » ne se résume pas à du blues enchaînant les mêmes gammes pentatoniques sur des accords un peu trop entendus. Le groupe s'intéresse à tous les déclinaisons de leur genre de prédilection et nous invite à un road trip entre Chicago et les confins du roots rock / americana. On y sent les vents chauds des plaines autant que la sueur des clubs enfumés. Avec quelques invités de marque tels que Fred Chapellier, Marco Cinelli et Sonny Landreth, Blues Corner concocte une jolie conversation entre électricité du blues d'origine, souffle acoustique et une petite dose d'énergie rock. Un voyage intérieur sur la route de *Highway of Love* et les rails du *Train Passing By*. **CT**



MATTHEW CURRY

ONE FOR THE RIDE

Ruf Records

Inspiré par les figures tutélaires du rock sudiste et au-delà - des The Doobie Brothers au Steve Miller Band en passant par Blackberry Smoke - Matthew Curry s'impose comme l'un des espoirs les plus crédibles de la scène sudiste américaine. Natif de Bloomington (Illinois), il découvre la guitare à 4 ans et monte sur scène à 8, déjà animé d'une énergie peu commune. Son jeu, rageur et tempétueux, mêle harmonies americana, inflexions blues et classic rock vintage avec une aisance naturelle. Riffs solides, décibels assumés, mais aussi sens de la mélodie : Curry sait trrousser des refrains fédérateurs, comme sur *Run Stumblin*, qui donnent envie de chanter en cadence, le pied battant la mesure. Amoureux du répertoire du Deep South, il livre également une reprise impeccable de *Whiskey Rock-A-Roller* de Lynyrd Skynyrd. Au final, « One For The Ride », quatrième album du trentenaire, ronronne sur dix titres comme un moteur de Harley bien réglé, lancé plein gaz sur l'asphalte. Southern rock pur jus, efficace et sans détour. 🎸 PL



NEAL BLACK & THE HEALERS

NUMBER 3 MONKEY

Gel Productions - Pias

Guitariste texan au CV long comme le bras (Papa Chubby, Robben Ford, Manu Lanvin...), Neal Black s'est forgé une réputation solide, aussi bien sur scène qu'en studio. Son jeu, tour à tour rocailleux et tranchant, s'inscrit dans la lignée d'Albert King et de Stevie Ray Vaughan, avec cette intensité qui ne triche pas. Escorté par ses fidèles Healers, l'homme en noir aligne douze titres, dont dix compositions originales, et délivre un boogie-blues charpenté, direct, sans graisse inutile. *Number 3 Monkey* sonne la charge dans l'esprit des The Fabulous Thunderbirds, riffs affûtés à l'os (*Choose Your Poison*) et groove bien en place. Sur *Devil Got My Woman*, il rend un hommage habité au légendaire Skip James. Bien épaulé par l'harmoniciste Nico Wayne Toussaint et le guitariste Flo Bauer (*Circle of Mud*), Neal Black embrasse sa Fender Telecaster, naviguant avec autorité entre blues rock et americana. Un disque solide, sans esbroufe, mais avec le feu sacré. 🎸 PL



PAUL MCCARTNEY

MAN ON THE RUN

Capitol - Universal

Issue des précieuses archives de Capitol, la bande originale du documentaire « Man On The Run », consacré à Paul McCartney et diffusé sur Prime Video, revient sur la période post-Beatles et l'ascension des Wings. 1970. À peine remis de la séparation des Beatles, McCartney s'exile dans sa ferme écossaise avec Linda et leurs enfants. Ballotté par les vents des Highlands, il doute, cherche, encaisse le contrecoup, sort deux albums solo, mais à deux. Inséparables dans la vie comme en musique, Paul et Linda fondent Wings. Les débuts sont artisanaux : démos bricolées sur un simple quatre pistes, direction encore floue, énergie fragile. Peu à peu, l'inspiration revient. Autour d'eux, notamment Denny Laine, ex-The Moody Blues... Les chansons prennent chair. Des extraits de sessions, des démos live inédites, des prises habitées où McCartney passe de sa Rickenbacker à sa Höfner 5001 capturent cette renaissance créative. Parfois enregistrés à Abbey Road Studios, les titres (*Too Many People*, *Big Barn Bed*, *Band On The Run*, *Coming Up*...) rappellent combien son écriture traverse les modes sans perdre de sa fraîcheur. Un document sonore précieux, témoignage vibrant d'un artiste en reconstruction, dont la musique demeure inoxydable. 🎸 PL

GÉRARD MANSET

JE NE VEUX PAS

Verycords

« Je Ne Veux Pas » ! Tout est là. Cela sonne comme un slogan définitif, Gérard Manset résume une trajectoire entière. Comme Bob Dylan ou Neil Young, il n'a jamais cherché à plaire. Il a préféré refuser. Refuser les compromis, la télévision, la scène même - anomalie splendide d'un artiste devenu légende à force d'absence. Depuis « Animal On Est Mal », hymne paradoxal de mai 68, Manset cultive cette posture de franc-tireur. Invisible et omniprésent, solitaire, mais central, il poursuit son obsession : retrouver le miracle de l'enfance, remonter le fil du temps, refuser l'effacement. Le titre phare, *Je Ne Veux Pas*, pièce de plus de onze minutes, agit comme une supplique face à l'inevitable de la disparition. Une prière presque enfantine, portée par une interprétation à vif, où quelques étranglements de voix disent la prise unique, l'émotion non retouchée. À l'heure où les studios polissent tout, Manset choisit la faille. *Petit Prince* ouvre l'album dans un dépouillement folk, guitare sèche, batterie, harmonica, cuivres, quelque part entre ballade primitive et confession universelle. *Comme Une Mère S'En Va* laisse filtrer des couleurs plus pop, presque psychédélices. *Le Cèdre Bleu* convoque l'esprit d'un Neil Young épuré, chant tendu vers l'essentiel. Plus loin, *Mais Qui Croyez-Vous Que Nous Sommes*, récit comme un requiem onirique pour l'artiste et la création, réaffirme sa distance avec l'époque des « télé-crochets ». *Amour A Dit* referme le disque sur



une énergie plus rock, presque inattendue. Longtemps unique indépendant au sein des majors, Manset est aujourd'hui totalement libre. Et cela s'entend. « Je Ne Veux Pas » n'est pas un retour, ni une posture. C'est un jalon supplémentaire dans une œuvre rare, indocile, dont la cohérence force le respect. Un disque habité, à contre-courant, qui rappelle qu'il existe encore des artistes pour qui dire « non » reste un acte créatif et encourageant. **JPS**



NO TERROR IN THE BANG

EXISTENCE

Klonosphere

Les comparaisons sont inévitables : certains évoqueront Jinjer ou Devin Townsend. Soit. Mais réduire No Terror In The Bang à un simple jeu d'influences serait une erreur grossière. « Existence » impose d'emblée une identité forte, nourrie de contrastes et d'une vision affirmée. Versatile, clair-obscur, fragile et puissant à la fois, l'EP déploie cinq titres habités par une tension permanente. La thématique - la chute de l'humanité - irrigue l'ensemble sans jamais sombrer dans le démonstratif. Ici, la sincérité guide l'écriture, et l'engagement émotionnel ne sonne jamais forcé. Production massive, dynamiques parfaitement maîtrisées, interprétation investie : le groupe prouve qu'il ne se contente pas d'aligner les riffs, mais construit de véritables architectures sonores. Un disque dense, ambitieux, qui séduira les amateurs des références citées... Et bien au-delà. **JM**

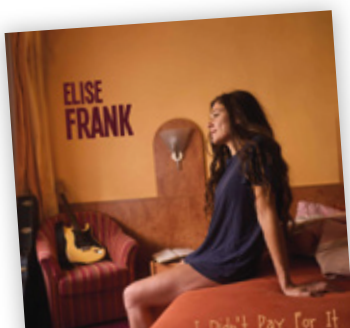


UNTITLED WITH DRUMS

SYMBOLS

Klonosphere

Cinq ans après le remarqué « Hollow », les Clermontois de Untitled With Drums reviennent avec un EP ramassé, quatre titres en acier trempé, forgés à différentes périodes de la vie du groupe - et donc sous des line-ups distincts - mais enregistrés d'un seul élan. Résultat : une œuvre compacte, cohérente, tendue comme un câble sous haute tension. Dès le riff inaugural de Candle, le ton est donné : massif, anguleux, porté par une production dense et nerveuse. On saluera le travail d'Alex Hourvari, deuxième guitariste du groupe, en charge de l'enregistrement, ainsi que le mix précis de Cyrille Gachet (*Year Of No Light*) et le mastering d'Alan Douches, connu pour ses collaborations avec Deftones ou System Of A Down. Post-hardcore affûté, nourri d'influences multiples, mais digérées, « Symbols » frappe juste et fort. Un EP de transition ? Peut-être. Mais surtout une promesse solide pour 2026. **JM**



ELISE FRANK

I DIDN'T PAY FOR IT

Ruf Records

Découverte au Rory Gallagher International Tribute Festival, où elle a littéralement retourné Ballyshannon deux années de suite, Élise Frank confirme aujourd'hui tout le bien que l'on pensait d'elle (voir interview dans Guitar Part # 372). Signée chez Ruf Records - un label qui ne distribue pas les bons points à la légère - la Charentaise impose avec « I Didn't Pay For It » un blues rock intense, habité, viscéral. On retrouve cette tension si particulière, nourrie à la fois par l'héritage de Rory et par une écriture très personnelle, dans cette zone qui mélange le cerveau et les tripes. La voix d'Élise Lounici ne cherche jamais l'effet : elle tranche, elle griffe, elle s'expose. À la guitare, ça respire le live, l'urgence, le bitume irlandais. Avec elle, le groupe - Thom Carlton, Josselin Fleuri, Sébastien Gaschard - joue soudé, organique, sans démonstration superflue, même dans les longues envolées de Thom... Après l'avoir vue conquérir le public irlandais à la force du poignet, difficile de ne pas déceler dans cet album une étape décisive. 🎧 JPS



BOISSON DIVINE

ERETATGE

Verycords

Chanter en occitan sur fond de heavy-power metal, injecter de la boha landaise dans des riffs affûtés, convoquer la Gascogne médiévale à coups de double pédale : il fallait oser. Boisson Divine le fait avec un aplomb réjouissant sur « Eretatge », quatrième album qui assume pleinement son titre - « Héritage » (mais vous l'aviez deviné, hum...). Sur une base metal solide, le groupe greffe énergie punk, polyphonies généreuses et instruments traditionnels. Le tout sans folklore de carte postale : ici, la culture est vivante, rugueuse, électrique. Ce qui frappe, au-delà du concept, c'est l'efficacité. Les arrangements foisonnent, mais ne noient jamais le propos. Rugosité, emphase, mélodies fortes : « Eretatge » réussit la synthèse entre tradition et puissance moderne. Une identité affirmée, un vrai souffle épique et l'envie sincère de faire vivre une langue et une terre. Singulier et fédérateur à la fois. 🎧 JPS



DAMANTRA

BETTER OFF THIS WAY

NRV Promotion

Avec quelques décennies de retard - et c'est tout sauf un reproche - les Toulousains de Damantra plongent la tête la première dans un rock psyché délicieusement infusé aux années 70. Si la comparaison avec Blues Pills vient naturellement à l'esprit, le quatuor s'en démarque par une approche plus actuelle et un tranchant rock nettement affirmé. Le groove irrigue l'ensemble, la production se révèle chaleureuse à souhait, presque analogique dans l'esprit, et la voix de Melanie Lesage capte immédiatement l'attention par sa maîtrise et sa présence. Qu'ils empruntent des chemins bluesy ou accélèrent franchement le tempo, comme sur *Mr Woop Woop*, la dynamique reste constante et habitée. À la guitare, Virgile Jennevin impose un jeu tout en finesse, subtil sans jamais perdre en impact. L'album séduit par sa cohérence et son équilibre. Une belle surprise qui ravira les amateurs de blues rock 70's en quête de sang neuf. 🎧 JM

qobuz

UN PARTENAIRE HAUTE RÉOLUTION

Guitar Part défend la musique haute qualité, aussi nous sommes ravis du partenariat entre notre magazine et la plateforme pionnière dans le domaine de la haute résolution, 100% française et indépendante. Depuis 2007, Qobuz propose aux amoureux du bon son une expérience musicale enrichissante sur un catalogue qui atteint aujourd'hui plus de 100 millions de titres lossless, disponibles dans la meilleure qualité sonore (CD et Hi-Res) et des contenus éditoriaux inédits rédigés par une équipe d'experts. En plus de la playlist mensuelle que vous retrouverez désormais sur leur site, Qobuz vous offre 60 jours d'essai gratuits. À tester d'urgence !



Offre valable uniquement jusqu'au 01/06/2026.

A black and white photograph of two members of the heavy metal band Black Label Society. The member on the left has long dark hair and a full beard, wearing a leather vest with a circular patch that reads "Black Label Society" around a skull. The member on the right has long light-colored hair and a beard, wearing a leather vest with a patch that reads "SOCIETY". Both are standing in front of a stone wall with a large, dark, geometric shadow cast over them.

Black Label Society



ZAKK WYLDE

Moteur de vérité

ENTRE LE NOUVEAU BLACK LABEL SOCIETY, « ENGINES OF DEMOLITIONS », L'AVENTURE PANTERA ET L'OMBRE TOUJOURS LUMINEUSE D'OZZY, ZAKK WYLDE AVANCE COMME IL JOUE, DROIT DANS SES BOTTES, MASSIF (MÊME S'IL S'EST SENSIBLEMENT AMINCI), SANS CHICHI INUTILE... DERRIÈRE LA BARBE DE VIKING ET LES RIFFS EN ACIER, IL RESTE CE GUITARISTE SÛR DE LUI QUI N'A JAMAIS CESSÉ DE CROIRE À LA PUISSANCE D'UN ACCORD SIMPLE OU D'UNE ENVOLÉE LIBRE EN SOLO, À CONDITION QUE TOUT RESTE JOUÉ AVEC LE CŒUR.

Une des dernières photos
avec le Madman.



© JEN ROSENSTEIN, DR

« Je n'aurais jamais écrit ces paroles s'il n'était pas parti. Je suis rentré de tournée, je me suis retrouvé chez moi avec la musique qui était déjà prête. En réalité, je l'avais commencée juste au retour des funérailles d'Ozzy. Et là, les mots sont venus. Mais la lumière d'Ozzy ne s'éteint pas. Elle est en toi maintenant. »

Le nouvel album de Black Label Society a eu une gestation assez longue, vu tout ce que tu as entrepris ces dernières années, de Zakk Sabbath à Pantera, en passant par les dernières retrouvailles avec Ozzy... Du coup, on est presque surpris qu'il sorte en 2026...

Oui, on a été obligés de prendre notre temps... Les premières sessions remontent à 2022. On avait écrit un premier lot de morceaux au Vatican (son studio personnel, NDR), puis la « célébration » Pantera a démarré. On est partis plus d'un an sur la route. Ensuite on s'est dit : « Allez, c'est bon sort le disque ! » Puis Pantera est reparti. Alors on a écrit d'autres morceaux. Il n'y avait aucun sens à sortir un album si je ne pouvais pas le défendre sur scène. Donc j'ai continué à écrire, à enregistrer. Et, quatre ans plus tard, fuck, « Engines Of Demolitions » est là. Pour moi, ce n'est pas si grave... On a déjà sorti des singles avant pour faire patienter les gens. Autant continuer à avancer sans trop se prendre la tête.

Le fait d'avoir replongé dans l'univers de Pantera a-t-il changé quelque chose dans ton jeu ou dans ton écriture ?

Je ne sais pas si ça a changé ma manière d'écrire. Mais l'énergie de Dime... Ça, c'est toujours aussi contagieux. Sa vibration, sa force de vie, son amour du riff. Ça ne peut que te nourrir. Ce n'est pas une question de technique, c'est une question d'énergie. Dime avait cette puissance vitale qui illuminait tout.

Il y a aussi ce morceau très personnel écrit après la disparition d'Ozzy, *Ozzy's Song*...

Je n'aurais jamais écrit ces paroles s'il n'était pas parti. Je suis rentré de tournée, je me suis retrouvé chez moi avec la musique qui était déjà prête. En réalité, je l'avais commencée juste au retour des funérailles d'Ozzy. Et là, les mots sont venus. Mais la lumière d'Ozzy ne s'éteint pas. Elle est en toi maintenant. Comme celle de tes parents, d'un ami, même d'un chien que tu as aimé. Leur force de vie continue à travers toi.

G A R B A G E

&

SKUNK ANANSIE



25 MAI 2026

ZENITH
PARIS LA VILLETTE

BILLETS DISPONIBLES SUR [AEGPRESENTS.FR](https://aegpresents.fr) & [RADICAL-PRODUCTION.FR](https://radical-production.fr)

« J'adore Gibson. J'adore Marshall. Ils m'ont toujours traité comme un roi. Mais c'est une évolution naturelle. C'est comme si tu avais travaillé chez McDonald's toute ta vie, en tant qu'employé, puis manager... Et, un jour, tu veux ouvrir ton propre restaurant. Ce n'est pas pour tout le monde. Mais moi, j'en avais envie. »

25 février 2011, Paris - La Cigale



Tu as participé à ce grand concert hommage où plusieurs générations étaient réunies...

Oui, c'était magnifique. De Steven Tyler jusqu'à Yungblud, tous ces mecs de génération différente qui montaient sur scène pour chanter... Toutes les générations étaient là pour célébrer Ozzy. C'était formidable.

Quand tu composes pour Black Label Society, penses-tu déjà à la scène, petite ou grande ?

Toujours. J'adore la musique complexe, mais, avec Black Label, je simplifie tout. J'enlève le gras. Si je ne peux pas écrire le morceau sur une ou deux cordes, c'est qu'il y a trop de choses. Regarde Sabbath. Beaucoup de riffs tiennent sur deux ou trois cordes. C'est un art de faire simple. Comme un bon steak et des pommes de terre. Sel, beurre, bonne viande. Pas besoin de 300 ingrédients. AC/DC, c'est pareil. Simple et imparable.

Tu n'as jamais eu envie d'explorer des territoires plus étranges ?

Improviser, oui. Mais ça, c'est dans certains moments. Quand tu es dans des jams, tu ne réfléchis pas. Comme quand tu parles. Les mots sortent. Mais pour écrire un morceau, je coupe tout ce qui est inutile.

Après avoir tourné avec Pantera, revenir à Black Label Society demande-t-il une adaptation ?

Non. J'aime tout. Chaque jour est un cadeau. C'est comme des Vikings. On découvre une terre, on retourne au drakkar, et on repart vers la suivante. C'est ça la vie.

Parlons de Wylde Audio. Pourquoi lancer ta propre marque alors que tu avais Gibson et Marshall ?

J'adore Gibson. J'adore Marshall. Ils m'ont toujours traité comme un roi. Mais c'est une évolution naturelle. C'est comme si tu avais travaillé chez McDonald's toute ta vie, en tant qu'employé, puis manager... Et, un jour, tu veux ouvrir ton propre restaurant. Ce n'est pas pour tout le monde. Mais moi, j'en avais envie.

Comment naît un modèle de guitare chez Wylde Audio ?

Je dessine la forme. Mon ami John reprend le résultat pour faire un schéma détaillé sur ordinateur. On fait ensuite un gabarit en carton pour vérifier les proportions. Et après on fait un corps en bois. Si ça me plaît, on lance la production. Aujourd'hui tout est découpé numériquement, donc chaque guitare sort identique. Sans oublier, évidemment, le choix des bois : acajou, érable, ébène, palissandre... Là, le ciel est la limite.

- Juste un doigt.
- Vous ne voulez pas un whisky d'abord ?



Black Label Society 2026
JD [John DeServio, basse],
Jeff [Jeffrey Fabb, batterie],
Zakk, Dario [Lorina, guitare].



Tu utilises vraiment tout ce que tu conçois ?

Bien sûr ! Pourquoi je vendrais un burger que je ne mangerais pas moi-même ? Si je mets mon nom dessus, je l'utilise.

Un ampli Wylde Audio arrive, non ?

Oui. Un 140 watts. Pas 100, 140 ! Je l'utilisais déjà sur la tournée Pantera. On fera aussi des versions plus petites. Mes amplis ressemblent plus à des meubles qu'à des amplis (rires). Mais ils sont magnifiques. Et les guitares acoustiques arrivent aussi cette année.

Justement, qu'est-ce qu'une bonne guitare acoustique selon toi ?

Elle doit rester accordée quand tu joues *Knockin' On Heaven's Door*. Bonne lutherie. Bonne action. Si les cordes sont à dix centimètres du manche, personne ne va jouer

dessus. C'est simple. *Helpless* de Neil Young est aussi un bon morceau pour tester une acoustique.

Tu te souviens de ton premier choc musical ?

Oui. Mon prof de guitare, Leroy Wright. Il m'a donné des cours pendant deux ans. Le voir jouer *Purple Haze*, du Zepelin, puis *Crazy Train* devant moi... C'était comme un tour de magie. Je regardais ses mains et je me disais : « Comment il fait ça ? » À 14 ans, j'ai su que je voulais faire ça de ma vie.

Ton premier morceau complet ?

Smoke On The Water sur une corde. Puis *Iron Man*. Et quand j'ai pu jouer *Highway To Hell* avec le disque, même si Leroy m'avait montré avant... C'était magique. Comme apprendre un tour de passe-passe et réussir à le faire sans se planter. Et ensuite y arriver de nouveau avec *Back In Black* et ainsi de suite... Je n'ai jamais perdu ce plaisir.



LAURA COX

EN CONCERT

LE TRIANON

10 AVRIL 2026



«Engines Of Demolition»,
Black Label Society.

© THE GALLOWES, DR



TROUBLE COMING

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE

CD / VINYLE / DIGITAL

Marshall Fender DRAGONO SENNHEISER REXONA

VERYSHOW

GuitarPart



« Vous savez quoi ? Je prends toujours autant de plaisir à jouer devant 30 personnes en acoustique qu'à 100 000 en festival. Tout est beau dans ma vie. Encore une fois, tout ça, c'est cadeau ! »

Wylde Audio, la garantie du nom.

Tu te souviens de la première fois où tu as joué devant des gens ?

Oui. On jouait devant nos potes quand on a monté le premier groupe. Je me souviens d'un concert... dans la cuisine d'une copine, je vous jure. La pièce faisait à peu près la taille de celle-ci (une chambre d'hôtel de taille moyenne). On jouait dans les cuisines, les sous-sols, les salons. Puis il y a eu les « keg parties » dans les jardins, les fêtes avec les fûts de bière dehors. C'était génial. Franchement, des souvenirs incroyables.

Mais ton premier grand concert « professionnel » c'était avec Ozzy, non ?

Oui. Pensacola, en Floride, en 1988. Fuck ! Ça va bientôt faire 40 ans... Quand les lumières se sont éteintes et que j'ai vu l'arène pleine... incroyable. Avant ça, je n'avais pas joué devant plus de 200 personnes et encore, c'était le vendredi ou le samedi avec plusieurs autres groupes. Pas un mec ne venait pour nous spécialement. Mais, vous savez quoi ? Je prends toujours autant de plaisir à jouer devant 30 personnes en acoustique qu'à 100 000 en festival. Tout est beau dans ma vie. Encore une fois, tout ça, c'est cadeau ! 🎸

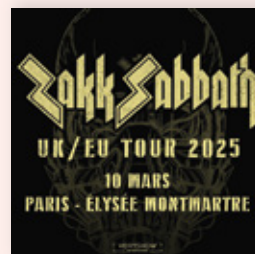
Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

ZAKK SABBATH - LE CULTE EN TRIO

Lancé officiellement en 2014, Zakk Sabbath est d'abord né comme un simple « jam tribute » à Black Sabbath.

Très vite, le projet prend une ampleur inattendue, même pour son protagoniste.

En formation power trio, Zakk assure guitare et chant, entouré de Blasko (basse, Ozzy Osbourne, Rob Zombie...) et du batteur Joey Castillo (Danzig, Queens of the Stone Age...), remplacé depuis par Jeff Fabb (Black Label Society) selon les tournées. En 2020 sort l'album « Vertigo », relecture intégrale du tout premier Black Sabbath (1970), enregistrée live en studio, sans artifices. Et, en 2024, le groupe frappe fort avec « Doomed Forever Doomed », double album hommage à « Paranoid » et « Master of Reality ». Le projet tourne massivement aux États-Unis et en Europe, aussi bien en clubs qu'en festivals, avec un son volontairement brut : Les Paul et depuis Wylde Audio, wah, ampli à lampes, et riffs joués comme s'ils venaient d'être écrits. Zakk Sabbath n'est pas un clin d'œil nostalgique : c'est la matrice. Le gamin qui apprenait *Iron Man* sur une corde est devenu le gardien du temple.



Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À REnvoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 12 numéros

- ☐ Papier (France) 60 € ☐ Papier + numérique (France) 69 € ☐ Papier (Europe) 90 €
☐ Papier + numérique + appli (France) 79 € ☐ Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

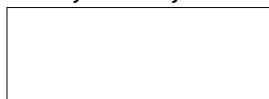
Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de Guitar Part et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire



Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



PAUL GILBERT



RÉGLEMENT INTÉRIEUR

VIRTUOSE FULGURANT RÉVÉLÉ AVEC RACER X, ARCHITECTE DE TUBES PLANÉTAIRES AU SEIN DE MR. BIG, PÉDAGOGUE RESPECTÉ ET SOLISTE PROLIFIQUE, PAUL GILBERT N'A PLUS BESOIN DE PROUVER QUOI QUE CE SOIT CÔTÉ TECHNIQUE. À 59 ANS, AVEC « WROC » (WASHINGTON'S RULES OF CIVILITY, LES RÈGLES DE SAVOIR-VIVRE DE WASHINGTON), IL MET EN MUSIQUE UN MANUEL D'ÉTIQUETTE DU XVI^e SIÈCLE ET S'IMPOSE UNE NOUVELLE DISCIPLINE : FAIRE VENIR LES CHANSONS DE L'INTÉRIEUR PLUTÔT QUE DES AUTOMATISMES DE DOIGTS. RÉSULTAT, UN ALBUM CHANTÉ, DIRECT, ÉTONNAMMENT MÉLODIQUE.



« J'ADORE LE PUNK, JE VOUS JURE ! HIER, JE ME SUIS MÊME ÉCRIT SUR UNE « TO-DO LIST » : « ÉCOUTER LES SEX PISTOLS. » PARCE QUE ÇA TE RAPPELLE QUE L'ÉNERGIE COMPTE AUTANT QUE LA MÉLODIE, LES ACCORDS, LES SOLOS... IL Y A UN MORCEAU SUR « NEVER MIND THE BOLLOCKS », EMI... QUAND ÇA DÉMARRE, L'ÉNERGIE EST INCROYABLE. ÇA REMET TOUT EN PLACE. JE VEUX ÇA, IL FAUT QUE ÇA DÉCHIRE TOUT ! »

La (ou les) dernière fois, tu sortais un album instrumental. Là, « WROC » est un disque chanté, et le concept est... disons, inattendu. Peux-tu nous expliquer le titre et l'idée ?

Paul Gilbert : Bien sûr. L'album s'appelle « WROC », c'est l'acronyme de Washington's Rules of Civility. Ça vient d'un manuel, donc (Paul le montre à l'écran, NDR)... J'ai fait mes recherches : à l'origine, c'est un texte écrit en France vers 1595, puis traduit en anglais, puis arrivé aux États-Unis. Et, quand George Washington était écolier, son prof lui a donné ces règles à recopier comme exercice d'écriture, pour améliorer sa calligraphie. Il a fait le devoir, et j'imagine que ces règles ont aussi influencé sa manière de se comporter. Moi, j'avais lu ça il y a des années et j'avais gardé ça dans un coin de ma tête. Et quand j'ai commencé à me demander : « Bon, pour le prochain album, je chante quoi ? », ça m'a sauté dessus.

Ok, mais pourquoi cette idée-là, à ce moment précis ?

Parce que ça m'a offert une forme d'évasion. J'ai 59 ans, ma vie de famille est très normale. Si j'écris des paroles du style : « *Je me suis levé, j'ai coupé des pommes pour la lunchbox de mon fils...* » Ce n'est pas forcément la chanson la plus passionnante ! Je pourrais probablement en faire une bonne mélodie... Mais, là, ces règles m'ont permis de partir ailleurs, de faire un voyage dans l'histoire et de sortir de mon quotidien.

Et musicalement, comment tu passes d'un manuel d'étiquette à un album rock, ou de WROC, uhu ?

C'était justement le puzzle. Déjà, l'anglais de ces règles est ancien : ce n'est pas fait pour être chanté. Ce n'était pas l'objectif. Donc, le défi, c'était de transformer ce langage un peu raide en mélodies que je peux chanter, puis de construire des chansons rock autour. Et franchement, je me suis éclaté. J'ai rarement pris autant de plaisir à écrire.

Ce qui frappe, c'est que l'album est très mélodique, très « chansons », presque pop par moments, même si ça reste bien rock dans l'ensemble.

Merci, c'est un super compliment. C'était le but : de bonnes mélodies, de bonnes chansons. Et si mon savoir-vivre s'améliore au passage, c'est un bonus (rires) !

On te sait capable de choses très techniques, parfois plus le « guitariste qui parle aux guitaristes ». Là, on a l'impression que tu as volontairement mis la chanson en premier.

Exactement ! Et je pense que ça vient de l'ordre dans lequel j'ai écrit. Sur cet album, ce qui est arrivé en premier, ce sont les paroles. Les guitaristes font souvent l'inverse : ils écrivent un riff, un plan, un solo, puis ils construisent autour. Moi, partir d'un texte, c'est plus facile. Je m'amuse plus. Et le résultat est généralement plus mélodique.

Concrètement, comment tu t'y prends ?

J'ai une acoustique à portée de main. Dès que j'ai un texte, je cherche une mélodie. Ensuite je trouve les accords qui mettent cette mélodie en valeur. Paroles, mélodie, accords, tempo : souvent, tout se construit presque en même temps, mais c'est le texte qui met le moteur en route.

Tu as le sentiment que ça t'a fait progresser ?

Oui. Je crois que j'ai progressé comme songwriter, et aussi dans la vitesse et le plaisir. J'ai eu des périodes où j'étais très lent : parfois un mois pour écrire un morceau, et ça peut être douloureux, tu te forces. Là, j'avais souvent l'essentiel du morceau en une demi-heure. Puis je le laisse vivre un peu, je fredonne, j'ajoute une partie, un arrangement... et c'est fini. Et quand ça va vite comme ça, tu sens que tu es sur la bonne piste, que tu as trouvé un système qui marche.

Tu dis « songwriter », mais tu restes Paul Gilbert : il y a des riffs, des solos, des harmonies. Comment gardes-tu l'équilibre ?

Je suis fan de musique. J'écoute toujours les Beatles, la pop et le songwriting que j'entendais à la radio dans les années 70. J'adore ça. Mais j'adore aussi jouer des lignes de guitare plus complexes. Donc, l'équilibre a toujours été un défi. Là, le texte a tiré la musique vers la mélodie, tout simplement.

Tes doigts ont-ils, disons « changé », justement ? Ton jeu a évolué ?

Well... Je dirais surtout que la grande nouveauté, c'est le slide. Avant, je n'étais pas bon, et j'ai vraiment travaillé ! Je vous jure... Maintenant, je suis à l'aise, et j'adore ça. Ça me donne une autre voix. Sans slide, tu entends « le son attendu ». Avec le slide, c'est comme si un autre guitariste entraînait dans la pièce. L'émotion est différente. Et sinon, je pense que j'ai un meilleur contrôle mélodique qu'avant, je connais mieux le manche. Si j'ai une mélodie en tête, je la trouve plus vite.

L'album a aussi un côté très « groupe ». Vous jouez live en studio.

Oui, tout l'album a été enregistré live au studio, et les vidéos sont la vraie session : on ne fait pas semblant, ce n'est pas du playback. On a filmé chaque morceau : 13 titres plus un bonus pour le Japon, donc 14 captations. Après, je suis rentré chez moi et j'ai rechanté pas mal de prises : je me suis dit que je pouvais faire mieux. Mais ce sont les mêmes parties, la même intention, juste peaufinée.

Parlons matos, parce qu'on est dans Guitar Part. Tu as l'air d'avoir sorti tout l'arsenal !

Il y a plusieurs Ibanez, « of course ». Mes modèles signature,

19 décembre 2010,
Paris, Le Trabendo.



« SI J'ÉCRIS DES PAROLES DU STYLE : « JE ME SUIS LEVÉ, J'AI COUPÉ DES POMMES POUR LA LUNCHBOX DE MON FILS... » CE N'EST PAS FORCÉMENT LA CHANSON LA PLUS PASSIONNANTE ! JE POURRAIS PROBABLEMENT EN FAIRE UNE BONNE MÉLODIE... MAIS, LÀ, CES RÈGLES M'ONT PERMIS DE PARTIR AILLEURS, DE FAIRE UN VOYAGE DANS L'HISTOIRE ET DE SORTIR DE MON QUOTIDIEN. »

FRM 350 et PM 50. J'ai aussi une nouvelle Ibanez Custom Shop, rose... Mais à la caméra elle paraît orange, c'est assez drôle. Il y a une Icedman vintage des années 70 sur quelques titres. Une double manche Double Diamond seventies, assez rare parce que la mienne a un set neck, pas un bolt-on. Et une Roadstar RS530 des années 80 pour les passages avec vibrato.

Et côté amplis, tu restes sur ta méthode « clean + pédales » ?

Oui. J'ai des Fender en son clair et je prends la disto, via les pédales. J'avais un Vibrolux vintage devant moi, un peu comme un wedge, et mon ampli principal était un Vibrolux Custom des années 90, dans un Randall ISO cabinet. Comme ça, je peux pousser le volume sans que ça crache aussi dans les micros de batterie.

Ton pedalboard a l'air énorme. Le cœur du son ?

La disto principale, c'est une Xotic AC Booster. Et si j'ai besoin de plus de sustain pour un solo, je rajoute d'autres saturations en amont : un overdrive preamp et une fuzz Mojo Hand Colossus. Pour les modulations, il y a une MXR

Stereo Chorus, une Jam Pedals RetroVibe, et aussi une Boss HF-2 réglée très rapide, presque façon Leslie.

Tu as aussi un « petit truc » pour basculer instantanément entre gros son et ultra clean, non ?

Oui, c'est essentiel. J'utilise une Boss LS-2 Line Selector. J'ai une boucle « gros son », avec les drive, et une boucle « clean », avec un compresseur et un chorus Catalinbread Callisto. Comme ça, je passe d'un staccato propre et compressé à une saturation pour le solo en un seul appui.

Au fond, ce disque raconte aussi un truc très intime : sortir des automatismes...

Mais voilà ! Quand je m'écoute, j'entends ce qui vient de la musique dans ma tête, et ce qui vient de mes habitudes de doigts. Et dès que ça devient trop « automatique », je change de cap, je veux que ça vienne davantage de l'intérieur. Il n'y a pas de fin à cette route : devenir plus fluide, et aussi faire en sorte que ce qu'il y a dans ma tête me plaise. Parfois, il n'y a rien : silence. Donc je dois me mettre en situation pour que la musique commence... Puis réussir à la sortir honnêtement.





Sur scène, tu assumes toujours les deux faces : le feu d'artifice technique et la chanson.

Oui, et le public te le rappelle. Il y a des musiciens dans la salle, parfois ça réagit très fort au côté « athlétique », au duel de guitares, à la vitesse. Donc, si je veux amener quelque chose de plus mélodique à ce public-là, il faut que ce soit au même niveau. C'est un risque, mais j'adore ça. Et pour l'équilibre, je fais parfois des medleys : je sais ce que les gens veulent entendre, je prends les meilleurs moments, et, en 15 minutes, je peux jouer 25 morceaux (rires).

Tu as déjà des dates prévues autour de WROC ?

Une tournée aux États-Unis est déjà planifiée. C'est le même groupe que sur les vidéos, sauf Nick D'Virgilio : il est très pris, donc sur scène c'est Jeff Martin à la batterie. Jeff est le chanteur de Racer X, mais c'est aussi un batteur incroyable, il a joué avec plein de monde, et il a déjà joué sur beaucoup de mes disques. Pour l'Europe, on est en train d'y travailler, donc j'espère que ça se fera plus tard cette année.

Dernière question : qu'est-ce qui te « rebranche » quand tu sens que tu te perds le fil, sur scène ou même chez toi ?

L'énergie. J'adore le punk, je vous jure ! Hier, je me suis même écrit sur une « to-do list » : « Écouter les Sex Pistols. » Parce que ça te rappelle que l'énergie compte autant que la mélodie, les accords, les solos... Il y a un morceau sur « Never Mind the Bollocks », EMI... Quand ça démarre, l'énergie est incroyable. Ça remet tout en place. Je veux ça, il faut que ça déchire tout ! 🎸

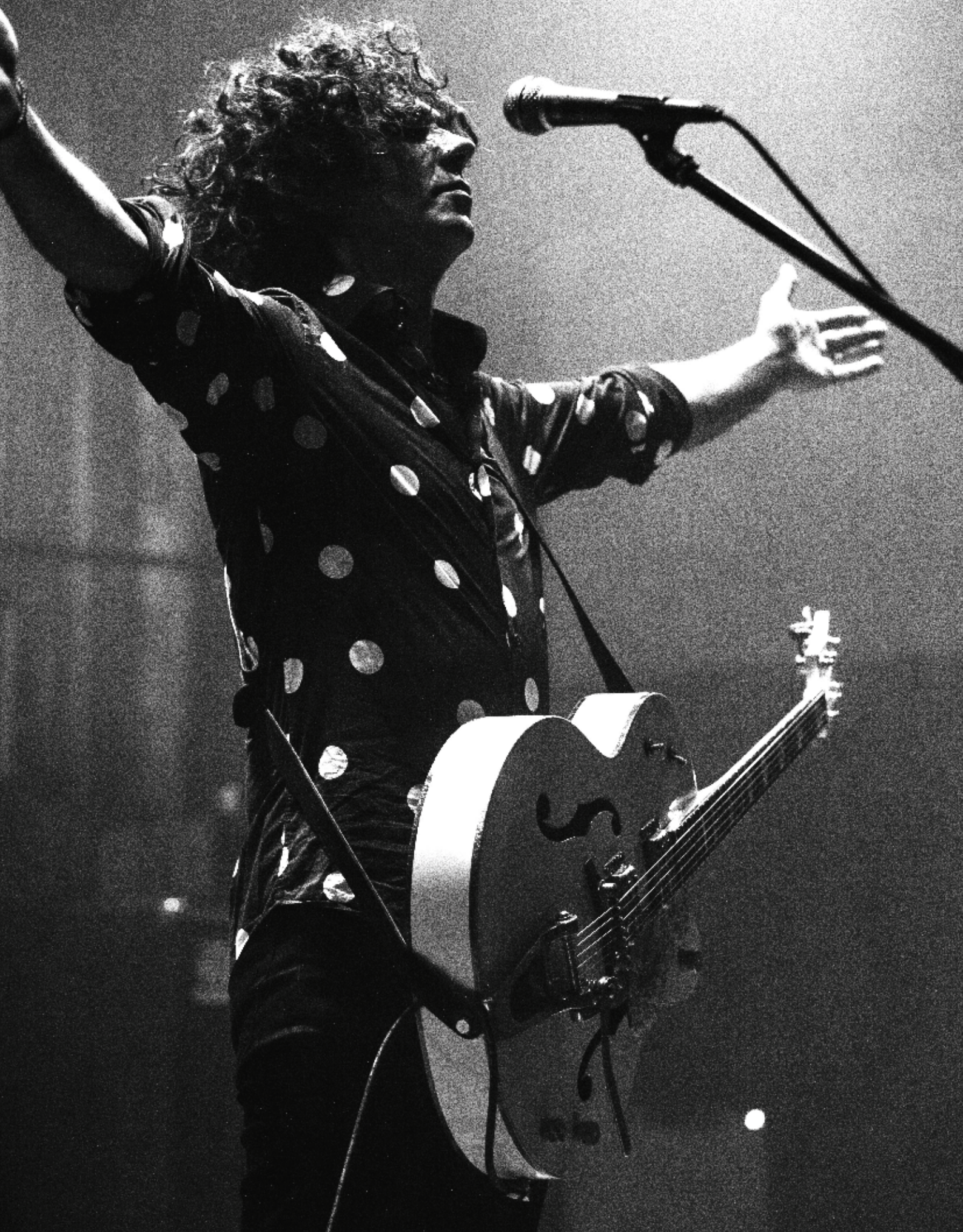
Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

**YELLOW MATTER CUSTARD :
LE FANTASME BEATLES**

On a tenté. On a espéré. On a même insisté un peu (enfin, surtout moi, y compris avec Mike Portnoy). Mais, pour l'instant, pas de retour annoncé de Yellow Matter Custard.

Parmi les nombreuses aventures parallèles de Paul Gilbert, ce projet du début des années 2000 reste l'un des plus savoureux : Gilbert à la guitare et au chant, Mike Portnoy (Dream Theater) à la batterie et au chant, Neal Morse (Spock's Beard, Transatlantic), aux claviers et au chant, et Matt Bissonette à la basse. L'idée ? Revisiter les Beatles, surtout la période 1966-1970, avec la précision, la puissance et l'enthousiasme de musiciens issus du prog et du hard. À la question d'un éventuel comeback, Gilbert ne ferme aucune porte, mais renvoie immédiatement au véritable architecte du groupe : « Mike n'était pas seulement le batteur, il était aussi l'organisateur. Il était à la fois Ringo et Brian Epstein (rires). » Traduction : sans Portnoy aux manettes, difficile d'imaginer la machine se remettre en route. « Moi, j'avais le job facile : apprendre les guitares et les harmonies », ajoute-t-il avec modestie. Une modestie relative pour quelqu'un qui, à 11 ans déjà, jouait les Beatles dans son premier groupe. Certaines passions ne meurent jamais.

Gong, une famille qui ne cesse de s'agrandir.



GONG – KAVUS TORABI

SPIRIT INITIATIQUE

DEPUIS LA DISPARITION DE DAEVID ALLEN ET LE DÉPART DE STEVE HILLAGE, BEAUCOUP S'INTERROGEAIENT : GONG POUVAIT-IL CONTINUER SANS DEVENIR UNE CARICATURE ? À L'ÉCOUTE DE « BRIGHT SPIRIT », LA RÉPONSE EST LIMPE. SOUS L'IMPULSION DE KAVUS TORABI, LE COLLECTIF COSMIQUE RENOUVELÉ AVANCE, EXPLORE, ET ASSUME PLUS QUE JAMAIS SON IDENTITÉ À COUP DE GUITARES APPUYÉES, DE GLISSANDOS CÉLESTES, DE RYTHMIQUES PUISSANTES ET DE MÉLODIES FINEMENT CISELÉES... L'ESPRIT GONG SE PERPÉTUE EN BEAUTÉ ET EN VIGUEUR.



Tu tournes avec Gong depuis plusieurs années maintenant. Le groupe semble plus stable, plus régulier dans ses sorties. Tu es devenu une sorte de capitaine, non ?

C'est difficile à dire. Rien de tout cela n'a été planifié. J'ai toujours fait de la musique, depuis l'enfance. Mais ma rencontre avec Daevid Allen, au début de ma quarantaine, a changé la donne. J'ai pu relier ce que je faisais déjà à cette plateforme qu'est Gong. Je n'étais pas un fan obsessionnel du groupe, donc je n'ai pas ressenti de pression écrasante liée à son histoire. J'aime Gong, profondément, mais je ne suis pas arrivé avec l'idée de le préserver sous cloche. J'ai simplement injecté ma propre énergie dans ce cadre très particulier. Certaines personnes aimeraient peut-être que Gong aujourd'hui reste soit un groupe de reprises, soit une reconstitution fidèle des années 70. Mais je ne peux pas fonctionner comme ça. Je ne peux qu'apporter ce que je suis. Si j'essayais d'imaginer ce que Daevid aurait voulu à chaque décision, je perdrais toute authenticité.

Effectivement, « Bright Spirit » donne l'impression d'un groupe qui assume son identité, sans nostalgie et avec une approche très actuelle, sans être racoleuse.

Oui, c'est exactement ça. L'album précédent avait été largement rodé sur scène avant l'enregistrement. Cette fois, on a décidé d'aborder le disque comme un véritable album de studio. On s'est dit : ne pensons pas d'abord à la reproduction live. Nous avons maintenant un catalogue suffisamment riche pour les concerts, alors nous nous autorisons une approche plus libre. Cela m'a permis de jouer davantage de synthés, par exemple. Des morceaux comme *The Wonderment* sont nés d'expérimentations en studio : Fabio (Golfetti) a enregistré une longue pièce de guitare glissando en fin de session, initialement prévue comme interlude. J'y ai ajouté une séquence de synthé, puis du chant, puis un solo... Et c'est devenu un morceau à part entière. C'est un mélange : certaines pièces ont été travaillées en répétition, d'autres sont nées presque par surprise.

Tu parles de synthés, mais c'est surtout un album très guitare. Oui, et ça me fait plaisir que tu le dises. J'aime qu'il y ait au moins un solo vraiment assumé sur chaque album. Sur celui-ci, j'en ai enregistré un sur *The Wonderment*, avec

ma nouvelle Telecaster. C'est ma première Telecaster. Pendant quinze ans, j'ai beaucoup joué sur une Gretsch White Falcon, que j'adore toujours. Mais elle est imposante, très visuelle. Pour mes projets solo, plus introspectifs, je voulais quelque chose de plus sobre. Une Tele noire, c'est presque une déclaration d'humilité. Fabio, lui, est beaucoup plus fluide, improvisateur, dans la lignée de Steve Hillage. Mon jeu est plus anguleux, plus composé. J'aime parfois sortir légèrement de la tonalité, créer une tension harmonique. Le mixeur m'a dit que mon solo avait un côté Allan Holdsworth (également passé au sein de Gong, NDR). Évidemment, je n'ai ni sa technique ni son génie, mais j'ai pris ça comme un sacré compliment (rires) !

Ton jeu a parfois quelque chose de presque punk, ou hargneux...

Je le revendique ! J'ai grandi avec ça. Mais mon premier choc a été Brian Setzer des Stray Cats. J'avais neuf ans quand je

Gong 2026, Fabio Golfetti, guitare, Ian East, saxophone, Chebb Nettles, batterie, Kavus, Dave Sturt, basse.



« MON PREMIER CHOC A ÉTÉ BRIAN SETZER DES STRAY CATS. J'AVAIS NEUF ANS QUAND JE L'AI VU À LA TÉLÉVISION BRITANNIQUE. IL CHANTAIT, JOUAIT DE MANIÈRE VIRTUOSE SUR SA GRETSCH, TOUT EN AYANT UNE PRÉSENCE INCROYABLE. À CE MOMENT PRÉCIS, J'AI SU QUE JE VOULAIS FAIRE ÇA. BIEN SÛR, PLUS TARD, IL Y A EU CARDIACS, PUIS GONG, PUIS MAGMA... »

J'ai vu à la télévision britannique. Il chantait, jouait de manière virtuose sur sa Gretsch, tout en ayant une présence incroyable. À ce moment précis, j'ai su que je voulais faire ça. Bien sûr, plus tard, il y a eu Cardiacs, puis Gong, puis Magma... Mais l'étincelle initiale, c'est lui. Cette idée qu'on peut chanter, jouer des parties ambitieuses, et avoir une identité visuelle forte.

Tu cites Magma. On sait que tu es un grand admirateur. Absolument. Magma est un groupe fondamental pour moi. J'ai vu cette formation avec Philippe Bussonnet, Christian Vander et James Mac Gaw un nombre incalculable de fois. C'était, pour moi, une formation indomptable. Ils m'ont montré qu'on pouvait créer un univers totalement cohérent, radical, sans compromis. C'est une vraie leçon d'intégrité.

Je les ai vus en petit comité au Triton la semaine dernière... Je n'ai pas pu venir cette fois, mais j'ai fait le voyage plusieurs fois pour voir Magma en résidence au Triton.

On se doit d'évoquer l'apport de Steve Hillage. Son jeu, son usage du delay, du glissando... On sent que cette filiation est toujours présente.

Bien sûr. Steve a apporté quelque chose d'unique à Gong. Cette dimension cosmique, mais jamais froide. Ce n'était pas de la démonstration technique, c'était un état d'esprit. Le delay chez lui n'était pas un effet décoratif : c'était une

extension du souffle. Fabio, avec son travail sur le glissando, prolonge clairement cette tradition. D'ailleurs, Steve lui-même a dit que Fabio était l'un des meilleurs joueurs de glissando qu'il ait entendus. Quand il se lance, on n'est plus dans l'imitation : c'est devenu une langue. Mais ce qui est important, c'est que Gong ne se résume pas à une esthétique de guitare. C'est une façon d'envisager la musique comme un flux.

Et Dave Sturt, votre bassiste, en tant que membre le plus ancien, joue un rôle clé dans cette continuité, non ?

Dave est le lien direct avec les périodes précédentes. Il a joué avec Daevid, avec Steve... Il a cette mémoire organique du groupe. Ce n'est pas théorique, c'est dans son toucher, dans sa façon d'aborder les lignes de basse. Même si j'arrive avec une composition, le simple fait que Dave pose sa basse dessus transforme le morceau. Il ne cherche pas à faire « ancien Gong », mais il a ça dans son ADN. Pareil pour Ian (East) au saxophone. Il y a des réflexes, des couleurs harmoniques qui apparaissent naturellement.

Les formidables, mais trop méconnus, Cardiacs, ça a été un autre choc fondateur pour toi. On a l'impression que peu de groupes ont poussé aussi loin la liberté formelle, à part peut-être Ozric Tentacles dans un autre registre.

Cardiacs a été déterminant. Quand j'ai entendu ce groupe, j'ai compris qu'on pouvait écrire des morceaux complètement imprévisibles tout en restant viscéralement rock. C'était radical, exubérant, et incroyablement précis. Ozric Tentacles,

Daevid Allen et Steve Hillage
janvier 2016.





... qu'avec une Gretsch White Falcon.

oui, c'est une autre branche de cette galaxie psychédélique britannique. Mais Cardiacs avait quelque chose de presque orchestral, tout en restant punk dans l'énergie. Je crois que tout ça m'a appris qu'il n'y avait pas de frontière. Le psychédéisme n'est pas un style figé. C'est une manière d'ouvrir les structures, d'accepter le vertige.

Parlons matos. Pour ce type de musique, les delays et les effets « cosmiques » sont essentiels, mais pas autant qu'on pourrait le croire...

Oui. En live, j'ai un gros pedalboard. Avec une tremolo Old Blood Noise Endeavors Whitecap, une flanger Electric Mistress Electro-Harmonix, une overdrive MXR Super Badass, un looper TC Electronic Ditto, un compresseur MXR Dyna Comp... J'utilise aussi une énorme reverb Eventide Blackhole reliée à une pédale d'expression. Je peux faire gonfler l'espace en temps réel, presque comme un wah de « réverbération ». Pour les delays, j'utilise un mode tape delay sur une TC Electronic Flashback. En studio, nous passons tous par de vrais amplis. On tient à cette dimension organique. Fabio, lui, est passé un temps par des solutions numériques, mais il revient progressivement vers l'analogique.



« Bright Spirit », Gong.

Tu es né en Iran, mais tu as grandi en Angleterre. Comment cette trajectoire t'a amené vers un groupe comme Gong ?

Je suis arrivé en Angleterre en 1973, j'avais deux ans. Mes parents n'étaient pas musiciens, mais la musique m'a happé très tôt. À seize ans, j'ai découvert Cardiacs. Ce fut un choc immense. Ensuite, en cherchant des univers similaires, je suis tombé sur « Motivation Radio », de Steve Hillage, puis sur les albums classiques de Gong comme « Angel's Egg » ou « Camembert Électrique ». Tout s'est relié « progressivement ».

Aujourd'hui, comment se répartit ton énergie avec tes autres projets ?

J'ai effectivement trois axes principaux : Gong, mon projet solo et The Utopia Strong. Cela fonctionne par cycles : un album, une tournée, puis on passe à l'autre projet. Actuellement, nous tournons avec « Bright Spirit » jusqu'à l'automne. Ensuite, ce sera mon album solo. Gong n'est pas un musée. C'est un organisme vivant. Tant qu'il y aura cette énergie collective, cette gestion presque anarchique et communautaire du groupe, l'esprit sera intact. Et pour moi, c'est ça l'essentiel : continuer à explorer. ☘

**Propos recueillis par
Jean-Pierre SABOURET**

ROBBEN FORD

BLUE À POINT

BLUESMAN SOPHISTIQUE, JAZZMAN DISCRET, ARTISAN DU PHRASÉ PLUS QUE DE LA DÉMONSTRATION, ROBBEN FORD SIGNE AVEC « TWO SHADES OF BLUE » L'UN DE SES ALBUMS LES PLUS PERSONNELS. DIX-NEUVIÈME DISQUE STUDIO SOUS SON NOM, CE NOUVEAU CHAPITRE MÊLE INSTRUMENTAUX INSPIRÉS PAR JEFF BECK ET CHANSONS HABITÉES, PORTÉES PAR UNE QUÊTE INTACTE : SERVIR LA MÉLODIE AVANT LA VITESSE. AU FIL D'UNE CARRIÈRE QUI L'A VU CROISER MILES DAVIS, GEORGE HARRISON, LARRY CARLTON, JOHN MAYALL, BOB DYLAN, MICHAEL McDONALD, TOMMY EMMANUEL, PAUL PERSONNE ET MÊME KISS OU BRUCE WILLIS, IL N'A JAMAIS CESSÉ DE BROUILLER LES FRONTIÈRES ENTRE BLUES, JAZZ ET ROCK. ICI ENCORE, TOUT EST AFFAIRE DE NUANCE, PRÉCISÉMENT.



Depuis le milieu des années 70, tu as toujours été en action, en studio, pour toi ou pour d'autres, ou sur la route... Il n'y a pas vraiment de « trou » dans ta carrière. Cet album marque-t-il un retour à la « normale », guitare et chant, après un album instrumental et un live ?

Je me suis installé à Nashville pendant quatre ans et demi avec l'idée de produire des disques, d'être de l'autre côté de la vitre. Je voulais écrire pour d'autres, produire des artistes instrumentistes, peut-être jouer un peu, mais arrêter de tourner comme avant. Les choses commençaient à bien se mettre en place... Et puis le Covid est arrivé. Pour les musiciens que je produisais, tout s'est arrêté net. Plus de travail, plus de perspective immédiate. Alors j'ai décidé de me produire moi-même. C'est devenu l'album « Pure ». En parallèle, ma compagne et moi avons développé le Robben Ford Guitar Dojo. Cette plateforme d'enseignement m'a reconnecté très profondément à l'instrument. Pendant des années, j'avais beaucoup travaillé mon écriture, ma manière de chanter. Là, je suis revenu à la guitare avec un regard neuf, presque comme une redécouverte. Puis j'ai déménagé en Europe : un an à Paris, presque trois ans à Londres, et maintenant en Italie. J'ai continué à tourner un peu, mais « Two Shades Of Blue » marque vraiment une nouvelle phase, centrée à nouveau sur la guitare.

Cet album est né d'une idée de tribute à Jeff Beck, non ?

Oui. Je cherchais une nouvelle inspiration. L'idée de rendre hommage à Jeff m'a donné un cadre. Je me suis mis à travailler différemment : Stratocaster en main, usage plus poussé du vibrato, exploration des pédales, écriture plus instrumentale. Je suis allé enregistrer à Sweetwater (Studios, dans l'Indiana, NDR), avec Larry Goldings, Darryl Jones et Gary Husband. Sur le papier, c'était idéal. Mais, une fois le

disque enregistré, je n'avais pas le sentiment d'avoir « mon » album. Il manquait quelque chose. Mon groupe anglais, plus ancré blues et R&B, jouait déjà ce répertoire vocal que j'écris depuis plusieurs années. Je suis retourné en studio avec eux et nous avons enregistré cinq titres. Finalement, l'album s'est structuré naturellement avec cinq morceaux vocaux, plus blues et trois instrumentaux issus de l'idée Jeff Beck. Au départ, ce n'était pas le plan. Mais avec le recul, j'aime cet équilibre : moitié instrumentaux, moitié morceaux chantés. Même en tournée avec la formation américaine, je sentais qu'il manquait la dimension vocale. J'aime l'instrumental, mais je ressens aussi le besoin de raconter quelque chose par la voix.

Quel que soit le style, du blues au jazz, il y a toujours deux constantes : la mélodie et le toucher, avec, comme l'indique le titre, des nuances, même plus que deux...

Ce sont les deux éléments les plus importants pour moi. Quand je parle de mélodie, je ne parle pas seulement d'une ligne chantée. Je parle d'une direction musicale. Un arc. Un début, un milieu, une fin. Même un solo doit raconter une histoire. Je cite souvent Paul Desmond, le saxophoniste qui a composé *Take Five* et longtemps joué avec Dave Brubeck. C'est un musicien qui m'a profondément marqué. Il disait qu'à un moment de sa carrière, il s'est remis à pratiquer sérieusement, mais il a dû arrêter parce qu'il se mettait à jouer trop vite. Tout le monde veut jouer vite. Mais, si votre objectif devient la vitesse, vous travaillez la technique, pas la musique. Il expliquait qu'au moment où Charlie Parker est arrivé, il avait essayé de jouer comme lui. Et il s'est rendu compte qu'il sonnait comme tous ceux qui tentaient d'imiter Parker. Il a alors choisi une autre voie : la « melodic inventiveness », l'inventivité mélodique. C'est une phrase qui m'accompagne encore aujourd'hui.



« Two Shades of Blue », Robben Ford.



Robben aime se poser
devant sa Tele...

« J'AIME CET ÉQUILIBRE : MOITIÉ INSTRUMENTAUX, MOITIÉ MORCEAUX CHANTÉS. MÊME EN TOURNÉE AVEC LA FORMATION AMÉRICAINE, JE SENTAIS QU'IL MANQUAIT LA DIMENSION VOCALE. J'AIME L'INSTRUMENTAL, MAIS JE RESENS AUSSI LE BESOIN DE RACONTER QUELQUE CHOSE PAR LA VOIX. »

Dans le même ordre d'idée, tu as aussi joué avec Miles Davis qui a certainement dû te faire réfléchir, non ?

C'est certain, Miles est le roi de ça. Mais Paul Desmond aussi. Beaucoup de guitaristes regardent les guitaristes. Moi, j'ai beaucoup écouté les saxophonistes (rires).

Le choix de l'inventivité mélodique.



Sur l'album, quelles guitares entend-on exactement ?

Les cinq premiers morceaux, enregistrés avec mon groupe anglais, sont principalement joués avec ma Telecaster de 1960, celle que j'ai achetée au début des années 90. Pour *Make My Own Weather*, le riff et le solo sont joués sur une Les Paul de 1952. Idem pour la mélodie de *Two Shades Of Blue* et les parties rythmiques de *Black Night*. Les trois derniers morceaux, issus de la phase Jeff Beck, sont joués sur une Stratocaster Custom Shop 1966 Reissue. Là, le son est très différent. Plus ouvert, plus élastique.

Côté amplis et effets ? Toujours du classique ?

Je reste simple. Principalement reverb et delay. En studio, je limite les pédales et j'utilise l'espace du studio. Sur les titres plus blues, j'ai utilisé mon Dumble avec la Les Paul. Sur les morceaux façon Jeff Beck, c'est un Little Walter 59, avec mes pédales branchées en live. Ce que l'on entend, c'est quasiment la prise directe. Pour les effets, j'ai donc retenu une Strymon Timeline (essentielle pour moi), une Mad Professor Silver Spring Reverb, une POG Electro Harmonix, pour les octaves, un boost Throwback Overdrive et un accordeur TC Electronic. Les overdrives changent souvent... Mais la Timeline, elle, reste en toute circonstance.

Quand j'étais adolescent, j'ai découvert ton jeu sur un disque pirate de la tournée Dark Horse de George Harrison (1974). Quels souvenirs gardes-tu de cette période ?

J'avais 22 ans quand j'ai rencontré George. J'ai même fêté mes 23 ans pendant la tournée. À l'époque, je jouais avec Joni Mitchell et le L.A. Express. George était ami avec Tom Scott, qui avait travaillé avec lui sur Shankar Family & Friends. Il est venu nous voir jouer en Angleterre parce qu'il préparait sa tournée Dark Horse et cherchait des musiciens. Il a aimé ce que je faisais. Nous avons même enregistré avec lui sur l'album. Les deux premiers titres, je crois, ont été faits avec le L.A. Express. J'habitais alors chez Tom Scott quand nous n'étions pas sur la route. Un jour, le téléphone sonne. C'était George. Il demande à Tom : « Est-ce que Robben veut faire la tournée ? » Tom me regarde et me dit : « Alors, ça te tente ? » J'ai répondu : « Mais oui, bien sûr ! » Pour être honnête, au départ, je n'étais pas si enthousiaste que ça. J'étais un jeune type assez fermé d'esprit, très jazz, très blues, un peu snob même. Je venais de passer un an en tournée avec Joni Mitchell et je pensais vouloir « revenir à ma musique ». C'est ridicule quand on y repense. Les jeunes musiciens peuvent être terriblement étroits dans leur vision. J'en faisais partie. Heureusement, j'ai accepté. George était un homme formidable, toujours très bienveillant avec moi. La tournée n'a pas toujours été bien reçue, c'est vrai. Sa voix était très fatiguée. Mais nous faisions vraiment de notre mieux chaque soir.

Robben a le goût du vintage...
Même pour son divan.



J'ai plusieurs enregistrements et je trouve que sa voix cassée, avec des accents à la Bob Dylan, apporte vraiment quelque chose. Je préfère même cette approche à celle avec Eric Clapton au début des années 90.

Je trouve intéressant que tu compares ça à Dylan. C'est assez juste. Dylan pouvait chanter une chanson presque sur une seule note, et le public complétait mentalement la mélodie. Avec George, il y avait parfois un peu de ça : l'idée de la chanson restait intacte, même si l'interprétation différait de l'original. Pour moi, cette tournée a surtout marqué le moment où j'ai commencé à jouer avec des musiciens d'un niveau exceptionnel. Avant cela, je n'avais jamais évolué dans un tel contexte professionnel. Ça m'a ouvert l'esprit, même si je ne m'en rendais pas compte sur le moment.

Sur l'album, on trouve aussi une reprise non pas de George, mais de John Lennon, *Jealous Guy*...

Oui, et ce n'est jamais simple de reprendre une chanson aussi forte. J'ai toujours cherché des titres à reprendre, mais, pour moi, ce n'est pas évident. Je ne suis pas un grand chanteur au sens classique du terme. Je suis limité. Il faut que la chanson corresponde vraiment à ma voix. Pendant longtemps, je faisais une erreur très simple : je jouais les morceaux dans la tonalité originale. Si la chanson était en Fa, je la jouais en Fa. Je n'avais pas encore intégré qu'un chanteur doit adapter la tonalité à sa tessiture. Ça paraît évident, mais il m'a fallu du temps pour le comprendre. Aujourd'hui, je sais mieux comment aborder le chant. Je sais où je suis à l'aise, comment phraser. Et il y a quelque chose dans la manière dont John Lennon chante, son placement, sa fragilité, son économie, qui me correspond. Sa façon de dire les choses est presque parlée par moments. J'ai senti que je pouvais habiter cette chanson sans essayer d'imiter qui que ce soit. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

LA PRS SELON ROBBEN

Robben Ford joue aussi aujourd'hui un modèle développé en collaboration étroite avec Paul Reed Smith, baptisée sobrement (hum) PRS Robben Ford Limited Edition McCarty.

Mais à l'écouter, il ne s'agit pas simplement d'une signature apposée sur un instrument existant : « J'ai commencé à jouer une PRS... Mais ce n'était pas vraiment une PRS », sourit-il. « Paul et moi avons travaillé dessus pendant plus d'un an. Il m'envoyait des guitares, je lui disais : Well, ce n'est pas encore ça. » On discutait, on modifiait, on recommençait. » Le résultat est un modèle profondément repensé. La tête est plus large, l'ergonomie revue, les contrôles reculés pour éviter tout contact involontaire, un détail qui comptait beaucoup pour lui. Le chevalet adopte un wraparound tailpiece plutôt qu'un stop tailpiece traditionnel, et les micros ont été ajustés précisément « à son oreille ». À un moment, Ford décide même de traverser l'Atlantique pour finaliser les réglages directement dans les ateliers du Maryland. « Il fallait qu'on l'affine vraiment. » La série sera limitée à 200 exemplaires. Selon lui, l'instrument n'a rien d'une PRS standard, même si l'ADN de la marque reste présent dans ce qu'il considère comme son point fort absolu : la jouabilité. « Ce que Paul fait mieux que quiconque, conclut-il, c'est la sensation sous les doigts. Je voulais une guitare aussi facile à jouer que possible. Si je dois lutter contre l'instrument, je ne pense plus à la musique. Là, elle disparaît. Et c'est exactement ce que je cherchais. »

© DR

KOMODOR

DOUARNENEZ CREUX

ON LE SENT BIEN DEPUIS UN MOMENT, SURTOUT AVEC LE CARTON RÉALISÉ PAR L'UNION SACRÉE SOUS LA BANNIÈRE KOMODRAG AND THE MOUNODOR : IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DU CÔTÉ DE DOUARNENEZ. DANS CE VILLAGE D'ASTÉRIX VERSION EXTRÊME-OUEST QUI RÉSISTE À TOUTES SORTES D'ENVAHISSEURS MUSICAUX « MODERNES », CINQ GARÇONS SEMBLANT ÊTRE TOMBÉS TRÈS TÔT DANS LA MARMITE DU VINTAGE ROCK. PAS ENCORE L'EMBOPOINT D'OBÉLIX, MAIS DÉJÀ LA POTION : TROIS GUITARES, UNE SECTION RYTHMIQUE AUSSI SOLIDE QU'UN MENHIR ET UNE ÉNERGIE QUI NE DEMANDE QU'À DÉBORDER. « TIME & SPACE », LE DEUXIÈME ALBUM DU QUINTETTE N'A RIEN À ENVIER AUX PRÉCURSEURS...



Pour commencer, on met les cartes sur la table, vu que vous êtes tous réunis (dans un minuscule studio parisien, QG des Howlin' Jaws). Qui fait quoi ?

Slyde Barnett : Moi, c'est Slyde, guitare et chant.

Melin : Melin, guitare.

Ronnie Calva : Ronnie, guitare et chant.

Goudzou : Goudzou, basse.

Elrik Morvan : Elrik, pas guitare, mais batterie... Et gestion de l'espace.

Depuis « Nasty Habits » en 2021, salué un peu partout, puis le formidable surpergroupe à la mode bretonne, Komodrag and the Mounodor, vous avez beaucoup tourné. Ce nouvel album est donc né sur la route, vous vous êtes débrouillés comment, vu le planning ?

Slyde : On a tourné deux ans après « Nasty Habits », et, en parallèle, on avait, effectivement, Komodrag and the Mounodor qui nous a embarqués sur quatre ans de dates. À un moment, on s'est même demandé si on ressortait un Komodrag ou un Komodor...

Ronnie : Comme on avait déjà bossé sur de nouveaux morceaux, on s'est dit qu'on revenait à Komodor. On a profité d'un creux en hiver pour composer trois ou quatre mois et enregistrer en une semaine et demie.

Passer de Komodrag à Komodor, ça change vraiment quoi, en fait ? Les deux se marient si bien !

Melin : Ça reste du rock. On ne change pas d'ADN...

Slyde : Mais Komodrag est plus psyché, plus groove, presque afro par moments. Komodor est plus frontal, plus anglais dans l'énergie.

Ronnie : On est notamment fans de Sweet, de ce glam massif qui sonnait déjà « années 90 » avant l'heure.

Goudzou : C'est plus direct, plus rock'n'roll, mais toujours organique.

On sent aussi plus d'assurance dans les voix.

Ronnie : On n'est pas chanteurs de base. On a chanté parce qu'il fallait.

Melin : Avec les années, on a pris confiance. On ose plus d'harmonies, plus de nuances...

La compo à cinq, ça ne vire pas au bras de fer permanent ?

Slyde : On fait tout ensemble (rires gras) !

Melin : On vote. Si ça ne passe pas, tu mets ton ego de côté.

Ronnie : Tu peux arriver avec le riff de ta vie, mais si la majorité ne le sent pas, tu le gardes pour plus tard.

Elrik : Ou pour un album solo hypothétique.

Trois guitares, sans rire... Enfin si, vu qu'on est dans Guitar Part ! Ce n'est pas un peu excessif ?

Goudzou : On avait juste envie de jouer tous ensemble.

Ronnie : La clé, c'est l'espace.

Elrik : Voilà. Moi, je crée beaucoup d'espace (rires).

Slyde : Il se roule par terre pendant qu'on tient les riffs, haha !

Hum ! Plus sérieusement ?

Melin : On a appris à ne pas remplir pour remplir. Si deux guitares tiennent la structure et les harmonies, la troisième peut se taire.

Ronnie : Parfois, ne pas jouer, c'est ce qui donne de la puissance au moment d'après.



« Time & Space », Komodor.

OK, c'est tout de suite plus clair... Sur scène, vous êtes beaucoup plus punk dans l'attitude que ne le laisserait penser votre musique.

Slyde : C'est naturel. On ne calcule pas.

Elrik : Le live est vivant. Il y aura toujours des imperfections, et c'est très bien.

Goudzou : On a écumé les clubs, les festivals, comme le Freak Valley, le Motocultor ou la Fête du Bruit... L'énergie, ça s'apprend aussi en faisant.

Slyde Barnett, Athletic rock.





Goudzou toujours en première ligne.

Vous venez de Douarnenez. Ça marque un groupe ?

Slyde : Il y a une vraie culture rock chez nous, à Douarnenez comme à Brest.

Melin : On avait accès à des studios de répétition pas chers.

Ronnie : On se faisait prêter des amplis, des guitares, des pédales. Les groupes plus âgés nous filaient de premières parties.

Goudzou : Ça rend les choses concrètes. Tu vois que c'est possible.

Et Komodrag and The Mounodor... Ce projet parallèle vous a apporté quoi au juste ?

Ronnie : Beaucoup de liberté. Komodrag était plus étiré, plus psyché, plus jam. On s'autorisait des morceaux plus longs, plus installés.

Slyde : C'était presque un laboratoire. On pouvait explorer d'autres textures, d'autres grooves, sans la pression d'un format plus « rock frontal ».

Melin : Et ça nous a fait énormément jouer. Quatre ans de tournée, ça forge un groupe. Tu apprends à respirer ensemble.

Goudzou : On a sillonné la France avec ce projet. Des clubs, des festivals, des scènes très différentes. Ça t'oblige à adapter ton son, ton set, ton énergie.

Elrik : Pour moi, ça a été déterminant. Le côté plus jam, plus improvisé, ça t'oblige à écouter encore plus les autres. Tu ne peux pas tricher. Si le groove faiblit, tout s'écroule.

Du coup, Komodrag a nourri Komodor ?

Slyde : Clairement ! Ça nous a débloqués.

Ronnie : On est revenus sur Komodor avec plus d'assurance.

Melin : Plus de maturité aussi. On sait mieux ce qu'on veut... Et ce qu'on ne veut plus.

Il n'y a jamais eu de risque que Komodrag prenne le dessus ?

Goudzou : On nous a posé la question.

Ronnie : Mais Komodor, c'est la base. C'est notre identité première.

Slyde : Komodrag, c'était une extension. Komodor, c'est le cœur.

Musicalement, vous avez parfois hésité entre garder un morceau pour l'un ou pour l'autre ?

Melin : Oui, au début.

Ronnie : Mais, assez vite, on sent où ça doit aller. Si ça groove trop large, trop psyché, ça file vers Komodrag. Si c'est plus direct, plus ramassé, ça reste Komodor.

Elrik : Et puis l'intention change tout. Même un riff peut vivre différemment selon le projet.

Après quatre ans de Komodrag, revenir à un format plus ramassé, plus structuré, ça fait du bien ?

Goudzou : Oui. C'est excitant de revenir à quelque chose de plus compact.

Slyde : C'est presque plus exigeant. Il faut que chaque partie compte.

Ronnie : Là où Komodrag pouvait s'installer, Komodor doit frapper plus vite.

Ce second album est annoncé comme plus nuancé, plus personnel. C'était une volonté ?

Ronnie : Oui. On voulait plus de profondeur, sans perdre la folie.

Slyde : On reste fidèles à nos influences – MC5, Bowie, T. Rex, Creedence – mais on ne cherche pas à les imiter.

Melin : On s'autorise plus de liberté. Moins de conventions.

Quoi qu'il en soit, il est pensé pour la scène, petite ou grande...

Elrik : Même sans les avoir joués avant, on composait les titres en imaginant le live.

Goudzou : Il y a même moins de choses impossibles à reproduire que sur le précédent.



« Green Fields of Armoriga », Komodrag and the Mounodor.

« SLYDE : ON FAIT TOUT ENSEMBLE (RIRES GRAS) ! MELIN : ON VOTE. SI ÇA NE PASSE PAS, TU METS TON EGO DE CÔTÉ. RONNIE : TU PEUX ARRIVER AVEC LE RIFF DE TA VIE, MAIS SI LA MAJORITÉ NE LE SENT PAS, TU LE GARDES POUR PLUS TARD. ELRIK : OU POUR UN ALBUM SOLO HYPOTHÉTIQUE. »

Dans dix ans, vous serez toujours dans ce registre ?

Melin : On ne se met pas de barrière.

Ronnie : Ça évoluera avec ce qu'on écoute.

Slyde : L'important, c'est que ça reste sincère.

Petit retour aux sources. Premier riff dont vous étiez fiers ?

Slyde : *Hells Bells*. Appris le matin, joué l'après-midi.

Ronnie : *La Grange* de ZZ Top.

Melin : *If You Want Blood*.

Goudzou : J'ai commencé la basse avec le groupe. Je n'en avais jamais joué avant... Donc, je passe pour cette question.

Parlons matériel. Le vintage flambe, ça vous agace ?

Slyde : Oui. La musique du peuple pour le peuple ! Un instrument, ce n'est pas fait pour dormir dans un coffre.

Ronnie : Quand une guitare devient un placement financier, ça perd un peu son sens.

Alors balancez votre arsenal !

Goudzou : Basses sur mesure d'Antoine Cueff à Brest, micros M4, ampli Custom Togetherall 200 et 400 watts, TS9 Bass, MXR Phase 90.

Slyde : Gibson SG 61, Telecaster, Marshall Bluesbreaker. Set-up simple : tremolo, reverb, boost.

Ronnie : Fender Bassman Silverface 70's, Les Paul Black Beauty, Firebird, RC Booster, delay Strymon El Capistan.

Melin : Flying V de Cueff, Rickenbacker 621, Telecaster Deluxe 72, Vox AC30 70's, RC Booster, EP Booster.

Prochaines escales ?

Ronnie : Le 26 mars à la Maroquinerie.

Melin : Des dates en février à Nantes, Brest déjà complet, et d'autres qui tombent.

Goudzou : On repart en clubs. Et ça nous va très bien. 🍷

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

Chez les copains de Howlin' Jaws
à Paris en janvier 2026.



JAY BUCHANAN

L'ARME À L'OEIL

DEPUIS DIX-SEPT ANS, JAY BUCHANAN EST LA VOIX DE RIVAL SONS, UN GROUPE QU'ON NE PRÉSENTE PLUS, VU SA NOTORIÉTÉ SANS FAILLES. AVEC « WEAPONS OF BEAUTY », IL CHOISIT LE RETRAIT. TROIS MOIS D'ÉCRITURE DANS LE DÉSERT DU MOJAVE, SEUL DANS UN BUNKER, À L'APPROCHE DE SES CINQUANTE ANS. PAS POUR FUIR LE GROUPE, OU MÊME SA FAMILLE, MAIS POUR FAIRE FACE À AUTRE CHOSE. CHERCHER UNE MUSIQUE PLUS NUE, PLUS LENTE, OÙ LE SILENCE COMPTE AUTANT QUE LES NOTES. UN PREMIER ALBUM SOLO QUI NE ROMPT RIEN, MAIS DÉPLACE LE CENTRE DE « GRAVITÉ ».



UN BUNKER SOUTERRAIN. PENDANT TROIS MOIS, SIX OU SEPT NUITS PAR SEMAINE, IL S'INSTALLE LÀ-BAS. DEUX NUITS À LA MAISON, PUIS RETOUR AU SILENCE. PAS D'ÉQUIPE. PAS DE STUDIO HIGH-TECH. UN GÉNÉRATEUR, QUELQUES INSTRUMENTS, ET L'ESPACE : « IL Y AVAIT BEAUCOUP DE VIDE. ET CE VIDE FAIT PARTIE DU SON DU DISQUE. »

Pendant des années, la question revenait dans les interviews : « Alors, ce disque solo ? » Après la formation de Rival Sons, tout le monde imaginait effectivement que Jay Buchanan continuerait à s'activer en parallèle, vu qu'il s'était déjà fait un petit nom. Les managers, les amis, la famille. Lui aussi, sans doute. Puis la machine s'est emballée. Les tournées se sont enchaînées, les albums aussi. Le groupe est devenu la priorité, puis l'exclusivité... « *Rival Sons était dévorant. J'adorais ça. Mais chaque année, je disais : « Oui, mon album, j'y travaille, je m'y mets demain... » Et une autre année passait* (rires). » Le déclic arrive brutalement. Un rôle dans le film « Springsteen: Deliver Me From Nowhere ». Une expérience neuve, stimulante. Et une prise de conscience : cinquante ans, nom de Zeus ! « *Je me suis dit : à quel moment tu vas faire ce disque ? À 60 ans ? À 70 ? Non, mon gars, il faut le faire maintenant. Pas une minute à perdre !* » Jay parle alors de « masse critique ». Le moment où l'attente devient plus lourde que le risque.

QUAND T'ES DANS LE DÉSERT...

La décision prise, Jay s'isole. Direction le Mojave. Un ami d'enfance possède quelques centaines d'acres dans le désert. Buchanan lui demande s'il peut planter une tente. L'ami propose mieux : un bunker souterrain. Pendant trois mois, six ou sept nuits par semaine, il s'installe là-bas. Deux nuits à la maison, puis retour au silence. Pas d'équipe. Pas de studio high-tech. Un générateur, quelques instruments, et l'espace : « *Il y avait beaucoup de vide. Et ce vide fait partie du son du disque.* » Il emporte une resonator Recording King, une Guild parlor signature, une vieille Gibson de 1937, une mandoline de 1959, un dulcimer version lap, une bariton huit cordes... Les instruments sont là, mais ils ne dictent rien. « *La plupart du temps, je restais assis. Je regardais le mur. Je me demandais : qu'est-ce que j'ai vraiment besoin de dire ?* »

Le contraste avec Rival Sons est assumé : « *Avec le groupe, mon travail est souvent de crier. Je chante fort parce que je suis en compétition avec des instruments très puissants.* » Ici, il cherche l'inverse. Pas de batterie fracassante. Pas de fuzz. Pas de solos électriques démonstratifs. Même les rares envolées restent acoustiques. Chaque morceau part de la voix. Tout est construit autour d'elle, avec précaution. Autour de lui, un cercle de proches. Les frères Powell, compagnons d'adolescence, Chris à la batterie et Leroy à la pedal steel, Brian Allen à la basse, Philip Towns aux claviers et J.D. Simo à la guitare. Sans oublier le très réputé Dave Cobb, ami de longue date, à la production. L'enregistrement proprement dit s'effectue en cinq

jours. Deux ou trois prises par titre. Puis on passe à autre chose. « *C'est ce qui se passe quand vous travaillez avec des musiciens de ce niveau. Ça ne traîne pas* (rires). »

DEUX MÉTIERS MAIS EN BEAUTÉ

La parenthèse solo ne signe aucune rupture. Rival Sons prépare déjà un nouvel album. Le calendrier a simplement été ralenti par un événement plus important : le diagnostic de cancer du sein de son épouse. « *Je reste à la maison pour m'occuper d'elle. Puis nous reprendrons. Ce n'est pas l'un ou l'autre. C'est l'un ET l'autre. J'ai juste deux métiers maintenant.* » Ce pourrait être le nom d'un nouveau groupe, Weapons Of Beauty (les armes de beauté), mais ça lui est venu comme ça, sans prévenir, très tôt dans le désert : « *On voit souvent la beauté comme quelque chose de fragile. De passif. Je pense l'inverse. L'art et la musique sont des armes. Des armes de beauté.* » Pour Buchanan, la beauté, la bonté, l'espoir sont des forces actives. Des forces capables de s'opposer à ce qu'il perçoit comme la brutalité et l'ignorance du monde contemporain. On ne saurait lui donner tort en regardant les derniers JT, toutes chaînes confondues. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



« Weapons & Beauty », Jay Buchanan.



Un micro, une guitare et des histoires...

ENTRETIEN



LAMB OF GOD – MARK MORTON ET WILLIE ADLER

PAS DE SILENCE POUR CES AGNEAUX



EN 2026, LAMB OF GOD NE RALENTIT PAS, MAIS ALORS VRAIMENT PAS ! « INTO OBLIVION » EST UN BLOC COMPACT, HARGNEUX, PENSÉ ET EXÉCUTÉ AVEC LA PRÉCISION D'UN BROEUR INDUSTRIEL. VINGT-CINQ ANS APRÈS SES DÉBUTS, LE GROUPE DE RICHMOND (VIRGINIE) CONSERVE CETTE INTENSITÉ BRUTE QUI A FAIT SA RÉPUTATION. NOUS AVONS RENCONTRÉ SES DEUX GUITARISTES, MARK MORTON ET WILLIE ADLER, POUR DISSÉQUER RIFFS, PRODUCTION ET MÉCANIQUE INTERNE D'UN DES TANDEMS LES PLUS SOLIDES DU METAL MODERNE.

MARK MORTON

GUITARISTE SOLISTE ET CO-ARCHITECTE DU SON LAMB OF GOD, MARK MORTON REVIENT SUR LA GENÈSE D'« INTO OBLIVION », L'ÉQUILIBRE ENTRE VIOLENCE ET RESPIRATION, ET LES CHOIX D'INSTRUMENTS QUI FAÇONNENT ENCORE AUJOURD'HUI L'IDENTITÉ DU GROUPE.



Il y a deux ans, j'ai publié un livre chez Hachette. De ton côté, tu as également sorti ton autobiographie, « Desolation: A Heavy Metal Memoir ». Tu as ensuite défendu ton album solo, « Without the Pain » sur scène. Aujourd'hui, tu reviens avec un nouvel album de Lamb Of God. Ce retour aux affaires avec le groupe a-t-il eu une saveur particulière après cette parenthèse plus personnelle ?

Mark Morton : C'est intéressant parce que pendant toute cette période, avec la promotion du livre puis celle de l'album solo, nous étions en réalité déjà en train d'écrire puis d'enregistrer ce disque. L'album est terminé depuis un moment. Même si, vu de l'extérieur, on a l'impression que tout arrive maintenant, cela fait probablement un an et demi que nous travaillons dessus. Mais, oui, c'était vraiment bon de replonger dans un album de Lamb Of God. Je pense que le disque solo m'a permis de faire un peu de place dans ma tête, créativement parlant. Ça m'a libéré de certaines choses et, du coup, j'étais très prêt à me reconnecter au metal, à refaire du metal avec mes amis. Et puis cela faisait un moment que nous n'avions pas sorti d'album... Trois ou quatre ans, je crois. Je ne me souviens plus exactement, mais oui, ça commençait à faire !

C'est toujours particulier, j'imagine. Pour nous, cet album est tout nouveau. Pour vous, c'est presque de l'histoire ancienne, vu qu'il a presque un an...

Oui, exactement. Mais on était tous très enthousiastes à l'idée de s'y remettre et on l'est toujours. Willie et moi avons accumulé pas mal d'idées pendant cette période, donc on avait déjà beaucoup de matière sur laquelle travailler. On a pu plonger dedans tout de suite.

Si je comprends bien, la première étape se fait chacun de votre côté. Vous travaillez d'abord les riffs et les structures seuls avant de vous retrouver ?

Oui. En général, Willie et moi travaillons séparément au départ. Il développe ses propres idées de morceaux, je fais la même chose de mon côté. On avance chacun chez soi, dans nos home studios, où l'on enregistre déjà des démos assez complètes. Ensuite, à un moment donné, on se retrouve. Souvent avec Josh Wilbur (fidèle producteur du groupe), mais pas systématiquement. Et ces premières sessions ne ressemblent pas forcément à ce qu'on imagine. Très souvent, on ne touche même pas une guitare. On s'assoit simplement et on écoute les idées que nous avons enregistrées. On en discute. On pointe ce qu'on aime, ce qui nous paraît fort, original, intéressant. On fait plusieurs sessions comme ça, uniquement basées sur l'écoute et l'analyse du matériel que nous avons préparé chacun de notre côté. Et, ensuite, on commence vraiment à mélanger les choses. On découpe des

morceaux, on assemble des sections. Il arrive souvent qu'une chanson naisse d'un riff que j'ai écrit et d'une partie que Willie avait composée séparément, et que l'on pensait au départ totalement indépendantes. Finalement, elles se retrouvent fusionnées. Parfois, un morceau fonctionne tel quel et on se contente de l'affiner ensemble. Mais très souvent, il passe par cette phase de « collage » créatif où l'on assemble différentes pièces pour construire quelque chose de plus fort.

À quel moment est-ce que le reste du puzzle s'assemble vraiment ? Quand interviennent les arrangements définitifs, puis les lignes de chant et les paroles ?

C'est différent à chaque fois. Il n'y a pas de règle fixe. Certaines chansons ont même été écrites quasiment sur le moment, très spontanément...

Par exemple ?

Par exemple, pour *Memento Mori*... enfin, je voulais dire *Into Oblivion*. Les deux représentent un peu le même type de morceau pour moi. Ils ne se ressemblent pas forcément musicalement, mais ce sont des titres qui condensent tout ce que fait Lamb Of God, comme une synthèse en un seul morceau. Quand Josh et moi nous sommes assis un matin pour travailler là-dessus, l'idée était vraiment d'écrire une chanson qui résume l'identité du groupe. Quelque chose qui, quand tu penses à Lamb Of God, en reflète immédiatement l'essence. On voulait une certaine cadence, un groove bien précis. La musique de *Into Oblivion* est presque née en freestyle. Ce n'était pas un morceau que j'avais entièrement préparé à l'avance. On s'est simplement assis, on a fixé un tempo, et on a commencé à jammer.

Sur l'album, certains titres sont d'une agressivité frontale, franchement violente, alors que d'autres explorent des terrains plus mélodiques... Peut-être même plus que ce que vous avez tenté de nuancer avec Lamb Of God. À quel moment décidez-vous d'ouvrir ces respirations ? Comment passe-t-on de la déflagration au groove plus modéré ?

Je pense qu'il est essentiel d'avoir de la dynamique. Si tu es constamment en train de frapper et de foncer à pleine vitesse, l'impact finit par s'émousser. Il faut des moments de respiration pour que, lorsque la lourdeur revient, elle ait vraiment du poids et de la puissance. Tu penses sans doute à *El Vacío*. Ce morceau est né d'une situation assez particulière. Randy et Josh étaient à Los Angeles, en train de travailler sur des idées vocales, simplement des démos. À un moment, Randy m'a envoyé un message : « Envoie-nous quelque chose de complètement inattendu. Totalement hors cadre. Un truc qui secoue un peu la boule à neige. » L'idée était de se vider la tête, de repartir sur autre chose, de se « nettoyer le palais ». Je suis monté dans mon studio et, là encore,

« C'ÉTAIT VRAIMENT BON DE REPLONGER DANS UN ALBUM DE LAMB OF GOD. JE PENSE QUE LE DISQUE SOLO M'A PERMIS DE FAIRE UN PEU DE PLACE DANS MA TÊTE, CRÉATIVEMENT PARLANT. ÇA M'A LIBÉRÉ DE CERTAINES CHOSES ET, DU COUP, J'ÉTAIS TRÈS PRÊT À ME RECONNECTER AU METAL, À REFAIRE DU METAL AVEC MES AMIS. »

j'ai improvisé. J'ai assemblé une petite démo de ce qui allait devenir le morceau et je leur ai envoyé. Honnêtement, je ne crois pas que nous pensions vraiment que ça finirait sur l'album. C'était presque un exercice de style, une façon de casser la routine. Mais Randy et Josh ont vraiment accroché. Ils ont développé leur propre démo à partir de cette base, et, tout à coup, on s'est rendu compte qu'on tenait quelque chose de fort. À partir de là, on en a fait un vrai morceau.

J'imagine que, pour toi, voir Pantera reprendre la route – et même partager l'affiche avec eux – devait être particulier...

Oui, je pense que c'est avant tout une très belle chose pour les fans. Évidemment, c'est différent sans les frères Abbott, et personne ne prétend le contraire. Mais cela reste un hommage à une musique incroyable. J'ai toujours été un immense fan de Pantera, et le fait d'avoir pu jouer autant de dates avec eux était vraiment spécial. Je pense qu'ils ont choisi les bonnes personnes pour honorer l'héritage des frères Abbott. Et, vu le succès des tournées, on voit bien que le public y a trouvé quelque chose d'important.

Et pour vous, concrètement, comment cela s'est-il passé sur le terrain ? L'accueil du public était au rendez-vous ? Ou ça a été un peu l'enfer...

Oh oui, aucun problème. Ça s'est très bien passé pour nous. On se sentait vraiment à notre place sur cette tournée. On fait vraiment partie de la même bande !

Entrons dans le concret : les guitares. À l'écoute, on reconnaît immédiatement le son Lamb Of God. Mais est-ce que les outils ont évolué ? Qu'as-tu utilisé sur l'album ?

J'ai utilisé plusieurs guitares sur le disque, pas seulement une. Mais il y en a principalement trois qui reviennent souvent. La première, c'est un prototype de mon modèle signature Gibson Les Paul, qui vient tout juste d'être officiellement lancé. Je l'ai utilisée sur une bonne partie de l'album. Ensuite, il y a une Les Paul Custom de 1969. C'est l'une de mes guitares principales à la maison. Je ne la prends pas en tournée, mais c'est probablement l'un des instruments que je joue le plus en dehors de la route. Et puis j'ai aussi utilisé une Gibson USA Standard assez classique, que j'ai équipée d'un chevalet Evertune. En studio, c'est extrêmement efficace parce que ça reste parfaitement accordé. Sur certains titres, notamment dans les accordages plus bas, comme le drop C, qui est déjà très grave pour nous, ça peut vite bouger. Avec l'Evertune, ça reste impeccable. Le morceau titre, *Into Oblivion*, est en drop C et a été enregistré avec cette Gibson USA Standard. C'est une guitare que tu peux trouver dans n'importe quel magasin pour environ 2 500 dollars. Rien d'exotique. Une Gibson modern stock... Mais redoutablement efficace.

Donc 100 % Gibson sur l'album ?

Non, pas totalement. Josh, notre producteur, tenait absolument à ce que j'utilise davantage le vibrato, notamment des effets de dive bomb. Il venait juste de terminer un album avec

Kerry King avant que nous commencions l'enregistrement, donc je pense qu'il avait encore ces sonorités très « tremolo » en tête. Il me poussait régulièrement dans cette direction. Le problème, c'est qu'aucune de mes Les Paul n'est équipée d'un vibrato. Pour ces parties-là, j'ai donc utilisé une Fender Custom Shop du début des années 2000. Mike Shannon m'avait déjà modifié l'instrument il y a quelques années : il a remplacé le manche — je préfère les touches palissandre —, routé le corps pour installer un humbucker et ajouté un Floyd Rose. C'est une Strat noire assez particulière, en quelque sorte « super-stratisée ». Tous les dive bombs que l'on entend sur le disque viennent de cette guitare.

C'est impressionnant quand on y pense. L'histoire de Lamb Of God a connu des moments compliqués, et, il y a dix ans, certains auraient pu imaginer la fin, avec Randy en prison. En 2026, vous êtes toujours là...

Oui, on est toujours là (sourire). Et on continuera tant qu'on prendra du plaisir à le faire et qu'on aura le sentiment d'apporter quelque chose de pertinent à notre discographie. À ce stade, il n'est pas question pour nous de faire un album simplement pour en faire un. Il faut que l'on sente que l'on ajoute une pièce importante à l'ensemble, que cela enrichisse réellement le catalogue du groupe. Et, honnêtement, nous sommes assez confiants sur le fait que ce nouvel album fait exactement cela. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

Mark et son impitoyable Les Paul signature.



WILLIE ADLER

HEUREUX DE CONSTATER QU'EN 2026, CERTAINS GROUPES DE METAL ONT ENCORE LE GOÛT DES CHOSSES BIEN FAITES. HARGNEUX COMME AU PREMIER JOUR, UNE PRODUCTION EN BÉTON ARMÉ, « INTO OBLIVION » EST TOUT CE QUE L'ON ATTENDAIT DES AMÉRICAINS DE LAMB OF GOD : UN ALBUM SANS LA MOINDRE CONCESSION. SI MARK MORTON AIME LES DÉTOURS MÉLODIQUES ET LES NUANCES, WILLIE ADLER, LUI, EST LE ROC. LE RIFF COMPACT, L'ATTAQUE SÈCHE, LA RYTHMIQUE QUI NE TREMBLE PAS : L'OSSATURE LAMB OF GOD, C'EST AUSSI LUI.



En 25 ans, vous n'avez jamais baissé en intensité, ce qui n'est pas toujours le cas de tout le monde, les années avançant... Votre recette ?

Willie Adler : Je pense que c'est l'essence même de qui nous sommes. Nous ne faisons jamais de compromis, que ce soit dans nos vies ou dans notre musique. Nous sommes qui nous

sommes et je suis content de pouvoir dire que cet album garde la même attitude que celle que nous avons lors de l'enregistrement de notre premier album.

En parlant de votre premier album, te souviens-tu de la première fois où tu es arrivé en répétition et que vous avez travaillé sur votre son, ce son qui a fait la réputation de Lamb Of God ?

Je m'en souviens parfaitement. Cela a été un long processus, car, à l'époque, nous enregistrions sur bandes. Mark était déjà un fin connaisseur en amplis alors que, pour ma part, je savais juste ce que je trouvais cool comme son pour moi (rire). C'est lui qui m'a présenté au groupe et qui m'a vraiment sensibilisé à l'importance d'avoir non seulement un gros son, mais surtout un gros son complémentaire au sien. C'est lui qui m'a fait switcher sur Mesa Boogie par exemple.

As-tu effectué des changements depuis ce temps ?

Non pas vraiment, j'ai une config très simple. Mon son vient principalement de mon ampli. Je n'ai pas réellement de pédales attitrées. J'en utilise à l'occasion si le titre le demande, comme un chorus par exemple. Mais globalement il s'agit simplement de la distorsion de mon Mesa, comme au premier jour (rire).

Et concernant ton modèle signature ? Il reste basé sur une Eclipse mais a-t-il changé dans le fond à travers les années ?

Sur mon premier modèle signature j'utilisais des Seymour Duncan passifs, alors que, maintenant, je suis, depuis près de 12 ans, avec des Fishman actifs. Je ne suis pas un grand fan des EMG, même si j'en ai utilisé pas mal par le passé, mais je suis tombé amoureux du son des Fishman. Il est plus chaud tout en gardant le mordant des micros actifs. Nous avons travaillé ensemble pour concevoir mes micros et je les adore.

Tu as également travaillé avec Richter afin de développer ta propre sangle de guitare.

L'histoire remonte à 2004 quand nous avons sorti « Ashes Of The Wake ». J'ai commencé à avoir des douleurs dans les bras et j'ai dû passer une IRM. J'ai eu des soucis au niveau de la colonne vertébrale et on a même dû m'opérer. Avance rapide dans l'histoire : j'ai commencé à discuter avec eux afin de trouver une sangle qui me permettait de mieux répartir le poids de la guitare sans que cela ne me crée plus aucune douleur. Et, maintenant, tout va bien et, en plus, elle a un look d'enfer (rire).

© JOEY WHARTON, DR

Sous ses airs calmes, Willie est un oiseau de guerre.





Amis pour la vie, riffs forever, le même plaisir depuis 25 ans.

« LE SECRET EST QUE NOUS PRENONS TOUJOURS AUTANT DE KIF À ÉCRIRE DES TITRES DANS CE GENRE. NOUS AVONS TOUJOURS LE MÊME PLAISIR À JOUER ENSEMBLE. MARK ET MOI ADORONS CE MOMENT OÙ NOUS FINALISONS UN TITRE, C'EST LE MÊME PLAISIR DEPUIS PLUS DE 25 ANS. IL N'Y A RIEN DE COMPARABLE À CE MOMENT PRÉCIS. »

Passons à l'album. Il semblerait que vous ayez trouvé la bonne formule pour l'enregistrement et la composition depuis quelques albums.

Effectivement, Mark, Josh (Wilbur, producteur de « Into Oblivion » et des précédents albums) et moi avons passé près d'un an sur les compos et cela faisait sens de les enregistrer ici, dans le studio de Mark.

Mais, comme il n'a pas de pièce pour enregistrer la batterie, nous l'avons enregistrée à Richmond. Le but étant toujours de trouver les meilleurs studios afin d'avoir le meilleur rendu.

L'album est vraiment excellent et contient son lot de surprises, comme *El Vacío*. Penses-tu que vous auriez pu écrire ce titre il y a 25 ans ?

Je n'en suis pas certain, effectivement, car elle nous représente en 2026, au même titre que les autres chansons de ce disque. Mais, sur le refrain, il y a ce quelque chose qui se passe. Il s'agit toujours d'un titre metal, même si le chemin emprunté est différent.

Vous n'oubliez pas pour autant le côté ultra agressif qui fait partie de l'ADN du groupe, avec cet excellent *Parasocial Christ*, par exemple...

Le secret est que nous prenons toujours autant de kif à écrire des titres dans ce genre. Nous avons toujours le

même plaisir à jouer ensemble. Mark et moi adorons ce moment où nous finalisons un titre, c'est le même plaisir depuis plus de 25 ans. Il n'y a rien de comparable à ce moment précis. Je ne me verrais pas continuer sans ce plaisir partagé.

Que se passe-t-il quand une idée te semble bonne, mais qu'elle n'est pas adaptée au titre sur lequel tu travailles ? Est-elle mise de côté ou insistes-tu pour qu'elle finisse par coller à la chanson ?

Il arrive que, parfois, tu adores ce que tu as composé seul, mais que cela ne colle pas du tout à l'esprit de la chanson ou même à celui du groupe. Toutefois, nous essayons toujours de trouver le meilleur moyen pour que cela fonctionne. Si ce n'est pas le cas, nous laissons tomber, car il faut avancer. Mais rien n'est totalement oublié, surtout si l'idée est bonne. Il est possible que cela fonctionne sur un autre titre ou bien un autre album. J'ai des tonnes d'idées stockées sur des disques durs (rire).

Et pourquoi ne pas les utiliser pour un album solo ? Mark l'a bien fait par le passé.

En réalité tout est si heavy que cela irait parfaitement pour Lamb Of God. Donc, je ne vois pas vraiment l'intérêt de faire un album qui sonnerait de la même façon (rire).☺

Propos recueillis par Julient MEUROT

SWAN VAUDE

LE TEMPS EST VENU...

DANS LE PAYSAGE MUSICAL FRANÇAIS, RARES SONT CEUX QUI ONT PU PASSER À CÔTÉ DE LUI ! HOMME À TOUT FAIRE DE CE PETIT MONDE, ACCOMPAGNATEUR GÉNIAL, GUITARISTE ET MULTI-INSTRUMENTISTE ÉMÉRITE, DIFFICILE D'IGNORER CE PERSONNAGE SINGULIER, ATYPIQUE ET TELLEMENT ATTACHANT ! APRÈS DES ANNÉES À ÉCUMER TOUTES LES SCÈNES DU MONDE, JUSQU'À L'ÉLYSÉE (PAS MONTMARTRE), SWAN DÉBARQUE AVEC UN PREMIER ALBUM « ST BLAISE » D'UNE INTENSITÉ ET D'UNE PERSONNALITÉ UNIQUES...



De l'âme, de l'âme, de l'âme...

Dans la communauté guitaristique, tout le monde te connaît aujourd'hui. Beaucoup t'ont découvert sur les réseaux, à travers tes démonstrations (coucou à Palf au passage !), sans forcément savoir que tu fais aussi de la réalisation, du travail en studio mais surtout des sessions. Comment t'es-tu retrouvé avec toutes ces casquettes, et surtout : où t'éclates-tu le plus ?

Sur scène, sans hésiter. La rencontre avec le public, l'échange direct, c'est là que je me sens vivant. Depuis plus de dix ans, l'essentiel de mon travail, c'est le live. Le studio me plaît aussi, parce qu'il y a une forme de relation avec l'auditeur, même indirecte, mais rien n'égale l'instant partagé sur scène. Je me suis retrouvé dans toutes ces activités un peu par hasard, simplement en faisant mon métier, et en découvrant qu'il y avait des gens pour venir voir ça. Je n'ai jamais compris pourquoi, mais c'est génial !

Tu as aussi cette capacité à t'effacer au profit de l'artiste. Je pense à la la claque que j'ai prise avec RoSaWay. C'est volontaire ou naturel ?

Je ne parle pas d'effacement, mais de mise en lumière. Si tu prends la place de la personne que tu accompagnes, c'est qu'il y a un problème ailleurs. Tout ce que je sais faire — techniquement, harmoniquement, soniquement — doit servir quelqu'un qui a une histoire à raconter. Le public ne vient pas pour ma tronche ou mon niveau technique : il vient pour vivre quelque chose. Sur scène, tout disparaît au profit de l'instant, qui n'existera pas deux fois. C'est une manière d'être présent, sincère, vrai et c'est parfois même fantasmé ! Parce qu'on a le droit d'inventer.

Ça me vient du théâtre, de mon enfance. Quand tu montes sur scène, le public t'offre un morceau de sa vie. À toi de lui rendre un moment qui sort du quotidien. C'est ça, le spectacle vivant, et c'est pour ça que je fais ce métier.

Ton album arrive enfin. Pourquoi maintenant, et pas avant ?

Parce qu'avant, il n'était pas prêt. Et il ne le sera jamais vraiment ! Ce n'est pas une stratégie : c'est un besoin. À un moment, la réponse s'impose, sans prévenir. Au moment de sa sortie, ça fera deux ans et demi que je travaille

Sincérité, générosité et talent...
Tel est Swan Vaude...



« LE PUBLIC NE VIENT PAS POUR MA TRONCHE OU MON NIVEAU TECHNIQUE : IL VIENT POUR VIVRE QUELQUE CHOSE. SUR SCÈNE, TOUT DISPARAÎT AU PROFIT DE L'INSTANT, QUI N'EXISTERA PAS DEUX FOIS. C'EST UNE MANIÈRE D'ÊTRE PRÉSENT, SINCÈRE, VRAI ET C'EST PARFOIS MÊME FANTASMÉ ! PARCE QU'ON A LE DROIT D'INVENTER. »

dessus publiquement, mais ça ne veut pas dire que c'est un chef-d'œuvre ou un aboutissement. C'est une étape. Une accumulation d'histoires, parfois complexes, parfois douloureuses, qui ne dépendent pas que de moi. Une mise à nu, sans volonté de livrer des secrets : juste quelque chose qu'il fallait que je fasse. Le « maintenant », c'est une forme d'abandon poétique : ok, on y va. Pas avant, pas après !

Est-ce que tu as un rituel créatif ?

Aucun. Il y a juste un moment où ça vient. Et ça part presque toujours d'un souvenir, d'une émotion. Je décris ce que j'ai ressenti, pas des faits. Ensuite, je mets des mots dessus, et je fais du mieux que je peux. Dès que c'est écrit ou enregistré, ça ne m'appartient plus : ça existe, et je travaille autour. Comme pour le live, j'ai envie que les gens sortent de là en ayant envie de créer, de rire, de pleurer, de vivre. C'est un élan vital, une manière de dire : « soyez vivants ».

Ton album est un album de chansons, pas un album de guitariste. J'entends du Radiohead, du Beatles... Ces influences sont-elles présentes ?

J'ai une relation avec Paul McCartney que lui n'a pas avec moi... donc je le déteste. (rires) Plus sérieusement : l'album

parle de ce qui reste. Et oui, j'ai été nourri par des milliers de choses : du metal quand j'étais gamin, puis le jazz, le gospel, le hip-hop, le funk, l'afro-antillais... Mais ce qui est resté, c'est l'envie d'écrire des chansons. Pas de la musique de guitariste : je le ferais mal, et ça ne me plairait pas. Alors oui, les Beatles, Radiohead, les Beach Boys, Cat Stevens... et Debussy, dont le génie me dépasse. Aujourd'hui, je vois tout ça comme une étape, pas une synthèse finale. Et puis il y a les artistes actuels : Jacob Collier, Lizzy McAlpine, Bruno Major... une richesse folle. Et parfois, il y a des moments absurdes : comme louper une note au NAMM parce que Stevie Wonder passe à un mètre de moi. Il ne l'a pas vu. (rires)

Ton premier single sortira à la fin du mois, avant la suite avec l'album complet plus tard dans l'année. On est des chanceux d'avoir pu l'entendre bien avant tout le monde et on ne peut que lui souhaiter l'accueil qu'il mérite ! Parce qu'il est rare, me concernant, d'avoir ressenti une telle émotion ! Et on aura forcément l'occasion d'en reparler plus tard dans l'année autour d'une énième bouteille de blanc ! 🍷

Propos recueillis par Flo S

ÉRIC SERRA

LA PETITE BLEUE

DANS LE STUDIO D'ÉRIC SERRA, ON A L'IMPRESSION D'ENTRER DANS UN MODULE ORBITAL. ÉCRANS, CLAVIERS, GUITARES, BASSES, TOUT SEMBLE ORGANISÉ COMME UN POSTE DE PILOTAGE. C'EST LÀ QU'IL A CONÇU LA MAJEURE PARTIE DE SON ALBUM « SPACE PROJEKT U.M.O. » PENDANT QUE NOUS PARLONS, MA COMPAGNE FARFOUILLE DANS LES VINYLES. ELLE EN SORT UN ALBUM DE MAGMA. LE COMPOSITEUR MONDIALEMENT CONNU POUR LA BANDE ORIGINALE DU FILM « LE GRAND BLEU » SOURIT. L'HISTOIRE COMMENCE LÀ...



« Au départ, je n'aimais pas du tout, » se souvient-il. « Un copain plus âgé nous faisait découvrir plein de choses, Zappa, Magma... Je trouvais ça inaudible. » Jusqu'au soir où il l'emmène voir le groupe en résidence au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. « Dès la première seconde, j'ai été hypnotisé. Christian Vander, Jannick Top... Je suis passé de « c'est inaudible » à fan absolu en une fraction de seconde. » Il y retournera tous les soirs. Le déclic est total. Une bascule. Comme celles qui jalonnent son nouvel album.

DE LA TERRE À LA LUNE

Car ce disque, Serra ne le présente pas comme « un album sur l'espace ». « C'est sur les astronautes. Sur l'expérience humaine dans l'espace. » La fascination remonte à l'enfance. Il appartient à la génération qui a vu les images d'Armstrong poser le pied sur la Lune. « C'était de la science-fiction qui devenait réelle. Deux hommes qui

marchaient sur la Lune... c'était dingue. » Étrangement, il aura fallu attendre des décennies pour que cette obsession prenne la forme d'un album personnel. Le déclic concret survient en 2017, au moment où Thomas Pesquet effectue sa première mission à bord de l'ISS. Serra rencontre des membres de l'Agence spatiale européenne, visite le centre d'entraînement de Cologne, échange avec plusieurs astronautes. Au départ, l'idée est presque cinématographique : composer la « bande originale » de l'aventure. Puis le projet évolue.

Un concept s'impose : « Pale Blue Dot » (point bleu pâle). Dans les années 90, l'astrophysicien Carl Sagan persuade la NASA de réactiver la sonde Voyager pour photographier la Terre depuis les confins du système solaire. Résultat : un minuscule point bleu perdu dans l'immensité. « Tout ce que vous avez appris, toutes les guerres, les histoires d'amour, les dinosaures, les pharaons... tout ça s'est passé sur ce petit point bleu pâle. » Serra en fera une chanson. « J'y parle même des câlins que ma mère m'a fait, des valeurs que mon père m'a transmises. Tout ça, c'était sur ce point minuscule. » La perspective le bouleverse. L'album ne sera plus seulement spatial : il sera existentiel.

LA PRÉPARATION DU VOL

Commencé en septembre 2017, achevé en septembre 2025, le disque aura mis huit ans à se construire. Non pas par lenteur, mais par interruptions. Musiques de films, tournées, autres projets. « À chaque fois, je m'arrêtais complètement. Puis je revenais six mois plus tard et je redécouvrais ce que j'avais fait. » Ce recul devient une méthode. « J'avais peur à chaque réécoute de trouver ça nul et de tout jeter. Et, finalement, je me disais : non, c'est bien. » Il fige la note par note. « Il n'y a pas une seconde de remplissage. Dès que l'inspiration baissait, je m'arrêtais. Je voulais que la note suivante vienne toute seule. » Il parle de ce disque comme de son « chef-d'œuvre au sens des compagnons », sans prétention, mais avec la conscience d'avoir donné le maximum. Cette exigence se déploie dans un isolement quasi monastique. « Je travaille seul. Je pilote mon vaisseau spatial dans

Paris, La Cité Des Sciences, « Carte blanche à Éric Serra », 3 février 2026.



Le bleu, la couleur qui lui porte chance...



La Telecaster qui a beaucoup servi sur l'album.





Avec la Stratocaster de son cœur, offerte par sa grand-mère.

l'univers sonore. » L'image n'est pas nouvelle : il la répète depuis des décennies. Dans son studio, baptisé Explorer en clin d'œil à Star Trek et à la sonde Voyager, il se voit plutôt en Han Solo qu'en capitaine Kirk. « *Je suis seul dans mon vaisseau. Je récolte ce que je trouve dans l'univers sonore.* » Le film, cette fois, n'est pas sur un écran : il est dans sa tête.

LES OUTILS DE L'ASTRONAUTE

Instrumentalement, l'album marque un retour assumé aux sources rock. « *Au départ, j'étais guitariste. J'ai commencé à cinq ans, j'ai eu ma première guitare électrique à onze ans.* » Sa Stratocaster de 1974, offerte par sa grand-mère pour ses quinze ans – « *à l'époque, ça représentait presque un SMIC* » – reste l'instrument central. « *Elle croyait en moi. Cette guitare, je l'ai toujours.* » À ses côtés, une Telecaster acquise plus tard, mais devenue tout aussi inspirante. « *C'est la seule, avec la Strat, dont je me sers vraiment.* » On entend aussi une Fender VI, accordée une octave plus bas qu'une guitare standard, qui apporte une profondeur singulière aux arpèges. Et une guitare classique montée avec des cordes une octave en dessous, découverte presque par hasard. « *J'ai halluciné en entendant le son. Ça ouvre immédiatement des idées.* » L'album regorge ainsi de guitares, chose rare dans ses musiques de films. La basse occupe une place centrale. Principalement une Precision fretless de 1977. « *C'est celle dont je me sers tout le temps.* » Il ressort aussi une Rickenbacker 4001, utilisée au médiator avec le feutre étouffoir pour un morceau spécifique. « *Le look m'a toujours fasciné.* »

Le son, lui, reste organique malgré un environnement technologique moderne.

SUR LE TABLEAU DE BORD

Côté prise de son, Serra assume une approche pragmatique. Beaucoup d'enregistrements passent par une Red DI à lampes, puis directement dans la console, avec des préamplis Neve analogiques et conversion Apogee avant Pro Tools. Les amplis ? « *Franchement, vu le nombre de pistes, je défie quiconque d'entendre la différence.* » Il privilégie les simulations et plug-ins, tout en veillant à conserver une chaleur héritée de la « génération ampli ». La batterie arrive en dernier. Longtemps, seules des programmations structurent les morceaux. « *Je ne voulais rien enlever. La prog était figlée comme le reste.* » Il fait appel à Manu Katché. Deux écoutes attentives, quelques notes griffonnées et, dès la première prise, l'idée est là. « *Il a trouvé immédiatement.* »

Reste la question de la scène. Pour l'instant, l'album n'a pas encore son spectacle dédié. Serra en rêve. « *Mais pour faire ça comme je l'imagine, il faudrait des moyens énormes. Un projet spatial ne peut pas être cheap.* » Le vaisseau est prêt, la trajectoire tracée. Reste à trouver la rampe de lancement. Il compte tout de même placer un ou deux morceaux sur sa prochaine grande tournée, du 13 novembre au 6 décembre, avec une halte le 6 décembre 2026 à l'Accor Arena de Paris.

En attendant le décollage, Explorer continue de dériver dans l'univers sonore. Et, quelque part, au milieu du silence cosmique, brille toujours ce petit point bleu où le musicien capte toutes sortes de sons venus d'ailleurs. 🎧

Propos recueillis par
Jean-Pierre SABOURET



« SPACE PROJEKT U.M.O. »,
Eric Serra.

Une interface « usine à gaz » bien
plus simple d'utilisation qu'il y paraît !



GSP2101

LE MONSTRE HYBRIDE QUI A MIS LES RACKS À GENOUX !

NÉ EN 1993, LE DIGITECH GSP2101 A DÉBARQUÉ COMME UN OVNI : UN PRÉAMPLI À LAMPES PILOTÉ NUMÉRIQUEMENT, UNE EQ ANALOGIQUE, UN ROUTING DÉLIRANT ET DES EFFETS À LA PELLE. UN TRUC TROP EN AVANCE POUR SON ÉPOQUE, DEVENU CULTE POUR CEUX QUI SAVENT ! MAIS UNE CHOSE EST SÛRE, TOUS CEUX QUI ONT EU LA CHANCE DE LA POSSÉDER SE SOUVIENNENT DE QU'IL LEUR A APPORTÉ !



Le GSP2101, c'est un peu le type bizarre qui débarque à une soirée 90's : personne ne sait trop d'où il vient, mais tout le monde finit par parler de lui. Sorti en 1993, à une époque où les racks régnaient encore sur les guitaristes en quête du son ultime, Digitech balance cette machine improbable : un préampli à lampes 12AX7... Contrôlé par un DSP. Oui, oui. Les ingénieurs ont marié deux

mondes qui ne se parlaient pas, et ils ont dit :

« Débrouillez-vous avec ça. » Résultat : un hybride génial, bancal, mais visionnaire, tout à la fois.

Le cœur de l'objet, c'est ce préamp : de vraies lampes, alimentées correctement, capables de cruncher, saturer, respirer. Pas un gadget. Et derrière, un cerveau numérique qui pilote tout : gains indépendants, modes de saturation, EQ, routing... Le 2101,

c'est comme si un Twin Reverb avait fait un enfant avec un Eventide et que personne n'avait pensé à prévenir la famille !

Et puis il y a l'EQ analogique, pilotée numériquement. Rien que ça, aujourd'hui, ça ferait hurler de joie les nerds du son. À l'époque, c'était juste... Bizarre !!! Mais diablement efficace. On sculptait son son comme un chirurgien, sans jamais perdre la chaleur du circuit analogique.

C'était un luxe rare, presque indécent.

Ensuite, le DSP. Ah, le DSP... Le 2101, c'est un parc d'attractions : delays, reverbs, chorus, pitch, compresseurs, filtres, modulations, tout ça dans un routing entièrement libre. On pouvait mettre un pitch avant la disto, un compresseur après la reverb, un delay parallèle à un EQ... Bref, un truc qui ferait pleurer un Helix aujourd'hui. Et si vous trouviez que ça manquait

LES INGÉNIEURS ONT MARIÉ DEUX MONDES QUI NE SE PARLAIENT PAS, ET ILS ONT DIT : « DÉBROUILLEZ-VOUS AVEC ÇA. » RÉSULTAT : UN HYBRIDE GÉNIAL, BANCAL, MAIS VISIONNAIRE, TOUT À LA FOIS.

de puissance, Digitech nous proposait le PPC210, une carte qui doublait la puissance de calcul. Oui monsieur. Une vraie upgrade hardware, comme un PC de gamer.

Le 2101 a eu plusieurs révisions, plusieurs firmwares, plusieurs versions limitées. Les geeks du rack passaient leur temps à comparer les EPROMs, les cycles CPU, les cartes internes... C'était presque une secte. Et encore aujourd'hui, certains jurent que rien ne sonne comme un 2101 bien réglé, surtout en mode Saturated Tube, ce mode de gain où les deux lampes crachent leurs tripes et où on sent le rack vibrer comme un ampli qui a trop vécu.

Soyons honnêtes : le 2101 n'était pas parfait. Le préamp, malgré ses lampes, n'a jamais fait l'unanimité. Certains l'adoraient, d'autres le trouvaient un peu mou, un peu trop « Digitech » dans l'âme. Beaucoup ont fini par l'utiliser uniquement pour les effets, parce que là, il enterrait tout le monde. Même aujourd'hui, certains vous diront qu'il rivalise encore avec les grosses machines Eventide ou Lexicon de l'époque, et vu le prix de ces bêtes, c'était un miracle. Ce qui rend le GSP2101

culte, ce n'est pas juste son son. C'est son audace. C'est le premier vrai multi-effets/préamp hybride qui assumait totalement son côté Frankenstein. Une machine qui ne vous donnait pas un son « clé en main » : elle vous donnait un laboratoire. Et si vous saviez vous en servir, vous pouviez sortir des textures impossibles à obtenir ailleurs. C'était une machine qui vous forçait à être curieux, à expérimenter, à vous planter, à recommencer. Une machine qui vous rendait meilleur.

Aujourd'hui, dans un monde où tout est modélisé, profilé, capturé, où les machines vous donnent 800 amplis et 1200 IRs, le 2101 garde une aura particulière. Pas parce qu'il est parfait. Mais parce qu'il a une personnalité. Une vraie. Une personnalité un peu tordue, un peu capricieuse, mais terriblement attachante. Le genre de machine qui vous regarde en coin et vous dit : « Allez, viens, on va faire un truc que ton Kemper ne comprendra jamais. »

Le GSP2101, c'est le vieux pote un peu fou qu'on ne voit pas souvent, mais quand on le rallume... On se rappelle pourquoi on l'a tant aimé ! 🎸

Flo S

LES 7 VERSIONS DE LA SÉRIE GSP2101

Digitech GSP 2101



Digitech GSP 2101 Limited Edition - Gold



Digitech GSP 2101 Limited Edition - Chilli Pepper Red



Digitech GSP 2101 Limited Edition - Cosmic Blue



Digitech GSP 2101 Limited Edition - Purple Haze



Digitech GSP 2101 Artist



Digitech GSP 2101 Artist Pro





Marshall fait de bonnes enceintes,
mais quid des amplis ?

ENCEINTES NOMADES ET SI ON PRENAIT PLUTÔT UN AMPLI ?

LORSQU'ON DEMANDE AUJOURD'HUI À UN NON-INITIÉ CE QUE PRODUIT MARSHALL, IL Y A DE FORTES CHANCES QU'IL RÉPONDE « DES ENCEINTES NOMADES ET DES CASQUES ». LA FAMEUSE ENSEIGNE OCCUPE CE TERRAIN AVEC DE BONS MODÈLES, MAIS N'EST-CE PAS AU DÉTRIMENT DE SES AMPLIS ET N'Y A-T-IL PAS D'ALTERNATIVES CHEZ LES AUTRES CONSTRUCTEURS ?



Et si, plutôt que de s'acheter une enceinte Marshall pour faire vibrer sa corde sensible, on craquait pour un mini ampli guitare capable de diffuser du son Bluetooth ? Certains d'entre vous connaissent la combine, d'autres lâcheront un « bon sang, mais c'est bien

sûr » avant de troquer leur Ultimate Ears BOOM contre un Spark 2 ! Mais, vous l'aurez compris, ce dossier est aussi l'occasion de faire le point sur une enseigne de cœur que l'on voit de moins en moins dans nos pages de test, alors concentrons-nous de suite sur l'éléphant dans la pièce.

MARSHALL WILLEN II

Cette micro-enceinte de 10 watts tient dans la main et offre une autonomie d'environ 17 heures. Nous ne sommes pas ici à la recherche de bon son, mais d'un compagnon de route ponctuel pour donner du volume à un smartphone ou une tablette. Sur le même segment de marché, on lui préférera la Bose Soundlink un peu moins chère (100 € contre 120 € pour la Willen) et avec un meilleur rendu.



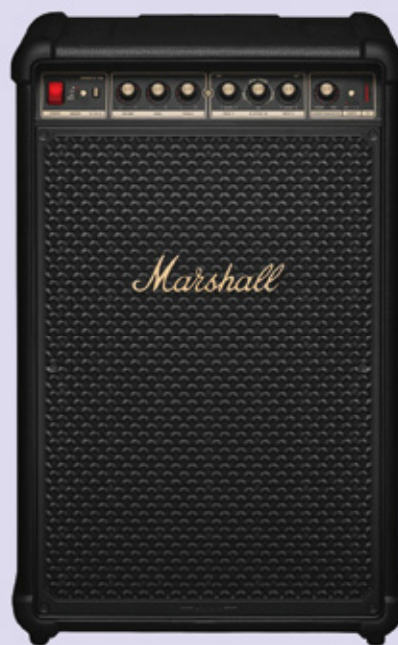
MARSHALL MIDDLETON II

Marshall tente d'occuper tous les espaces au point d'avoir des produits d'entre deux gammes. Ainsi nous avons l'Emberton III comme haut de gamme de la petite brique nomade. Bon niveau sonore au regard de sa taille et autonomie honorable, elle peut s'avérer efficace pour une écoute de proximité. On lui préfère la Middleton II plus grande, plus lourde, avec plus de pression acoustique, donc davantage de graves et un rendu plus ample. Des qualités qui se ressentent sur le prix (300 € environ).



MARSHALL KILLBURN III

À peine 30 € plus cher que la Middleton II se trouve la Killburn III, qui elle-même ressemble beaucoup à l'Acton III, au même prix, mais dédiée à une écoute en salon puisqu'elle n'a pas de batterie. La Killburn, offre aussi des graves généreux, des voix bien définies, une belle puissance, et a surtout un charme fou, mais se retrouve en confrontation avec les excellentes et très prisées JBL Boombox ou même l'Authentic 300 Noir qui vient clairement attaquer Marshall avec son look rétro.



MARSHALL BROMLEY 750

On est là pour envoyer du pâté ou bien ? 40 heures d'autonomie, une amplification qui atteint les 500 watts, diffusion à 360° avec éclairages intégrés, le tout avec poignées, roulettes et résistance aux projections d'eau et de poussière, Marshall réinvente le ghettoblaster et le hisse au rang de sono portable. En ce qui nous concerne, on préfère ajouter un gros billet et opter pour la Devialet Phantom Ultimate beaucoup plus audiophile.

POSITIVE GRID SPARK 2

D'accord, on ne glissera pas ce Spark 2 dans une poche, en revanche vous avez là une enceinte de 50 watts capable de modéliser 33 modèles d'amplis (pour guitare électrique, acoustique et basse) et 43 effets pour une très belle polyvalence sonore. Il est équipé d'un looper pour jouer en solo, mais s'en sortira aussi bien en répétition au sein d'un groupe. Il peut se connecter à une carte son ou une console, l'application Spark se montre intuitive et le tout est positionné sous les 300 €, un tarif comparable aux enceintes nomades du même calibre, mais avec un petit truc en plus pour les guitaristes !



BOSS KATANA-AIR

Dans la famille «modélisation», on demande désormais Boss. Bonne pioche ! Nous avons contourné le Boss Katana Mini X à moins de 160 €, limité par rapport aux autres modèles exposés dans ce dossier. On lui préfère le Katana Air, avec ses 30 watts de puissance, une soixantaine d'effets boss intégrés, 5 types d'amplis, et un raffinement du sans-fil poussé jusqu'au footswitch (acheté séparément) et à la connexion de la guitare. Attention, son tarif flirte avec les 400 € et, en dehors de la prise secteur, il fonctionne sur piles (on optera pour du rechargeable afin d'éviter les déchets !).



BLACKSTAR ID:CORE STEREO 10 V4 BT

Tout comme Boss nous avons évité l'entrée de gamme Fly 3 Bluetooth à moins de 90 € afin de privilégier un produit à la fiche technique plus solide. La version Bluetooth de l'ID:Core se trouve à environ 200 € auxquels il faut ajouter le PB-1 Power Bank si vous souhaitez le rendre autonome (16 heures environ), mais nomade ne veut pas toujours dire loin d'une prise de courant ! 10 watts, 6 voicing différents et la palette d'effets que l'on retrouve sur les amplis ID, il se connecte à l'application Architect (PC et Mac) pour personnaliser vos sons.



NUX MIGHTY SPACE

Une fois que l'on met le doigt dans l'engrenage, les références pleuvent. Ce Mighty Space est un peu moins puissant que le Grid Spark 2 (30 W), mais aussi un peu moins lourd (4 kg, contre 5.5 kg). Les deux rivalisent du côté de la modélisation avec ici 21 amplis, 34 IR (simulation de baffles et de micros), 42 effets pour guitare, basse et électro-acoustique. Il intègre aussi un looper, des accompagnements de batterie, une application intuitive après le nécessaire temps d'adaptation. Là encore, le prix reste contenu (380 €) au regard des enceintes Bluetooth du même calibre, alors autant se faire plaisir en branchant aussi sa guitare.



**Une enceinte énorme, capable de sonoriser une soirée.
Les bons vieux murs d'enceintes Marshall nous manquent...**

Marshall Group (Ampli et audio grand public) a été racheté majoritairement par le fonds d'investissement chinois HongShan Capital (HSG) pour un montant d'environ 1,1 milliard de dollars. La famille Marshall conserve une participation minoritaire (20% environ), donc davantage un rôle symbolique qu'une voix au chapitre. Nous sommes dans la continuité de ce qui s'était joué en 2023 avec la fusion entre Marshall Amplification / Zound pour former le Marshall Group, mais désormais, le géant « anglais » de l'amplification est sous pavillon chinois. Évidemment, le discours officiel autour de la marque est de préserver le statut iconique, mais Marshall laisse tout de même une impression de « trou d'air » depuis le NAMM 2025 (sans parler des années précédentes) avec peu d'annonces. D'un côté, des Modified Series qui jouent clairement la carte du vintage en pimpant le JCM800 et le Plexi 1959 et de l'autre le Studio 900, déclinaison compacte du JCM900. C'est un peu léger au regard du rapport du Market Research Forecast qui table sur une croissance annuelle de 2,01 % du marché jusqu'en 2033, portée par l'innovation continue dans la modélisation numérique et les effets. La même étude explique toutefois que les gros stacks à lampes restent un marché de passionnés où l'image compte. Sur ce plan Marshall a encore de beaux restes. D'ailleurs la section marketing ne s'y trompe pas, et si le groupe explique que sa division « home audio » (enceintes, casques, et barres de son) génère désormais la plus grosse part des revenus, il investit (a priori) encore massivement dans les usines d'amplification anglaises. Nous sommes toutefois dans un scénario où l'ampli n'est plus le centre de gravité économique, mais un

socle symbolique. On nourrit la légende avec quelques sorties ciblées (qui font plaisir, là n'est pas la question) pendant que la croissance se fait sur l'audio grand public.

SEUL SUR LE MARCHÉ ?

Fender est entré assez tôt sur le terrain des enceintes Bluetooth avec deux modèles : la Monterey pensée pour un usage domestique et la Newport, plus compacte et vraiment nomade. Là encore, il s'agissait de capitaliser sur l'imaginaire autour de la marque afin de s'introduire timidement sur un nouveau marché. L'offre est restée limitée, mais 2026 est un tournant. Fender a présenté une nouvelle gamme au CES et au NAMM, la ELIE pour Extremely Loud Infinitely Expressive. Nous verrons si la marque arrive enfin à percer sur ce marché sursaturé. Il ne faut toutefois pas croire que l'offre inspirée de l'univers guitare se limite à ces deux géants de l'amplification. En effet, à l'instar des moniteurs qui peuvent faire office de téléviseurs (et réciproquement), nous sommes sur un marché hybride où beaucoup de petits amplificateurs portables sont aussi des appareils capables de recevoir un signal Bluetooth pour écouter vos musiques préférées. Bien sûr, il faudra faire quelques petites concessions, parfois sur le plan du son puisque certains amplificateurs gardent une couleur un peu différente du rendu d'une enceinte, ou de l'encombrement, puisque les bons modèles ne sont pas aussi compacts que des mini-enceintes, mais ils sont une solution cohérente et qualitative pour un guitariste à la recherche d'un deux-en-un. 🎸

Cyril TRIGOUST.

TED GUITARS

FULL METAL ALCHEMISTE

ARDENTS DÉFENSEURS DES GUITARES EN MÉTAL DONT NOUS VOYONS TROP PEU D'EXEMPLAIRES DANS NOS PAGES DE TESTS FAUTE D'UNE OFFRE CONSÉQUENTE, NOUS AVONS EU LE PLAISIR D'ALLER À LA RENCONTRE DE THIERRY LE GUENNE, INGÉNIEUR DEVENU LUTHIER POUR, AU DÉPART, CONSTRUIRE LA GUITARE DONT IL RÊVAIT.



Tu as commencé ce qui allait devenir ton futur métier avec une guitare à résonateur, c'est plutôt original. Peux-tu nous raconter cette histoire ?

Tout a commencé autour d'une envie et d'une frustration. D'abord l'envie d'une guitare à résonateur, parce que j'avais adoré le premier album du bluesman américain Keb Mo qui joue beaucoup en slide et en picking. Malheureusement, je n'avais pas assez d'argent pour m'en offrir une. J'ai donc acheté le plan et, avec ma formation d'ingénieur en matériaux et assemblage, j'ai réalisé la caisse, non sans difficulté, mais j'y suis parvenu. J'ai ensuite été assez déçu parce que, naïvement, j'ai mis un micro simple bobinage type Telecaster entre le résonateur et le manche en pensant que ça allait sonner. Oui, ça sonnait... comme une Telecaster. Je me suis donc intéressé

au principe de fonctionnement des micros. J'ai découvert qu'ils étaient là pour, d'abord, aimer les cordes. La vibration crée un champ magnétique qui induit un courant dans la bobine afin d'amplifier le son. Je me suis alors dit que la meilleure matière pour une guitare est l'aluminium, car elle va constituer une cage de faraday qui règle le problème de sons parasites et faire une caisse de résonance sur une guitare légère. Je réalise donc un premier instrument, la Bauxite, que je termine en 2005. Je la prête à plusieurs amis guitaristes. Les retours que j'en ai sont sur le poids de la guitare, étonnamment léger pour du métal, et la chaleur du son, alors qu'ils s'attendaient à quelque chose de plus... métallique. De fil en aiguille, au gré des rencontres, j'ai aussi créé la Saphyr, toujours en parallèle de mon activité. En 2021, j'ai lancé Ted Guitars avec ces deux premiers modèles.

Les guitares Ted sont légères, chaleureuses, faciles à jouer. Il n'y a pas, pour le guitariste, d'habitude à changer par rapport au bois.





Avec un diplôme d'ingénieur en poche, Thierry Le Guenne comprend que l'aluminium a de nombreuses qualités et conçoit un nouveau type d'instrument.

« JE PRÊTE MA PREMIÈRE BAUXITE À PLUSIEURS AMIS GUITARISTES, LES RETOURS QUE J'EN AI SONT SUR LE POIDS DE LA GUITARE, ÉTONNANMENT LÉGER POUR DU MÉTAL, ET LA CHALEUR DU SON »

Pourquoi y a-t-il encore un manque d'appétence pour ce type de guitares alors que, pour les raisons évoquées, elles sont très qualitatives ?

En fait il y a un intérêt, je le vois quand je suis sur les salons, mais il y a un problème de positionnement économique. Pour mes guitares, le tarif d'entrée est aux alentours de 2500 € et j'ai conscience du budget que ça représente. Au regard des Custom Shop des grandes marques américaines, c'est presque dérisoire, et vu que l'on produit à plus de 90% en France, les caisses comme les manches, et que nous faisons tout nous-même, on est en réalité sur un principe de Custom Shop bien moins cher ! Mais, plus sérieusement, le tarif reste élevé car nous n'avons pas encore trouvé de solution pour produire des guitares en aluminium à un coût plus raisonnable. Je peux te dire, en exclusivité, que j'y travaille et je ne suis pas seul sur le projet. Je pourrai en révéler davantage dans le courant de l'année (Ndlr : et on relaiera l'information).

Tu as aussi un manche singulier ?

On me demandait souvent un manche en aluminium, mais j'avais peur d'un effet neck dive. J'ai alors pensé à faire un manche évidé, résonnant, en aluminium, sur lequel je viens ajouter une touche en bois. Je l'ai lancé sur la Bauxite Réso2, donc la guitare à résonateur, mais c'est un manche plug-and-play qui peut s'adapter sur toutes les guitares Ted. C'est un profil de manche électrique, donc très confortable.

Tu fais aussi des basses. J'ai craqué sur le modèle Corail et son contour en bois. Est-ce que c'était un choix esthétique ou une contrainte ?

J'ai travaillé avec Sébastien Tibackx sur ce projet et, effectivement, des contraintes techniques m'ont conduit à lui proposer une basse hybride. On conserve le principe de caisse avec une ossature bois sur laquelle on ajoute deux plaques d'aluminium. Il voulait un accès facilité aux aigus sur 24 frettes, et un talon assez fin, la géométrie de la caisse était par conséquent trop complexe pour mon procédé de fabrication. On est arrivé rapidement à l'idée du mélange de matériaux. Je trouve qu'au-delà de la technique, ça fonctionne aussi très bien visuellement.

En discutant avec plusieurs luthiers, je m'aperçois que le côté fabrication française compte de plus en plus, c'est aussi quelque chose que tu ressens ?

Me concernant, ça fait partie de mon ADN. J'aime construire des guitares, même si je ne suis pas tout seul à le faire. J'ai par exemple l'aide de Jean Pascal Vignaux sur la pose des LED dans les manches et les corps. En France, nous avons tout pour faire de beaux instruments, des compétences, de la maîtrise, d'excellents micros, des forêts bien entretenues, et ça permet de s'affranchir des problèmes de provenance des composants. C'est un premier point. Mais c'est vrai aussi que les gens qui s'adressent à des luthiers comme nous viennent chercher de l'échange et des histoires. Il faut toutefois savoir que le « Made in France » s'exporte aussi très bien. 🇫🇷

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

MAIS POURQUOI ?

STACKER SES PÉDALES DE GAIN ?

SE FORGER UN SON PEUT PRENDRE DES ANNÉES, SURTOUT LORSQU'ON RENTRE DANS L'ART DÉLICAT DU STACKING, DONC L'EMPILEMENT D'ÉTAGES DE SATURATION POUR CRÉER UNE INTERACTION DYNAMIQUE ENTRE EUX. NOUS EN AVONS DISCUTÉ AVEC RODOLPHE, FABRICANT ET FONDATEUR DE TAMPCO, QUI NOUS A RÉCEMMENT FAIT CRAQUER AVEC SA SUPERBE DISTORTER.



Avec le concours de Rodolphe Puccio de Tampco.

Pour le résumer simplement, le stacking est une technique qui consiste à combiner plusieurs pédales, très souvent des overdrives, de façon à avoir un spectre et un son que l'on ne peut avoir avec chaque pédale individuellement. Cette explication donne l'impression qu'il suffit de jouer au Lego avec ses pédales, c'est un peu plus

compliqué que ça. Nous avons donc commencé par demander à Rodolphe si un ordre s'imposait : « Dans l'absolu, non, et cela pour aucune pédale, tu peux très bien mettre une fuzz derrière une reverb, c'est juste une question de goût. En revanche, on retrouve deux lignes directrices pour le stacking : tu peux aller du gain le plus faible vers le plus fort, donc avec le plus fort placé le plus proche de l'ampli, ou faire l'inverse. Quand tu suis un gain croissant, la pédale au gain le plus fort va avoir son caractère très imbriqué dans le son. Quand tu l'activeras, l'intégralité de ton son aura majoritairement le caractère de cette

On peut avoir plus de bruit parasite avec la Metal Zone seule qu'avec ton stack pour un niveau de gain équivalent.

pédale. Tout ce que tu places avant sert à amener du boost, plus ou moins de médiums, de basses ou d'aigus. Dans le cas opposé, donc avec le gain le plus faible en dernier, tu vas booster le son des pédales de gain fort, et les pédales les plus faibles vont venir le lisser, le rendre plus chaleureux, et plus doux. En caricaturant, par gain croissant, tu es plus dans le hard rock et metal, par gain décroissant, tu es davantage blues rock. » Accumuler des pédales ne se fait pas sans quelques contraintes. La plus évidente est la place sur le pédalboard à laquelle s'ajoutent les saignées dans le portefeuille, mais ce n'est pas tout. « Si tu n'as pas une alimentation suffisamment bien isolée, tu risques d'avoir du bruit dans les pédales, sachant que tu vas amplifier le moindre bruit de ta guitare ou de ce que tu as mis avant tes overdrives. Pour autant, le résultat est différent si tu prends, par exemple, une Metal Zone plutôt que deux overdrives stackées. Tu risques d'avoir plus de bruit avec la Metal Zone seule qu'avec ton stack pour un niveau de gain équivalent. En plus, tu gagnes une meilleure dynamique

Stevie Ray Vaughan stockait 2 Tube Screamer, mais si l'on n'a pas son jeu et son talent, le son est trop chargé en médiums et manque de dynamique.



de jeu. Parmi les autres problèmes, il peut y avoir l'impédance, mais surtout avec des pédales vintage, et enfin la longueur de câbles. Il faut dans ce cas avoir un buffer pour rattraper ton signal. »

UNE QUESTION DE PLACE

Un pédalier ne se compose pas uniquement de différents étages de gain, on a aussi droit à un peu de douceur avec du chorus, du flanger (etc.), la question est de savoir où les mettre. « En général, les fuzz se



Rodolphe se montre aussi pédagogue sur sa chaîne YouTube Tampco, que l'on vous invite à suivre.



ON RETROUVE DEUX LIGNES DIRECTRICES POUR LE STACKING : TU PEUX ALLER DU GAIN LE PLUS FAIBLE VERS LE PLUS FORT, DONC AVEC LE PLUS FORT PLACÉ LE PLUS PROCHE DE L'AMPLI, OU FAIRE L'INVERSE.

placent au tout début, car elles interagissent avec la guitare, le jeu, le volume. C'est même impératif avec les Fuzz Face, Tone Bender, et tout ce qui est vintage. Certaines comme ma Distorter sont conçues pour être placées où tu veux, tu peux donc la stacker au milieu d'autres overdrives. Tout ce qui est délai et effets temporels vont se placer après, parce que si tu les mets avant, logiquement, tu viens saturer les répétitions, ça fait de la shoegaze, et ce n'est bien que si c'est ce que tu recherches. Pour toutes les modulations, plus tu veux qu'elles soient présentes, plus tu les mettras à la fin, mais

rien ne t'empêche de les placer au milieu ou avant ton stack de drive. Par exemple, Eddie Van Halen, qui n'était pas du genre à jouer en clair, mettait son ampli au max, mais avait une Phase 90 de MXR placée avant » On s'est alors posé la question d'un stack de pédales identiques : « Oui il y a un intérêt quand tu trouves que ça se combine bien, comme avec la King of Tone de Analog Man. Mais je vois plus de défauts à cela. Personnellement, je n'en mettrai pas plus de deux en série parce que tu viens imprimer la réponse en fréquence de ta pédale plusieurs fois. Stevie Ray

Vaughan le faisait parfois avec deux Tube Screamer, pour lui ça fonctionne parce qu'il a un jeu et un grain tellement particulier, mais si tu n'es pas SRV, le son est vite mauvais avec des médiums trop prononcés et un manque de dynamique. En live et en studio, ça peut être différent, mais ça c'est un autre sujet. » Enfin nous avons osé poser la question qui fâche, puisque fans d'amplis à lampes et de belles pédales, nous n'hésitons pas non plus à vanter la qualité de plus en plus marquante du numérique. On s'est donc légitimement posé la question d'un stack

d'effets numériques. Rodolphe ne nous a pas mordus, mieux encore, il nous a répondu. « Tu peux faire du tout numérique, d'ailleurs c'est très pratique pour tester. Tu peux te mettre 4 overdrives d'affilée pour voir le résultat. Mais la saturation dans le monde du numérique n'est toujours pas au point, même si c'est de mieux en mieux. Il y a un monde entre le stacking d'analogique, surtout dans la façon dont les pédales interagissent les unes avec les autres, comparé au full numérique. Le pire des cas de figure, c'est de mélanger les deux. »

Cyril TRIGOUST

MATOS NEWS



WASHBURN SCAVENGER BASS, LE RETOUR D'UNE 70'S AU CARACTÈRE BIEN TREMPÉ !

1 Washburn ressuscite sa série Wing avec la Scavenger Bass, un modèle culte des années 70 remis au goût du jour. Corps et manche en acajou, touche palissandre, micro type Precision et électronique passive : une basse simple, directe, avec un grain équilibré comme à l'époque. Proposée en Black ou Ruby Red, elle arrive dans les prochaines semaines pour le prix de 699 \$. Un vrai clin d'œil vintage pour bassistes qui aiment les instruments avec une histoire !

DU NOUVEAU CHEZ VALETON !

2 Valeton revient à la charge avec les GP150 & GP180, des multi-effets compacts

qui reprennent l'esprit du GP50 mais en format « passe-partout ». Au menu : modélisations d'amplis, IRs, looper, interface audio et un écran couleur qui fait le job. Le tout dans une pédale légère, simple à trimballer, pensée pour les guitaristes qui veulent un rig complet sans se ruiner ni se casser le dos. Une petite machine qui pourrait bien surprendre plus d'un puriste. À noter le convertisseur pour transformer vos NAM au format Valeton !

LES BASSISTES AUSSI ONT DROIT À LEUR BIG MUFF 2 !

3 ElectroHarmonix ressort des archives une version jamais commercialisée de la Big Muff OPamp, déterrée par Josh Scott, et en propose enfin une déclinaison dédiée à la basse. La Bass Big Muff Pi 2 aligne deux amplis op en série, un réglage de Blend pour garder l'assise du bas, et un switch Bass Boost pour gonfler le tout. True bypass, 9V standard, et un tarif qui reste sage. Une fuzz qui sent bon l'histoire retrouvée et le bas bien gras.

DES MICROS SIGNATURE HERMAN LI CHEZ FISHMAN...

4 Fishman sort enfin le set signature Herman Li Omniforce, aperçu sur la PRS Chleo, mais ici en version deux humbuckers actifs. Chaque micro propose trois voicings, soit six sonorités allant du gros humbucker moderne au single coil incisif grâce au Voice 3. Aimants Ceramic VII, autonomie de 110 heures et finitions Black Plastic ou Black Nickel. Une paire pensée pour les guitaristes qui veulent la polyvalence extrême sans passer par une PRS hors de prix !

UNE PÉDALE DE BOOST SIGNATURE CHEZ DOPHIX

5 Dophix dévoile la Magnifico, un double booster signature pour Artur Menezes qui ne fait pas dans la dentelle ! Un gain clair, puissant, ultramusical, pensé pour pousser un ampli déjà chaud dans ses retranchements sans jamais devenir criard. True bypass, construction artisanale italienne et un grain qui respire le bluesrock moderne. Une petite boîte qui porte bien son nom orné d'un portrait de Laurent de Medicis !



2X NOUVELLES DK 24 CHEZ CHARVEL

6 Charvel élargit sa gamme Pro-Mod Plus avec 2x modèles DK24 HSS fabriquées en Indonésie, qui sentent bon la polyvalence musclée ! Corps ergonomique, manche ultra rapide, vibrato 2 points ou chevalet fixe et un trio de micros Seymour Duncan pour couvrir du clean cristallin au gros rock sans broncher. Des guitares pensées pour ceux qui veulent jouer vite, large, et sans compromis. Charvel continue de prouver qu'elle sait marier confort moderne et ADN hotrod. 🤖

Flo S



UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store



10 GUITARES POUR JOUER DU MÉTAL SANS SE RUINER !

LE MÉTAL, C'EST UNE AFFAIRE DE RIFFS LOURDS, DE PALMMUTES QUI CLAQUENT ET DE SOLOS QUI HURLENT ! MAIS PAS BESOIN DE DÉPENSER TROIS SMIC POUR SE FAIRE PLAISIR : AUJOURD'HUI, LES MARQUES PROPOSENT DES GUITARES ABORDABLES AUX CARACTÉRISTIQUES QUI N'ONT PAS À ROUGIR FACE AUX MODÈLES PREMIUM. MICROS COSTAUDS, MANCHES RAPIDES, ACCASTILLAGE FIABLE : TOUT CE QU'IL FAUT POUR RENTRER DANS L'UNIVERS METAL AVEC STYLE ! VOICI 10 GUITARES QUI PROUVENT QU'ON PEUT JOUER DU METAL SÉRIEUSEMENT, SANS VIDER SON COMPTE EN BANQUE NI SACRIFIER LE PLAISIR DE JEU !

JACKSON


JACKSON JS32 DINKY

La JS32, c'est l'entrée de gamme qui ne fait pas cheap. Corps léger, manche rapide, radius compound et deux humbuckers bien énergiques : tout ce qu'il faut pour envoyer du thrash en toute confiance ! Le Floyd n'est pas du niveau d'un Original, mais il tient étonnamment bien si on ne le torture pas trop. Une guitare parfaite pour débuter dans le métal sans se sentir limité. Et surtout, elle donne immédiatement cette sensation « Jackson = metal », même à petit prix.

Prix conseillé - 339 €

IBANEZ RG421EX

La RG421, c'est le couteau suisse du shred abordable. Pas de vibrato pour garder la stabilité, un manche Wizard III qui file tout seul, et deux humbuckers qui encaissent la disto sans broncher. C'est une guitare simple, efficace, qui ne trahit pas quand on monte le gain. Le genre de machine qui donne envie de bosser la propreté de son jeu. Elle reste en plus suffisamment polyvalente pour sortir du métal quand on veut respirer !

Prix conseillé - 393 €

IBANEZ

CORT


CORT KX300

La KX300, c'est la Cort qui ne plaisante pas : look agressif, micros EMG RetroActive Super 77, et une lutherie étonnamment sérieuse pour le prix. Le manche est rapide, le sustain généreux, et la guitare encaisse les gros gains sans devenir brouillonne. C'est une vraie machine à riffs modernes, parfaite pour le metalcore ou le djent léger. Et honnêtement, elle sonne bien au-delà de son tarif !

Prix conseillé - 550 €

ESPLTD MH-200

La MH200, c'est l'ADN ESP dans une version accessible. Corps sculpté, manche rapide, humbuckers puissants : elle respire le metalcore et le heavy moderne. Le confort de jeu est bluffant pour ce prix, et la finition tient la route. Une guitare qui donne envie de jouer fort, très fort. Et surtout, elle a ce petit côté "pro" qui fait oublier qu'on est à moins de 600€...

Prix conseillé - 539 €

ESP LTD




SCHECTER OMEN EXTREME6

Schecter sait parler aux métalleux, même quand le budget est serré. L'Omen Extreme6 propose un look classe, un manche confortable et des micros qui grognent comme il faut. C'est une guitare polyvalente mais clairement taillée pour les gros riffs. Une valeur sûre pour ceux qui veulent un instrument fiable avec une vraie personnalité visuelle. Et son sustain généreux en fait une alliée parfaite pour les solos chantants !

Prix conseillé - 598 €



CORT

CORT X300

La X300, c'est la superstrat survitaminée façon Cort : manche ultrarapide, vibrato Floyd Rose qui permet toutes les excentricités, micros puissants EMG Hot70 et finitions impeccables. Elle encaisse les solos rapides comme les rythmiques lourdes. Une guitare qui surprend par son rapport qualité/prix et qui n'a rien d'un instrument "budget". Et son confort de jeu donne envie de rester branché des heures.

Prix conseillé - 557 €



YAMAHA

YAMAHA PACIFICA 311H

Oui, une Pacifica dans un guide métal. Et alors ? Avec son humbucker en chevalet et sa construction irréprochable, la 311H encaisse très bien les saturations modernes. C'est une guitare hyper stable, hyper fiable, parfaite pour ceux qui veulent un instrument polyvalent mais capable de sortir les griffes. Une outsider qui mérite sa place. Et son côté « passe-partout » en fait une arme secrète sur scène comme en studio.

Prix conseillé - 419 €



SQUIER

SQUIER CONTEMPORARY TELECASTER

Squier a surpris tout le monde avec cette série Contemporary. Micros à haut niveau de sortie, look ultra moderne, manche rapide : c'est une guitare pensée pour le métal moderne tout en gardant la forme classique. Le son est serré, précis, parfait pour les rythmiques palm mutées. Une excellente porte d'entrée dans le monde du gros son ! Et elle garde juste assez de caractère Tele pour ne pas devenir une caricature.

Prix conseillé - 439 €



EPIPHONE

EPIPHONE

LES PAUL STUDIO

Comment faire du métal avec une Les Paul sans se ruiner ? La Studio fait clairement le job ! Les humbuckers Epiphone encaissent bien le gain, le sustain est là, et le confort est bien meilleur que ce qu'on imagine. C'est une guitare idéale pour le heavy, le doom, le stoner... Tout ce qui aime les murs de son. Et son poids raisonnable en fait une Les Paul qui ne brise pas le dos et ce n'est pas qu'un détail !

Prix conseillé - 498 €



DEAN

DEAN MLX

La MLX, c'est la guitare guitare extrême par excellence ! Légère malgré sa forme, simple, deux humbuckers à très haut niveau de sortie et un manche étonnamment agréable. Son look ne plaira pas à tout le monde mais, pour ceux qui aiment, vous ne risquez pas de passer inaperçu ! Parfaite pour tous les sons métal modernes, comme guitare de secours comme principale tant elle est fiable. Et son rapport qualité/prix est tout bonnement excellent !

Prix conseillé - 599 €

Flo S.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
299€



VOX VT40X L'HYBRIDE QUI RÉVEILLE LA LÉGENDE...

VOX REMET UN COUP DE FOUET À SA SÉRIE VALVETRONIX AVEC LE VT40X CLASSIC BLUE, UN COMBO HYBRIDE QUI MARIE UNE VRAIE LAMPE 12AX7 À UNE SECTION DE MODÉLISATION REVISITÉE. ENTRE GRAIN BRITANNIQUE, POLYVALENCE MODERNE ET PUISSANCE DOMESTIQUE, CET AMPLI VEUT RÉCONCILIER TRADITION ET TECHNOLOGIE. UN PARI AUDACIEUX POUR UN FORMAT COMPACT QUI PROMET PLUS QU'IL N'EN MONTRE ET SANS TERGIVERSER, C'EST UNE BIEN BELLE RÉUSSITE !



Quand Vox a lancé la série Valvetronix en 2001, l'idée paraissait presque folle : associer une vraie lampe de préampli à un moteur de modélisation pour offrir le meilleur des deux mondes. Vingt-cinq ans plus tard, la formule revient dans une

version modernisée avec ce VT40X Classic Blue, un combo 40 watts qui assume pleinement son héritage tout en lorgnant du côté des guitaristes d'aujourd'hui, ceux qui veulent un ampli capable de tout faire sans se perdre dans les menus. Dès qu'on le sort du carton,

le Classic Blue impose son style. Le look Vox, c'est un langage universel : grille diamant, tolex bleu profond, poignée vintage... On sait immédiatement où on met les pieds. Mais derrière cette façade très « British Invasion », la bête cache un cœur bien plus

moderne qu'il n'y paraît. Le préampli embarque une vraie 12AX7, utilisée dans un circuit hybride qui chauffe le signal avant de l'envoyer dans la section de modélisation. Résultat : une attaque plus organique, un grain plus vivant, et cette petite

compression naturelle qui manque souvent aux amplis 100% numériques. Les modélisations, justement, sont le vrai terrain de jeu du VT40X. Vox a revu son moteur VET (Virtual Element Technology) pour offrir des simulations plus précises, plus réactives, et surtout plus cohérentes en dynamique. On retrouve les classiques maison mais aussi des sons plus modernes, du high gain serré aux crunchs américains. Ce n'est pas un catalogue infini, et c'est tant mieux : Vox a privilégié la qualité à la quantité. Chaque modèle réagit vraiment aux nuances de jeu, et la lampe apporte ce petit supplément d'âme qui fait oublier qu'on est sur un ampli hybride.

TOUT EN UN

Les effets intégrés sont dans la même veine : sobres, efficaces, et surtout bien intégrés au signal. Reverbs, delays, chorus, tremolo... Rien de clinquant, mais tout ce

qu'il faut pour jouer sans pédalboard. Le tap tempo est précis, les réglages sont simples, et l'ensemble reste musical. On sent que Vox a voulu éviter l'usine à gaz : ici, on joue, on ne programme pas. En termes de puissance, les 40 watts sont largement suffisants pour la maison, les répétitions, et même un petit café-concert si on pousse un peu. Le HP de 10 pouces surprend par sa projection et son équilibre : il ne bave pas, ne crie pas, et garde une belle définition même avec du gain. En clair, le VT40X est un ampli compact qui sonne plus gros qu'il ne l'est réellement ! L'ergonomie est fidèle à l'esprit Valvetronix : des potards physiques, un écran discret, et une logique simple. On navigue vite, on comprend tout, et on peut sauvegarder ses sons sans sortir le manuel. Pour les guitaristes qui veulent un ampli polyvalent mais pas un ordinateur déguisé, c'est un vrai soulagement.

Compact, il est pourtant extrêmement puissant !



Le tableau de bord d'une grande clarté.



Au final, le VT40X Classic Blue n'est pas un gadget, ni un ampli d'étude maquillé. C'est un vrai outil musical, pensé pour les guitaristes qui veulent un ampli inspirant, simple, et capable de couvrir un large spectre sonore sans sacrifier le

caractère. Vox réussit ici un équilibre rare : un ampli moderne qui sonne vivant, un hybride qui ne triche pas, et un combo compact qui a plus de personnalité que bien des modèles deux fois plus chers. 🎸

Flo S

Le look Vox est irrésistible, mais c'est surtout la dynamique et la chaleur du préampli hybride qui font la différence.

Sur le terrain, le VT40x surprend par sa capacité à passer d'un registre à l'autre sans perdre son identité. Les cleans sont lumineux, légèrement granuleux, avec cette pointe de chaleur typique de Vox. Les crunchs sont nerveux, réactifs, parfaits pour le rock anglais. Et les saturations modernes, sans rivaliser avec les monstres high gain, restent étonnamment crédibles pour un ampli de ce format. On peut jouer du blues, du rock, de la pop, du hard, et même du métal léger si on pousse les modélisations les plus musclées. Polyvalent, compact et musical, il s'adresse aux guitaristes qui veulent un ampli capable de tout faire sans perdre son âme. Parfait pour la maison, les répétitions et les petites scènes.

TECH

TYPE Combo guitare

TECHNOLOGIE Hybride lampe/modélisations

PUISSANCE 40W

RÉGLAGES Volume, Gain, Treble, Middle, Bass, Power

CONNECTIQUE Aux in, sortie casque

DIMENSIONS 462x225x404 cm

POIDS 9,5 kgs

ORIGINE UK

CONTACT www.laboitenoire dumusicien.com

LES PLUS Grain organique grâce à la lampe 12AX7, modélisations crédibles et réactives, look Vox irrésistible, effets intégrés simples et musicaux, rapport qualité/prix très solide

LES MOINS On aurait aimé un 12 pouces !

Saturations limitées pour le métal, pédalier en option.



La table à tomber !

STERLING SUB AX3QM SR

30 ANS D'AXIS, TOUJOURS PRÊTE À MORDRE !



POUR CÉLÉBRER LES 30 ANS DU DESIGN AXIS, ET EN ATTENDANT D'AVOIR ENTRE LES MAINS LES MODÈLES MUSIC MAN ANNIVERSAIRE, PETIT RETOUR SUR CE MODÈLE MYTHIQUE AVEC CETTE STERLING AX3QM SPECTRUM RED ! UNE VERSION ACCESSIBLE MAIS FIDÈLE À L'ESPRIT DE LA MUSIC MAN ORIGINELLE, CONÇUE À L'ÉPOQUE AVEC EDDIE VAN HALEN. TABLE ÉRABLE POMMELÉ, DOUBLE HUMBUCKERS STERLING, MANCHE ÉRABLE ULTRA CONFORTABLE : UNE GUITARE FUN, NERVEUSE ET TAILLÉE POUR LE ROCK MODERNE !



Difficile de parler de l'AX3QM sans évoquer son héritage. Au début des années 90, Eddie Van Halen collabore avec Music Man pour créer une guitare compacte, explosive, pensée pour le jeu moderne : l'Axis. Trente ans plus tard, Sterling perpétue cette lignée avec la SUB AX3QM, une version plus abordable mais qui conserve l'essentiel : le look, le confort, et cette attitude rock qui a fait la réputation du modèle. Visuellement, la guitare en impose immédiatement. La table érable pommelée sous la finition Spectrum Red est un clin d'œil direct aux tops flamboyants des années 90. C'est flashy, assumé, et ça fonctionne parfaitement avec le corps compact typique de l'Axis. En main, l'AX3QM est un vrai plaisir. Le manche érable vissé, profil fin, est l'un des points forts du modèle : rapide, confortable, et très

stable. Le radius facilite les bends et les plans rapides, tandis que le talon vissé bien sculpté permet un accès aux aigus sans effort. C'est une guitare qui donne envie de jouer vite, de jouer fort, et de s'amuser ! Côté son, la configuration HH fait le job avec efficacité. Les deux humbuckers délivrent un grain rock clair et direct, avec suffisamment de mordant pour les rythmiques musclées et assez de rondeur pour les leads chantants. On n'est pas dans la sophistication d'une Music Man USA, mais dans une version plus brute, plus immédiate, qui colle parfaitement à l'esprit « plug & play » du modèle. Le sélecteur 5 positions permet d'aller chercher des sons plus creusés ou plus claquants, ce qui élargit la palette sans compliquer l'usage. Le vibrato vintage est stable tant qu'on reste raisonnable, l'accastillage global est

cohérent, fiable, et parfaitement adapté à la gamme de prix. L'AX3QM se distingue par son confort et sa personnalité. Elle n'essaie pas d'être polyvalente à tout prix : elle assume son ADN rock, son format compact, et son côté fun. C'est une guitare qui inspire immédiatement, qui donne envie de jouer des riffs nerveux, des harmoniques sifflées et des solos qui sentent la Californie ! ☑

Flo S.

TECH

CORPS Nyatoh **MANCHE** Érable
TOUCHE Érable **SILLET** Graph Tech
CHEVALET Fulcrum **MICROS** 2x
Humbucker Sterling **CONTRÔLES** 1
Volume, 1 Tonalité, sélecteur 5
positions **FINITION** Spectrum Red
ÉTUI Non **CONTACT**
www.laboitenoire dumusicien.com
LES PLUS Héritage Axis/
EVH parfaitement respecté,
table érable pommelée
spectaculaire, manche érable
ultra confortable
LES MOINS Vibrato limité
dans ses possibilités,
micros perfectibles

Une forme devenue mythique.

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 5/5



★★★★★

ÉLECTRONIQUE : 5/5

JOUABILITÉ : 4,5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

On aime cette finition black gloss avec l'accastillage chromé.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
1 149 €

SIGMA HBA 102P BK

ENVOÛTANTE ET INSPIRANTE

SIGMA SIGNE, AVEC CETTE HBA-102P UNE HOLLOWBODY ÉLÉGANTE ET AMBITIEUSE : TABLE, DOS ET ÉCLISSES EN ÉRABLE, MANCHE ACAJOU, TOUCHE PALISSANDRE ET DEUX P90 ALNICO 5 DOGEAR ASSEZ INCROYABLES. UNE GUITARE PENSÉE POUR LE BLUES, LE JAZZ ET LE ROCK VINTAGE, MAIS AVEC UNE PERSONNALITÉ VRAIMENT À PART QUI LUI CONFÈRE UN CHARME PARTICULIER. UNE MARQUE QU'ON N'ATTENDAIT PAS FORCÉMENT DANS L'ÉLECTRIQUE, ET POURTANT...



Sigma est surtout connue pour ses acoustiques, mais la marque prouve avec cette HBA102P BK qu'elle sait aussi construire une hollowbody électrique sérieuse, inspirée des grands classiques tout en gardant une identité propre. Dès le premier regard, la guitare impose son style : une silhouette élégante, une finition Black gloss impeccable et un binding qui souligne parfaitement les courbes du corps. C'est sobre, classe, et très « archtop moderne » façon Godin 5th Avenue. La construction repose sur une recette éprouvée : table, dos et éclisses en érable, un choix qui apporte clarté, attaque et une belle projection acoustique. Le manche en acajou, profil Rounded C, offre un confort immédiat, ni trop fin ni

trop massif. La touche en palissandre ajoute cette chaleur et une sensation naturelle sous les doigts. Mais ce qui donne vraiment son caractère à cette Sigma, ce sont ses deux P90 Alnico 5 DogEar. Le micro manche délivre un grain rond, velouté, parfait pour le jazz, le blues ou les lignes plus feutrées. Le micro chevalet, plus musclé, apporte du mordant et une belle présence dans le mix. Ensemble, ils offrent une palette sonore riche, expressive, et étonnamment polyvalente. Le sélecteur 3 positions et les quatre contrôles traditionnels permettent d'affiner facilement le caractère de l'instrument. En jeu, la guitare réagit avec une dynamique très vivante. À faible gain, elle respire, elle vibre, elle chante. Avec un overdrive léger, elle prend une couleur blues rock irrésistible,

avec ce grain légèrement rugueux typique des P90. En saturation plus poussée, elle reste lisible, même si le larsen peut pointer le bout de son nez — c'est le charme d'une hollowbody ! Le sustain est généreux, et la guitare répond très bien aux nuances de jeu. L'accastillage est sérieux, tout est cohérent et fiable. La guitare est livrée en softcase, un détail appréciable dans cette gamme de prix ! Au final, la Sigma HBA102P BK est une excellente surprise : une hollowbody bien construite, élégante, expressive, et dotée de P90 qui lui donnent une vraie personnalité. Encore une fois, une marque qu'on n'attendait pas dans ce registre mais qui nous livre une superbe réalisation ! 🎸

Flo S.

TECH

CORPS Érable **MANCHE** Érable

TOUCHE Palissandre **SILLET** Graph Tech

CHEVALET Tune-O-Matic

MICROS 2x P90 DogEar

CONTRÔLES 2 Volumes,

2 Tonalités, sélecteur 3 positions

FINITION Black **ÉTUI** Softcase

CONTACT www.lazonedumusicien.com

LES PLUS Deux P90 Alnico

5 DogEar expressifs et

dynamiques, look sobre et

classe, étui softshell inclus

LES MOINS Sensible au

larsen à fort volume

Des P90
envoûtants !



PRS ARCHON CLASSIC 50

LA TÊTE QUI RUGIT VINTAGE MAIS FRAPPE MODERNE !

L'ANNONCE AU NAMM DE LA SORTIE DE L'ARCHON CLASSIC EN VERSION COMBO M'A DONNÉ L'ENVIE DE ME PLONGER SUR LE DOSSIER DE CETTE TÊTE QUE JE N'AVAIS ENCORE JAMAIS EU L'OCCASION D'APPROCHER ! PRS AVAIT REVISITÉ SON ARCHON AVEC CETTE VERSION CLASSIC 50, UNE TÊTE TOUT LAMPES PENSÉE POUR MARIER LE PUNCH DES ANNÉES 70/80 À LA PRÉCISION MODERNE DE LA VERSION STANDARD. DEUX CANAUX INDÉPENDANTS, UNE RÉSERVE DE GAIN REVUE, UNE DYNAMIQUE EXEMPLAIRE ET UNE SIMPLICITÉ D'USAGE RARE : L'ARCHON CLASSIC 50 VEUT SÉDUIRE AUTANT LES PURISTES DU ROCK QUE LES AMATEURS DE GROS SONS ACTUELS. UN AMPLI QUI ASSUME SON HÉRITAGE TOUT EN OUVRANT DE NOUVELLES PORTES !



Sobre et
classieux
à la fois.



PRS n'a jamais fait les choses comme les autres, et cette tête Archon Classic 50 en est une nouvelle preuve. Plutôt que de simplement rééditer l'Archon original, la marque a choisi de repenser son architecture pour lui donner un caractère plus vintage, plus rock, tout en conservant la puissance et la précision qui ont fait la réputation de la série. Le résultat : un ampli à lampes de 50 watts qui respire autant le classic rock que le hard moderne, avec une polyvalence étonnante. Sous le capot, on retrouve six lampes JJ ECC83S au préampli et deux 6CA7 en puissance, un choix intéressant qui place la réponse sonore entre l'EL34 et la 6L6 : attaque précise, bas médiums solides, aigus brillants mais jamais agressifs. C'est un ampli qui

réagit au doigt et à l'oreille, avec une dynamique qui rappelle les têtes boutique plus onéreuses !

ILS ONT PENSÉ À TOUT !

Les deux canaux sont totalement indépendants, chacun avec son EQ 3 bandes, son Volume, son Master et son switch Bright. Le canal Clean est une vraie réussite : ample, transparent, avec un headroom massif qui accepte les pédales comme un champion ! On peut rester en clean cristallin ou pousser vers un crunch mordant très musical. Le canal Lead, lui, a été retravaillé pour offrir un gain plus souple, plus chantant, avec des médiums mieux sculptés. On est clairement dans un territoire rock/hard rock, mais avec assez de réserve pour aller chercher du métal moderne si besoin.

Les contrôles Presence et Depth permettent d'ajuster finement la réponse de l'ampli de puissance : ouvrir les aigus pour percer dans le mix, ou renforcer les basses pour un son plus massif. La boucle d'effets à lampes assure une intégration parfaite de l'ensemble de vos effets, et le footswitch inclus permet de passer d'un canal à l'autre sans réfléchir. L'Archon Classic 50 impressionne par sa clarté et sa séparation des notes. Même avec beaucoup de gain, le son reste lisible, articulé,

jamais brouillon. C'est un ampli qui donne envie de jouer, de pousser le volume, de sentir les lampes travailler. Et malgré sa puissance, il reste étonnamment maîtrisable à bas volume grâce aux Master indépendants. Au final, cette tête PRS réussit un pari rare : offrir un ampli tout lampes haut de gamme, simple, musical, et capable de couvrir un spectre sonore très large sans perdre son identité. Un vrai outil de musicien, hautement recommandé, à un prix totalement justifié ! 🎸

Flo S.



La boucle
d'effets
à lampes
redoutable !

TECH

TYPE Tête d'ampli guitare à lampes

PUISSANCE 50 W **CANAUX** 2

EQ 3 bandes (Bass, Middle, Treble), bright, volume & master par canal. Presence & Depth

CONNECTIQUE Boucle d'effets **CONTACT** www.adagiofrance.fr

LES PLUS Clean exceptionnel, canal Lead retravaillé, plus souple et musical, EQ et contrôles complets sur chaque canal, boucle d'effets à lampes

LES MOINS On aurait apprécié un atténuateur de puissance pour jouer à la maison !

TECH

CORPS Okoumé

MANCHE : Érable torréfié/noyer (Profil Ergo V)

FRETTES 24 medium-jumbo
en acier inoxydable

MULTI-DIAPASON 635-648 mm (25"-25.5")

Radius ; composé 12"-15.75"

TOUCHE Érable torréfié

ÉLECTRONIQUE 2 Humbuckers

Voiced Tone VTH77 Humbucker

CONTRÔLES Sélecteur 5

positions, 1 volume, 1 tonalité

ÉTUI Housse **CONTACT** www.lazonedumusicien.com

LES PLUS Le prix au regard de ses qualités,
bonne tenue d'accord, excellent pour les gros
riffs metal, surprenante en sons clairs

LES MOINS Doigts de fée pour l'accordage...
et pour les dernières frettes !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
666 €

CORT SPACE G6MS SGTQ

À EN PERDRE LA TÊTE

★★★★★

ÉLECTRONIQUE : 4/5

JOUABILITÉ : 5/5

QUALITÉ/PRIX : 5/5

J'AI UNE HISTOIRE PARTICULIÈRE AVEC CORT : MES PREMIERS ACCORDS ÉLECTRIFIÉS S'ÉCHOQUÈRENT SUR UNE H804 DES ANNÉES 70, UN INSTRUMENT À MI-CHEMIN ENTRE LA PELLE ET LE CRIN-CRIN. JE SAIS QUE CORT A PROGRESSÉ DEPUIS, MAIS JE N'EN AVAIS PLUS EU UNE EN RÉSIDENCE À LA MAISON DEPUIS MON ENFANCE... ET DIRE QU'IL VA falloir LA RENDRE.

On ne va pas épiloguer sur le côté très clivant de la forme du corps ; je suis plutôt client mais j'aime avant tout le côté bois brut, le rappel de la marque au-dessus du manche comme sur le pontet ainsi que le cachet du headless. Nous avons opté pour le modèle sans vibrato, préférant au tremolo une bonne tenue d'accord, et multidiapason afin de garder une bonne tension dans les graves. L'idée était avant tout de jouer du bon gros metal en open tuning et de shredder, mais c'est dans les sons clairs que la G6MS aura commencé à nous surprendre. Les deux humbuckers Voiced Tone VTH77 collent parfaitement à cet instrument milieu de gamme. Ils ne sont ni trop aigus, ni trop boueux. Le sélecteur calé sur le micro manche donne

un son rond avec une belle clarté. Un ou deux crans plus bas, en poussant le gain sur l'ampli, on découvre une belle dynamique pour se la jouer funk. Plus on attaque, plus le micro s'ouvre et autorise de la nuance dans le jeu. Une excellente surprise dans cette gamme de prix, mais ce n'est pas sur ce terrain-là qu'on l'attendait.

DJENT ET CORE

Lorsqu'on change de chemin, direction l'open tuning et les distorsions grasses, la guitare plait par la stabilité de son accordage, d'autant que les mécaniques au pontet ne sont pas toujours faciles à trouver pour un rapide petit tour de clé. On apprécie aussi la palette de sons saturés capable de garder de l'articulation et de l'équilibre quels que soient les réglages de

pédales ou d'amplis qu'on lui impose. Les 5 positions du sélecteur sont intéressantes et donnent une couleur différente aux fuzz, crunch etc. Le multiscale demande à peine quelques minutes d'adaptation. Le manche se montre particulièrement agréable à parcourir, en accord comme en solo, même s'il faut des doigts de fée pour jouer sur les dernières frettes. Je me souviens avec émotion du test récent de la Schecter C-1 SLS Hollywood offrant des micros plus percutants, avec une plus grande palette de sons grâce au push-pull mais ce formidable instrument flirtait avec les 2200 €. Cette Cort ne boxe pas dans la même catégorie, mais à tout de même de quoi mettre K.O. sans dépasser la barre des 700 €. 🎸

Cyril TRIGOUST.

Autant de caractère et de polyvalence dans un prix contenu : si l'on peut tiquer sur le look (nous on aime), on adopte facilement le son.





Ils ont conservé jusqu'à la couleur des potards !



PEAVEY **DECADE PREAMP**

LE RETOUR DU MYTHE EN FORMAT PÉDALE !

PEAVEY RESSUSCITE L'UN DE SES AMPLIS LES PLUS CULTES AVEC LE DECADE PREAMP, UNE PÉDALE QUI REPREND FIDÈLEMENT LE CARACTÈRE BRUT ET NERVEUX DU COMBO DES ANNÉES 80 RENDU CÉLÈBRE PAR JOSH HOMME. ENTRE GRAIN TRANSISTOR ASSUMÉ, SATURATION GRANULEUSE ET POLYVALENCE MODERNE, CE PRÉAMPLI COMPACT PROMET DE TRANSFORMER N'IMPORTE QUEL SETUP EN MACHINE À RIFFS DÉSERTIQUES !



Il y a des amplis qui deviennent cultes sans l'avoir cherché. Le Peavey Decade fait partie de ceux-là : un petit combo transistor des années 80, vendu à l'époque comme ampli d'étude, mais devenu une arme secrète entre les mains de Josh Homme. Son grain sec, agressif, presque lofi, a façonné une partie du son stoner moderne. Peavey a donc eu l'idée brillante de le ressusciter... Mais en format pédale ce coup-ci ! Voici le Decade Preamp, une réédition fidèle, pensée pour s'intégrer dans n'importe quel rig ! La pédale reprend fidèlement l'esprit de l'original : contrôles Pre Gain, Post Gain, EQ 3 bandes, et surtout le fameux

mode Saturation, qui pousse le transistor dans une rugosité très musicale. Le Pre Gain gère l'attaque et le mordant, tandis que le Post Gain règle la puissance globale. En jouant sur les deux, on retrouve cette dynamique sèche, nerveuse, presque lofi, qui donne immédiatement envie de jouer des riffs répétitifs et poussiéreux. L'EQ est étonnamment efficace : les médiums sculptent toute la personnalité du son, les aigus restent incisifs sans devenir criards, et les basses gardent une belle fermeté. Le Decade Preamp fonctionne aussi bien en façade qu'en préampli autonome, grâce à une alimentation interne 24V

qui lui offre un headroom supérieur à la plupart des pédales analogiques. Sur le terrain, la pédale n'essaie pas d'être polyvalente au sens moderne du terme : elle a une identité forte, assumée, immédiatement reconnaissable. Les cleans sont secs mais utilisables, les crunchs sont addictifs, et les saturations rappellent pourquoi le Decade original est devenu un secret bien gardé pendant des années. C'est une machine à groove, un outil créatif, un son qui inspire dès les premières notes. Au final, Peavey signe une réédition intelligente : respectueuse de l'original, mais parfaitement adaptée aux setups actuels. Le

Decade Preamp n'est pas une pédale de plus, c'est un morceau d'histoire remis au goût du jour, et une invitation à jouer autrement. Vous l'aurez compris... On adore ! Et j'ai clairement hâte d'essayer les autres pédales de la série ! 🎸

Flo S.

TECH

ALIMENTATION 9v

pile ou secteur

CONTACT

www.lazonedumusicien.com

LES PLUS Grain fidèle

au Decade original, mode

Saturation irrésistible

EQ 3 bandes très efficace

LES MOINS Sonorité très

typée : on adore ou on

passé son chemin !



Un tête classique et élégante.

JACKSON JS3Q SPECTRA IV ABB

PLEIN LES YEUX !

AVEC LA JS3Q SPECTRA IV, JACKSON PROPOSE UNE BASSE MODERNE, ACCESSIBLE ET VISUELLEMENT IRRÉSISTIBLE. TABLE ÉRABLE MOUCHETÉ, FINITION AMBER BLUE BURST SPLENDIDE, MICROS HUMBUCKERS ACTIFS ET ÉLECTRONIQUE POLYVALENTE : UN INSTRUMENT PENSÉ POUR LES BASSISTES QUI VEULENT DU STYLE, DU CONFORT ET UN VRAI GROS SON SANS DÉPASSER LES 400 €. UNE BELLE SURPRISE DANS CETTE GAMME DE PRIX !



La série Spectra de Jackson s'est imposée en quelques années comme une alternative moderne et abordable aux basses classiques. Avec cette JS3Q Spectra IV, la marque pousse encore plus loin le rapport qualité/prix en proposant une basse aussi belle à regarder que plaisante à jouer. La première chose qui frappe, évidemment, c'est la table en érable moucheté avec une finition Amber Blue Burst spectaculaire. Un look premium, presque boutique, qui attire immédiatement l'œil ! Le corps au design Spectra offre une ergonomie exemplaire : contours bien étudiés, équilibre parfait, poids contenu. C'est une basse qui se fait oublier en jeu, que ce soit debout ou assis. Le manche érable vissé, profil fin, est un vrai plaisir ! La touche en laurier, bien finie, accueille 24 frettes qui permettent d'explorer tout le registre sans effort. L'ensemble respire la facilité et la fluidité. Côté son, Jackson a opté pour une configuration HH active, avec deux humbuckers maison associés à un EQ 3 bandes et un switch actif/passif. En mode actif,

on obtient un son puissant, précis, très moderne, parfait pour le rock, le metal, la pop ou le slap. Les basses sont fermes, les médiums bien présents, et les aigus claquent juste ce qu'il faut. En mode passif, la basse gagne en rondeur et en naturel, idéale pour des contextes plus vintage, même si ce n'est pas son domaine de prédilection, ou des lignes plus organiques. Le chevalet HiMass apporte une belle stabilité et un sustain généreux. Les mécaniques tiennent l'accord sans broncher, même après des sessions musclées. On sent que Jackson a voulu proposer un instrument fiable, capable d'encaisser en toutes configurations ! Sur le terrain, la JS3Q Spectra IV se montre étonnamment polyvalente. Elle peut groover en funk, cogner en metal, ronronner en blues ou s'imposer

dans un mix pop sans jamais perdre son identité. Le grain reste moderne, clair, défini, mais jamais froid. Et pour une basse dans cette gamme de prix, la dynamique est franchement impressionnante. Au final, cette Jackson coche toutes les cases : look ravageur, confort exemplaire, électronique complète et sonorités solides. Une basse idéale pour les bassistes qui veulent un instrument moderne, fiable et inspirant pour un budget étonnant ! 🎸

Flo S.

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

TECH

CORPS peuplier
MANCHE Érable vissé
MICROS 2x micros double bobinage
PRÉAMPLI Actif
CONTRÔLES Volume avec push/pull, EQ 3 bandes, blend
ÉTUI Non
CONTACT
www.jacksonsguitars.com
LES PLUS Finition Amber Blue Burst sublime, confort et ergonomie exemplaires, rapport qualité/prix redoutable
LES MOINS Sonorité résolument moderne : pas pour les puristes vintage !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
389 €

On se noie dans
cette table !



THORN SOUNDLABS

UNE NOUVELLE VISION BOUTIQUE !

NOUVELLEMENT DISTRIBUÉES EN FRANCE, LES PÉDALES THORN SOUNDLABS DÉBARQUENT AVEC UNE APPROCHE BOUTIQUE ASSUMÉE : CIRCUITS SOIGNÉS, PERSONNALITÉ MARQUÉE ET UNE VRAIE RECHERCHE DE MUSICALITÉ. SANS PARLER D'UN LOOK GÉNIAL ! ET À CETTE OCCASION, CE N'EST PAS 1, NI 2 MAIS BIEN 3 PÉDALES QUE NOUS AVONS LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER ! FUZZ, TREMOLO ET DRIVE : TROIS EFFETS POUR DÉCOUVRIR UNE MARQUE QUI MISE SUR LE CARACTÈRE PLUTÔT QUE SUR LA SURENCHÈRE !



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
169€

THORN SOUNDLABS BAD CASH FLEX DRIVE

Le Flex Drive est probablement la pédale la plus incroyable du trio ! Son grain se situe entre l'overdrive transparent et le drive plus charpenté, avec une dynamique très réactive au toucher. À faible gain, il agit comme un boost légèrement coloré, parfait pour réveiller un ampli à lampes sans le dénaturer. En poussant le gain, on obtient un drive plus dense, idéal pour le rock, avec un médium présent mais jamais envahissant. Les contrôles sont redoutables et ouvrent un champ de possibilités incroyable qui permet de l'adapter à n'importe quel ampli. C'est un drive qui ne cherche pas à imiter un modèle précis : il propose sa propre voix, claire, précise, et suffisamment flexible pour devenir un « always on » sur un pedalboard moderne. Une pédale simple, efficace, et étonnamment raffinée dans sa conception. À essayer d'urgence ! 🎸



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
189€

THORN SOUNDLABS BLACK SWAMP FLEX FUZZ

Elle porte bien son nom ! C'est une fuzz pensée pour être malléable, expressive et exploitable dans un maximum de contextes. Là où beaucoup de fuzz imposent leur caractère, celle-ci s'adapte étonnamment bien au jeu et au matériel. Le grain est massif, riche en harmoniques, mais jamais brouillon. On peut aller du baveux à une fuzz plus serrée façon rock 70's, simplement en jouant sur le gain et la dynamique. Le contrôle de caractère est particulièrement efficace allié à l'EQ : il permet de sculpter le spectre sans perdre le cœur du son. Branchée devant un ampli clair, elle offre une texture large et vivante, poussée dans un canal déjà gonflé, elle devient plus agressive, presque synthétique. Une fuzz boutique dans l'esprit, mais pensée pour rester musicale et exploitable sur scène comme en studio. Un régal ! 🎸



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
229€

THORN SOUNDLABS TREMONATOR FLEX TREMOLO

Le Flex Tremolo est un hommage moderne aux tremolos optiques classiques, mais avec une précision et une fluidité qui forcent le respect. La forme d'onde est parfaitement maîtrisée : ronde, régulière, jamais hachée, même à vitesse élevée. Les contrôles permettent d'aller du léger frémissement vintage à un effet plus marqué, presque pulsé, sans jamais perdre en musicalité. Ce tremolo a une vraie personnalité : il respire, il suit le jeu, il ne se contente pas de découper le signal. Sur un clean, il apporte une dimension aérienne, sur un crunch léger, il crée un mouvement subtil qui enrichit le mix sans l'alourdir. C'est un tremolo pensé pour les guitaristes qui veulent un effet expressif, vivant, et capable de s'intégrer dans des styles très variés, du surf au rock moderne. 🎸

Flo S.

CONTACT <https://htd.fr/>



★★★★★

ÉLECTRONIQUE : 4,5/5

JOUABILITÉ : 4,5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

Un look absolument
craquant !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
289€

Le préampli simple
et efficace.

BROMO BAT8MEBK

LA MINIJUMBO QUI VOIT GRAND...

AVEC LA BAT8ME BK, BROMO PROPOSE UNE MINIJUMBO ÉLÉGANTE ET ÉTONNAMMENT SÉRIEUSE POUR SON TARIF. TABLE EN ACAJOU MASSIF, DOS ET ÉCLISSES EN NOYER, TOUCHE ÉBÈNE ET PRÉAMPLI EFFICACE : UNE COMBINAISON RARE DANS CETTE GAMME. UNE ACOUSTIQUE COMPACTE MAIS AMBITIEUSE, PENSÉE POUR LES GUITARISTES QUI VEULENT UN INSTRUMENT CHALEUREUX, RÉACTIF MAIS AUSSI UN LOOK ABSOLUMENT INCROYABLE !



La BAT8ME BK s'inscrit dans cette nouvelle génération d'acoustiques compactes qui refusent de sacrifier le son au profit du format. Avec son gabarit MiniJumbo, elle offre un compromis séduisant : plus confortable qu'une dreadnought, plus ample qu'une parlor, et suffisamment polyvalente pour accompagner aussi bien le fingerstyle que le strumming énergique. La première bonne surprise vient de la table en acajou massif, un choix qui donne immédiatement le ton : chaleur, rondeur, médiums présents et une réponse très organique. L'acajou massif apporte ce grain boisé, légèrement feutré, qui flatte les arpèges et donne du corps aux rythmiques. Associé au noyer du dos et des éclisses, on obtient

un équilibre intéressant : un bas médium solide, des aigus doux, et une projection plus large qu'on pourrait l'imaginer pour une MiniJumbo. Le manche en acajou est confortable, ni trop fin ni trop massif, et la touche en ébène 2 tons apporte une sensation premium rarement vue dans cette gamme de prix. L'ébène donne une attaque précise, une glisse naturelle et une articulation nette, idéale pour les passages plus techniques. L'ensemble respire la cohérence et la qualité de fabrication. Branchée, la BAT8ME BK s'appuie sur le préampli Bromo BZP1, simple mais efficace. Les réglages sont intuitifs, la restitution fidèle, et le système gère bien les dynamiques sans compresser exagérément. En live, on obtient un son propre, équilibré, facile

à intégrer dans un mix. Ce n'est pas un préampli ultra sophistiqué, mais il fait exactement ce qu'on attend de lui : amplifier la personnalité acoustique de l'instrument sans la trahir. En jeu, la Bromo surprend par sa polyvalence. Les arpèges sont chaleureux et enveloppants, les strums restent lisibles, et la guitare réagit bien aux nuances. Elle n'a pas la puissance brute d'une dreadnought, mais elle compense par une musicalité immédiate et un confort qui met en confiance. C'est une guitare qui inspire, qui rassure, et qui s'adapte facilement à différents styles. Au final, la Bromo BAT8ME BK est une belle réussite : un instrument compact mais ambitieux, bien construit, musical, et doté de bois nobles

rarement vus dans cette gamme. On est encore plus étonné lorsqu'on découvre le prix... ☺

Flo S.

TECH

TABLE Acajou massif

DOS/ÉCLISSES Noyer

MANCHE Acajou

TOUCHE Ébène 2 tons

ÉLECTRONIQUE Bromo BZP1

MÉCANIQUES Vintage

ÉTUI Non

CONTACT

www.ims-distribution.fr

LES PLUS La table massive en acajou, le rapport qualité/prix/look bluffant, le préampli simple et efficace

LES MOINS Manque de puissance comparé à une Dreadnought



IBANEZ IC420MFM-CML

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 5/5

L'ICEMAN REVIENT GELER LA CONCURRENCE...

J'AVOUE AVOIR TOUJOURS ÉTÉ UN FAN HARDCORE DE CE MODÈLE, QUI AU PASSAGE A ÉTÉ LE PREMIER MODÈLE ORIGINAL DESIGNÉ PAR IBANEZ ! AVEC L'IC420MFM-CML, IBANEZ RESSUSCITE L'ICONIQUE ICEMAN DANS UNE VERSION MODERNE, ÉLÉGANTE ET REDOUTABLEMENT EFFICACE. CORPS EN OKOUMÉ, TABLE ÉRABLE FLAMMÉ, MICROS SUPER 80 ET ACCASTILLAGE DORÉ : UN MÉLANGE DE VINTAGE ASSUMÉ ET DE PERFORMANCES ACTUELLES. UNE GUITARE QUI MISE AUTANT SUR LE STYLE QUE SUR LE SON, PRÊTE À BRILLER SUR SCÈNE COMME EN STUDIO.



Un look splendide !



L' Iceman fait partie de ces guitares dont la silhouette suffit à raconter une histoire. Apparue à la fin des années 70, elle a marqué l'identité visuelle d'Ibanez autant que les premières RG. Avec cette IC420MFM-CML, la marque revisite son modèle culte dans une version moderne, plus raffinée, mais toujours aussi affirmée. Et dès qu'on la sort de sa housse, on comprend qu'on n'est pas face à une guitare comme les autres.

Le corps en okoumé offre un poids contenu et une résonance chaleureuse, tandis que la table en érable flammé apporte ce côté premium qui attire l'œil sans tomber dans l'ostentatoire. La finition Caramel Burst Low Gloss est superbe : satinée, profonde, elle met en valeur les

veines du bois tout en donnant un caractère presque « boutique » à l'instrument. Le manche collé en okoumé, trois pièces, assure une excellente rigidité et un sustain généreux. En main, l'Iceman surprend par son confort. Malgré sa forme atypique, l'équilibre est impeccable, assis comme debout. Le profil de manche IC est suffisamment fin pour les plans rapides, mais assez rond pour offrir une vraie prise en main rock. La touche érable et ses repères blocs donnent un look délicieusement rétro, tout en garantissant une attaque précise et une articulation nette. Les 22 frettes Medium glissent sous les doigts sans résistance. Côté son, les micros Super 80, qu'on ne présente plus, sont la vraie signature de ce modèle. Clairs, brillants, avec un grain vintage très musical, c'est un vrai régal ! En clean, le micro manche délivre une rondeur chaleureuse, idéale pour les arpèges ou les passages mélodiques. En crunch, le micro

chevalet mord avec élégance, sans agressivité, parfait pour le classic rock ou le hard old school. En saturation plus poussée, l'Iceman garde une belle définition, même si elle n'est pas pensée pour les gros gains modernes. L'accastillage doré, chevalet Gibraltar Performer et cordier Quick Change III, assure une stabilité exemplaire et facilite les changements de cordes. Les mécaniques Ibanez tiennent l'accord sans broncher, même après de longues sessions. L'ensemble respire la fiabilité et la cohérence. Soyons lucides, c'est une réussite absolue à tous niveaux ! Cette guitare trouve le moyen de marier esthétique, confort, plaisir et son. Ibanez, au fil des ans, a sorti de nombreuses déclinaisons de ce modèle, et je ne vous cacherais rien en vous avouant que



Les micros Super 80 avec une vraie personnalité.

TECH

CORPS Okoumé
MANCHE Okoumé
TOUCHE Érable
SILLET Graph Tech
CHEVALET Gibraltar Performer
MICROS : 2x Super 80
CONTRÔLES : 2 Volumes, 2 Tonalités, sélecteur 3 positions
FINITION Caramel Burst Low Gloss
ÉTUI Housse
CONTACT www.ibanez.com
LES PLUS Look iconique, finition magnifique, micros Super 80 : clairs, précis, très musicaux rapport qualité/prix incroyable
LES MOINS Pas pour les fans de gros metal !!!

j'ai été responsable de la marque pendant un paquet d'années... C'est la meilleure livraison jamais eue dans mes mains, tout simplement !

Flo S.

Une interface aussi
esthétique que pratique.

TECH CONTACT

www.laboitenoirmusicien.com

LES PLUS Compatibilité NAM,

deux DSP, écran couleur,

routage libre, rapport

qualité/prix imbattable

LES MOINS Effets &

modélisation corrects mais

pas au niveau des leaders

du marché, interface

un peu dense pour les débutants

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
269€

NUX AMP ACADEMY STOMP LE NAM À PRIX DOUX

AVEC L'AMP ACADEMY STOMP, NUX FRAPPE FORT : UN PÉDALIER COMPACT, DEUX DSP, MODÉLISATIONS PHYSIQUES TS/AC4K, MOTEUR CYBER IR STÉRÉO ET COMPATIBILITÉ NAM. LE TOUT À UN TARIF QUI DÉFIE TOUTE LOGIQUE. PENSÉ COMME UN VÉRITABLE « RIG DE POCHE », IL PROMET DE REMPLACER AMPLI, PRÉAMP ET MULTIEFFETS SANS SACRIFIER LE SON NI LA SIMPLICITÉ. ALORS, PARI RÉUSSI ?



NUX continue de bousculer le marché avec son Amp Academy Stomp, un pédalier numérique qui vise clairement les guitaristes exigeants mais sans pouvoir s'offrir un Quad Cortex ou un Helix. L'idée est simple : proposer un simulateur d'ampli complet, compact, et surtout crédible, capable de remplacer un rig entier. Et dès les premières minutes, on comprend que NUX n'a pas fait les choses à moitié. Le cœur de la machine repose sur le moteur à modélisation physique qui sépare désormais préampli et ampli de puissance. Résultat : un comportement plus naturel, une dynamique plus vivante, et la possibilité de choisir virtuellement ses lampes de puissance pour sculpter la réponse. Le tout est propulsé par deux DSP, l'un

dédié aux effets, l'autre aux modélisations d'amplis. Pour un pédalier de cette taille, c'est déjà impressionnant. Mais la vraie surprise, c'est la compatibilité NAM. Là où beaucoup de concurrents restent enfermés dans leurs propres écosystèmes, NUX ouvre la porte aux profils d'amplis créés par la communauté. On peut charger ses modèles préférés, mixer ça avec les modélisations internes, et obtenir un son qui rivalise avec des machines bien plus chères. Pour un produit à ce tarif, c'est un argument massue. Côté ergonomie, NUX a fait simple et efficace : un écran couleur clair, trois footswitches, des blocs d'effets organisés logiquement et un routage totalement libre. On peut travailler en série, en parallèle, ou mixer les deux.

L'édition est rapide, intuitive, et l'application dédiée permet d'aller encore plus loin sans se perdre dans les menus.

ET LE SON DANS TOUT ÇA ?

Sur le terrain, l'Amp Academy Stomp se montre plutôt musical. Les cleans sont ouverts et réactifs, les crunchs grognent, et les saturations modernes tiennent la route. On notera tout de même un manque de caractère et de fidélité comparé à la concurrence. Les effets sont propres, pas spectaculaires, mais

utilisables. Et surtout, le pédalier reste silencieux, même avec beaucoup de gain. Au final, NUX signe un pédalier complet et proposé à un prix presque indécent. L'Amp Academy Stomp n'est pas un gadget : c'est un vrai outil, pensé pour les guitaristes qui veulent un son sérieux sans exploser leur budget. Il fait le choix inverse du Blackstar sur lequel j'ai craqué le mois dernier ! Il en offre beaucoup plus mais par contre, au détriment d'une vraie identité. 🎸

Flo S.



La connectique complète.

GuitarPart 83



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES
DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans. Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (« Open Rock »), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30 en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettra de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.



SOMMAIRE

Encore un magnifique numéro de Guitar Part ! Rien de plus motivant pour reprendre de bonnes habitudes avec notre instrument préféré.

Ce mois-ci je vous propose la suite de ma méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED » avec le sujet des triades Majeures. Ces petites formes d'accords se retrouvent dans tous les styles de musiques, qu'on soit fans d'Eric CLAPTON, de Bob MARLEY ou de METALLICA.

Nous nous arrêterons un moment sur le style inimitable de Paul GILBERT. Son jeu est riche et très expressif avec une identité très forte, rien de tel pour alimenter notre propre jeu !

Nous aborderons le deuxième volet de notre saga sur le Tapping. Cette fois, on va aller bien au delà des bases de cette redoutable technique.

Et, pour changer, je vous propose une nouvelle section consacrée aux réglages de base pour avec LE son !

Tout le monde est prêt ? Yeeehaaaaa !



Méthode de guitare Aymeric SILVERT

Grâce à la méthode CAGED,
développez votre jeu
et votre oreille.

Une pédagogie adaptée à tous les
niveaux.



Scannez-moi



I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LES TRIADES MAJEURES »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Les Triades :

C'est la formule la plus « light » des accords simples. On ne joue qu'une Tonique, une tierce et une quinte. Vous les avez sous les doigts depuis le début, mais, maintenant, on va les utiliser.

Ces petits accords sont très utiles en funk, reggae mais aussi pour la construction d'autres accords ou d'autres renversements d'accords.

Les **renversements d'accords** sont simplement les diverses façons de jouer un même accord avec la Tonique, la tierce ou la quinte à la basse.

- Si c'est la tonique à la basse, on dit que l'accord est à l'état fondamental.
- Si c'est la tierce à la basse, c'est un premier renversement
- Si c'est la quinte à la basse, c'est un deuxième renversement.

Exemple avec les triades du Do Majeur :

The image shows musical notation for C major triads. The top staff is in treble clef, 4/4 time, showing three chords: 1. C (fundamental), 2. C/E (first inversion), and 3. C/G (second inversion). Below the staff is a tablature for the guitar, with strings labeled T (Treble), A, and B (Bass). The fret numbers for each string are: 1. C: T=0, A=2, B=3; 2. C/E: T=1, A=0, B=2; 3. C/G: T=0, A=1, B=0.

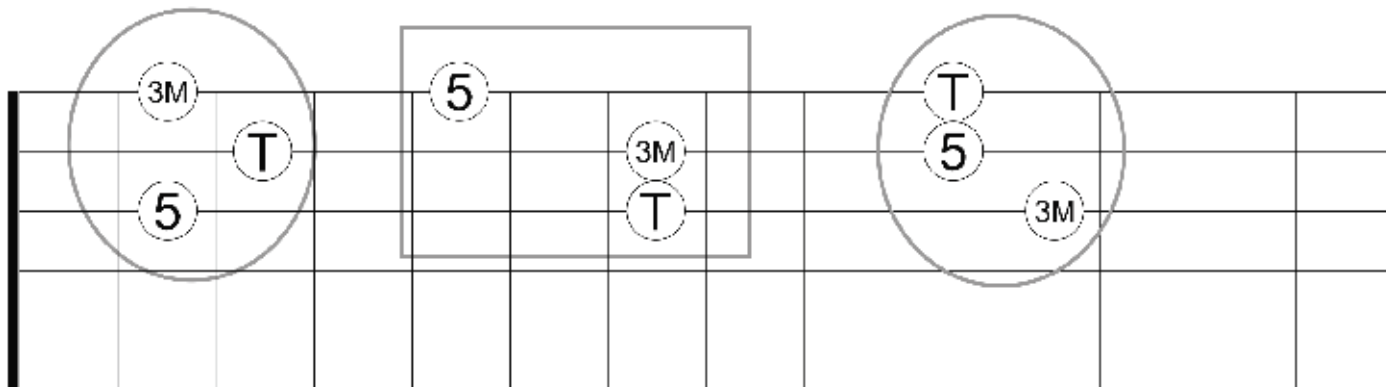
Lorsque vous croisez ce genre d'écriture : C/G, cela signifie qu'on doit jouer un accord de Do Majeur avec la note Sol à la basse. (La basse ne sera pas forcément la tierce ou la quinte de l'accord, mais c'est ce que l'on croise le plus souvent. Nous verrons cela plus tard.)

Ça apporte d'autres couleurs et des enchaînements d'accords différents... En plus, c'est excellent pour la maîtrise, alors qu'est-ce qu'on attend ?

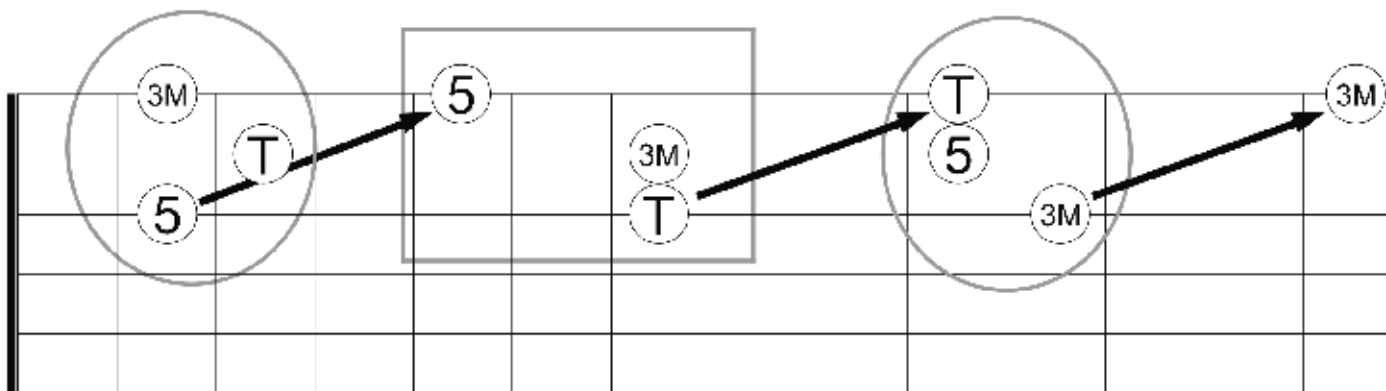
Voici les positions de triades Majeures (toujours sous les positions du **CAGED**). (Ex. en Ré Majeur)

The image shows six diagrams of major triads in D major, arranged in two groups of three. The first group shows 'struc D' and 'struc C', and the second group shows 'struc A' and 'struc G'. Each diagram shows the fretboard with the triad notes (T, 3M, 5) and the corresponding CAGED positions. The diagrams are labeled 'struc D', 'struc C', 'struc A', 'struc G', 'struc E', and 'struc D'.

Le nombre de possibilités est énorme. Pourquoi ne pas jouer ça ?



Pour cette façon de les utiliser, j'ai une astuce pour ne pas vous perdre en cours de route. Il faut une fois de plus se servir des octaves :



Jouez la première triade, repérez la note la plus grave et faites le système d'octave pour avoir un repère pour placer le renversement suivant sur les 3 mêmes cordes. Après ces trois structures, vous revenez à la première, mais une octave au-dessus.

II. APPLICATION



1. Travail des doigtés. Ça doit devenir des réflexes. Quand on utilise une forme d'accord inconnu, il est très difficile de l'utiliser, car la probabilité de faire une erreur est élevée. Par contre, à force de les pratiquer, l'aspect purement mécanique deviendra secondaire.

Voici une série d'exercices à faire en boucle. Attention à bien respecter les doigtés proposés dans un premier temps pour bien séparer chaque accord ou chaque renversement.

Commençons par les structures D et C.

el.guit.

D/A D/F# D D/A D/A D D/F# D/A

D/A D D/F# D/A D/A D/F# D D/A

2. Passons au travail sur les structures A et G.

el.guit.

D D/A D/F# D D D/F# D/A D

D D/F# D/A D D D/A D/F# D

3. Et enfin les structures E et D.

el.guit.

D/F# D D/A D/F# D/F# D/A D D/F#

D/F# D/A D D/F# D/F# D D/A D/F#

4. Dans cet exercice, on se force à jouer tous les renversements sur la longueur du manche en jouant sur les 3 petites cordes.

Chords: D/A, D, D/F#, D/A, D/A, D/F#, D, D/A

el.guit.

Chord	T	A	B
D/A	1 (2)	3 (3)	2 (2)
D	4 (1)	5 (3)	7 (7)
D/F#	2 (2)	10 (10)	11 (11)
D/A	3 (2)	14 (14)	14 (14)
D/A	3 (2)	14 (14)	15 (15)
D/F#	3 (2)	10 (10)	11 (11)
D	4 (1)	5 (3)	7 (7)
D/A	1 (2)	3 (3)	2 (2)

5. Même exercice, mais avec les cordes de Si, Sol et Ré.

Chords: D/F#, D/A, D, D/F#, D/F#, D, D/A, D/F#

el.guit.

Chord	T	A	B
D/F#	1 (2)	3 (3)	4 (4)
D/A	1 (1)	7 (7)	7 (7)
D	2 (2)	10 (10)	12 (12)
D/F#	3 (2)	15 (15)	16 (16)
D/F#	3 (2)	15 (15)	16 (16)
D	3 (2)	10 (10)	12 (12)
D/A	4 (1)	7 (7)	7 (7)
D/F#	4 (1)	3 (3)	4 (4)

6. Idem avec les cordes Sol, Ré et La.

Chords: D, D/F#, D/A, D, D, D/A, D/F#, D

el.guit.

Chord	T	A	B
D	1 (2)	3 (3)	4 (4)
D/F#	3 (2)	7 (7)	9 (9)
D/A	2 (2)	11 (11)	12 (12)
D	3 (2)	14 (14)	17 (17)
D	3 (2)	14 (14)	17 (17)
D/A	3 (2)	11 (11)	12 (12)
D/F#	4 (1)	7 (7)	9 (9)
D	4 (1)	2 (2)	5 (5)

7. Et enfin avec les cordes Ré, La et Mi grave.

Chords: D/A, D, D/F#, D/A, D/A, D/F#, D, D/A

el.guit.

Chord	T	A	B
D/A	1 (2)	3 (3)	2 (2)
D	3 (2)	7 (7)	10 (10)
D/F#	2 (2)	12 (12)	14 (14)
D/A	3 (2)	16 (16)	17 (17)
D/A	3 (2)	16 (16)	17 (17)
D/F#	3 (2)	12 (12)	14 (14)
D	4 (1)	7 (7)	10 (10)
D/A	4 (1)	4 (4)	5 (5)

8. Ici une application très musicale qu'on retrouve dans le fameux *Stairway To Heaven* de Led Zeppelin.

Chords: Am7, Em7, D, Dsus2, Am7, G/D, D, C/D, D

el.guit.

Chord	T	A	B
Am7	3 (1)	3 (1)	3 (1)
Em7	3 (1)	3 (1)	3 (1)
D	2 (2)	2 (2)	0 (0)
Dsus2	2 (2)	2 (2)	0 (0)
Am7	3 (1)	3 (1)	3 (1)
G/D	7 (7)	5 (5)	3 (3)
D	2 (2)	2 (2)	0 (0)
C/D	5 (5)	3 (3)	5 (5)
D	2 (2)	2 (2)	0 (0)

9. Ici c'est plutôt une utilisation à la Keith RICHARDS.

[illegible]

10. Dans cet exemple, c'est dans le célèbre morceau de PINK FLOYD qu'on retrouve nos triades. Attention, ici on croisera une triade mineure. On se concentrera sur les triades mineures dans les prochains numéros.

el.guit

5 5 5 10 8 10 10 10 8 8 8 7 7 7 5 1

6 6 6 10 8 10 10 10 8 8 8 8 8 8 6 1

7 7 7 10 9 10 10 10 9 9 9 7 7 7 5 2

7 7 7 10 9 10 10 10 9 9 9 7 7 7 5 3

5 5 5 10 8 10 10 10 8 8 8 7 7 7 5 3

[illegible]

11. Voici les 3 accords d'une célèbre chanson reprise maintes fois. On va volontairement proposer la suite d'accords avec des renversements et des registres différents grâce aux triades.

el.guit.

4/4

G/B D/A C G D/F# C/G

1 2 3 4

3 2 3 3 3 5

3 2 3 2 2 5

4 2 5 4 4 5

III. ACTUALITÉS D'ARTISTES

NIVEAUX
MOYEN
& AVANCÉ

Ce mois-ci est encore bien fourni en artistes redoutables dans votre mag préféré. On va se pencher sur PAUL GILBERT... On ne devrait pas s'ennuyer !

1. Voici une rythmique à la GILBERT. On se rapproche du Hard FM des années 80, un vrai régal !

el.guit.

Am **F**

1 P.M. ---| P.M. P.M. P.M. ---| P.M. P.M. P.M. ---| P.M. ---| P.M. P.M. P.M. P.M.

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

G

7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Free time **Am**

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

2. Ici un solo sur la rythmique de l'exemple 1. C'est du pur GILBERT.

el. guit.

Am **F**

1 2 3

4 5 6

Am **F** **G**

7 8 9

10 11 12

TAB

12-10-8 12-10-8 13-12-10 12-10-8 13-12-10 13-12-10 13-12-10 13-12-10

10

3 2-5-4-2 5-3 2-5-4-2 5-3 2-5-4

2 5-3-5 2-4-5-4-7-5-4-5-4-2 5-3

0-2-3-5 5-3-2 5 5-4-2 7-5-4 7

5-7-8-7-5

5-7-9 9-7-5-4-5-4 7-5-3 5

3 2-5-4-2 5-3 2-5-4-2 5-3 2-5-4

2 5-3-5 2-4-5-4-7-5-4-5-4-2 5-3

5 4-7-5-4 7-5 4-7-5-4 7-5 4-7-5

4 7-5-7 4-5-7-5-9-7-5-7-5-4 7-5

7 5 7

12-10-8 12-10-8 13-12-10 13-12-10 12-10-8 12-10-8-10

3. Une intro de l'époque MR BIG qui nous rapproche de notre sujet technique sur le Tapping avec slides.

el. guit.

1 2 3

TAB

0-2-0 0-7-5-0 H 0-5-7-12-7-5 T 17-10-12-17-5-7-16-4-0-4-7-12-16-12-7-4 T sl. P P 0-2-0 0-7-5-0 H 0-5-7-12-7-5

4

T T T T *sl.* P P H P H P P H H T P P T T T T *sl.* P P

5

T T T T *sl.* P P H P H P P H H T P P T T T T *sl.* P P

6

T T T T *sl.* P P H P H P P H H T P P T T T T *sl.* P P

7

H P H P P H H T P P T T T T *sl.*

8

H P H P P H H T P P T T T T *sl.*

TAB

17-10-12-17-5-7-16-4-0-4-7-12-16-12-7-4 0-2-0 0-7-5-0 0-5-7-12-7-5 17-10-12-17-5-7-16-4-0-4-7-12-16-12-7-4

2-4



IV. TECHNIQUE : LE TAPPING



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LE TAPPING 2 »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Deuxième étape : **Tapping avancé.**

La notion de tapping en guitare reste simple : on va se servir des doigts de la main droite pour aller taper directement des notes sur la touche de l'instrument. Voilà. À partir de cette information, imaginez les possibilités !
En jouant avec du Tapping, vous pouvez vraiment jouer les notes sur la longueur de la corde.

Position de la main droite : je vous recommande de stabiliser votre main droite en posant votre pouce au-dessus de la touche du manche et l'annulaire et le petit doigt en dessous. Ainsi, votre index se retrouve face à la touche et peut taper n'importe quelle note. Vous pouvez déplacer votre main droite sur la longueur de votre manche de guitare en faisant glisser votre main comme sur des rails. Elle garde sa stabilité.

Une fois ces notions revues, nous allons nous attaquer au Tapping, mais la version un peu plus velue.

1. Commençons avec cet arpège de Em7 en Tapping + string skipping.

Attention à la propreté. Le fait de passer au-dessus d'une corde peut casser le débit des notes. Commencer lentement.

Em7

el.guit.

2. Idem sur l'arpège de E7.

E7

el.guit.

3. Idem sur un EM7.

EM7

el.guit.

TAB

4. Même chose pour un Em7(b5).

Em7(b5)

el.guit.

TAB

5. Essayons maintenant une phrase en La Majeur qui utilise le Tapping + un glissé.

el.guit.

TAB

6. Dans cet exemple, on va combiner une technique plus conventionnelle de Tapping avec celle de l'exemple 5. L'effet est redoutable.

el.guit.

TAB

7. Ici, on va faire du Tapping à 6 doigts, c'est-à-dire qu'on va utiliser l'index et l'annulaire de la main droite pour taper les notes. Attention à bien respecter les doigtés sur la tablature. Vous commencez à voir le potentiel du Tapping ?

el.guit.

TAB

8. Dans cet exemple, on va jouer 2 renversements de triade de l'accorde de Do Majeur. L'un avec la main gauche et l'autre en Tapping avec la main droite.

el.guit.

TAB

TAB

TAB

9. Même chose sauf qu'ici on mixe 2 triades différentes, celle du Do Majeur à la main gauche et celle du Sol Majeur à la main droite en Tapping ce qui nous donne un arpège de CM9 hyper original et musical.

el.guit.

TAB

10. Dans cet exemple, on plaque des accords en son clair et on joue une mélodie en Tapping. Attention de bien garder les accords plaqués à la main gauche.

V. LES SECRETS DU « SON » À LA GUITARE



Nouvelle rubrique que vous attendiez depuis un moment. Comment régler son matériel pour avoir LE SON. Eh bien, on va y aller par petites étapes. Si vous suivez bien, vous pourrez régler absolument tout type de matériel : amplis, pédales, Muti effets, simulateurs en tout genre, etc.

Le son est dans les doigts, aucun doute là-dessus, mais, si vous maîtrisez quelques outils indispensables liés au matériel, vous pourrez vous rapprocher du son que vous avez dans la tête.

Si on veut aller plus loin dans le raisonnement, le son est presque aussi important que le choix des notes. Imaginez David GILMOUR avec le son de Chuck BERRY ou SLASH avec le son d'Albert LEE ? Eh oui, le son est une énorme partie de la personnalité d'un guitariste. Essayons de mieux connaître le sujet pour être le plus cohérent possible.

Montrer les réglages de pédales en tout genre n'a aucun intérêt si on ne se penche pas d'abord sur la plateforme sur laquelle on les branche !

1. Les amplis :

On va donc commencer par tout mettre sur OFF et ne brancher la guitare que dans l'ampli (ou simulation).

Aucun effet, rien !

De là, selon le son qu'on aime (il se rapproche forcément d'un guitariste que vous aimez), on va se rapprocher du matériel utilisé par celui-ci : guitare avec simples bobinages ou humbuckers, ce sera déjà un bon départ. Ensuite vient l'ampli.

On doit ensuite définir un son de base de l'ampli (ou la simulation d'ampli) qui nous sert de support pour les couleurs que nous allons ajouter.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il faut réaliser que les boutons de gain, basse, médium et aigus ne jouent pas du tout sur les mêmes fréquences selon les modèles. Il faut donc en essayer un maximum pour connaître leurs réactions.

Voici le « circuit » que va suivre votre signal (il varie selon les modèles, mais c'est le plus fréquent) : Guitare -> Input ampli -> Gain -> basse -> Médium -> Aigus -> Boucle d'effets -> étage de puissance (Master volume) -> Présence -> Haut-Parleur.



Si votre ampli possède plusieurs canaux, vous pouvez imaginer que votre signal suit ce circuit et que vous pouvez avoir des circuits « parallèles » qui auront leur propre réglage de gain, basse (bass), médium (mids) et aigu (treble).

Prenons les marques les plus connues pour avoir quelques repères : MARSHALL, FENDER, VOX et MESA-BOOGIE. Les amplis d'autres marques ne sont que les descendants de ces icônes. (Je suis obligé d'être assez réducteur pour vous simplifier la tâche).

	MARSHALL	FENDER	VOX	MESA-BOOGIE
GAIN	Low : son presque aigret High : Gros son Rock (épais sur certains modèles)	Low : son cristalin High : Son qui sature et devient vite brouillon (muddy)	Low : super clean High : belle saturation très compressée	Low : super clean High : selon l'EQ : plein et incisif ou épais, voir brouillon
BASSE	Assez peu réactives (selon le niveau de mids)	Très réactives et claires jusqu'à un certain gain	Réactives et à ajuster en montant le gain	Très présentes
MEDIUM	Les mids donnent la précision (à monter)	Souvent pas de mids	Pas de mids	Les mids sont épais donc vite brouillons (à baisser)
AIGUS	Agressifs	Brillance, cristalin	Beaucoup d'harmoniques	Propres et nécessaires

Évidemment, ce sont des généralités, car il existe énormément de modèles pour chaque marque. Comme vous pouvez le constater, les mids d'un Marshall et d'un Mesa-Boogie fonctionnent presque à l'opposé, car les fréquences qu'ils gèrent ne sont pas les mêmes. Un Marshall précis aura des mids bien montés, et on coupe les mids d'un Mesa pour un rendu proche.

Comme il y a rarement de mids sur les Fender et Vox, il faudra baisser les basses et les aigus, monter le gain pour gagner en mids et l'inverse pour avoir un son « scoop » (creusé).

Élément à prendre en compte : l'étage de puissance a une grande importance sur les amplis à lampe (presque aucune incidence avec des amplis à transistors). L'alchimie qui se passe entre les réglages et la puissance est vraiment impressionnante.

Faites votre son avec votre volume de répétition ou de scène, car ça change absolument tout. Combien de guitaristes trouvent un son qui leur convient à la maison et se retrouvent dégoûtés en concert ? Ça arrive tout le temps ! Ne négligez pas ce paramètre, sinon, vous perdrez tous vos repères.

Pour ceux qui aiment utiliser des pédales sur un son clair, veillez à ce que votre son clair ait toutes les fréquences disponibles. Si vous coupez tous les mids ou les basses de votre son clair, votre pédale ne pourra pas les compenser. Il vaut mieux utiliser un son clair bien équilibré avec votre type de guitare avant de brancher vos pédales, ça vous simplifiera la vie.

2. Les types d'effets :

Voici les grandes familles d'effets pour la guitare :

Les effets de gain : overdrive, distorsion, boosts, treble Bender...

Les effets de filtres : EQ, wah-wah

Les effets de dynamiques : Compresseur, limiteur, volume...

Les effets de Pitch : Pitch shifter, harmonizer, whammy...

Les effets de modulations : chorus, Tremolo, vibrato, U-Vibe, simulation de rotary speaker, phaser, flanger...

Les effets de retard ou d'espace : Delays, reverbs...

Pour commencer en douceur cette saga, je vous propose de commencer par l'ordre dans lequel vous pouvez brancher vos pédales ou vos blocs d'effets. Il existe plein de variations, ce sera pour les numéros à venir, mais, pour le moment, voici ce qu'on retrouve souvent :

Guitare -> wah-wah et whammy -> effets dynamiques -> effets de gains -> effets de Pitch -> effets de modulations -> effets de retard ou d'espace.

Nous voilà avec de bonnes bases pour aborder les prochains épisodes de notre quête du SON !

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET IK MULTIMEDIA

TONEX **PLUG**

Amplificateur casque pour guitare et basse.

30 PRESETS utilisateur (3 banques de 10) modifiables - **APPLICATION MOBILE DÉDIÉE** : transférez des modèles, modifiez des paramètres, lisez de l'audio et bien plus encore - **CONTRÔLE COMPLET VIA L'APPLICATION** du noise gate, du compresseur, de l'égaliseur et de 3 blocs d'effets - **5 RÉVERBÉRATIONS** (Spring 1, Spring 2, Spring 3, Room, Plate) - **2 DÉLAIS** (Digital, Tape) - **5 MODULATIONS** (Chorus, Tremolo, Phaser, Flanger, Rotary) - **ACCORDEUR** intégré - **BATTERIE RECHARGEABLE** offrant jusqu'à cinq heures d'autonomie - Fonctionne comme **INTERFACE AUDIO USB** pour l'enregistrement et la lecture - **COMPATIBILITÉ BLUETOOTH** pour la connexion à l'application et le streaming audio - **INCLUT LE LOGICIEL TONEX SE** avec modélisation d'amplis et de pédales par IA pour Mac/PC

Prix conseillé : **179,99 € TTC**



TONEX **PEDAL BASS EDITION**

Pédale de modélisation d'ampli et interface audio USB-C.

Pour **GUITARE BASSE** - **150 MODÈLES** de sons et préréglages : 50 banques avec trois variations chacune - **15 EFFETS INTÉGRÉS** pour la modélisation pré/post tonale - comprend **TONEX CS**, **TONEX EDITOR** ET **TONEX MODELER** - compatible avec les **COLLECTIONS AMPLITUDE 5 ET AMPLITUDE SVX** - Fonctionnalité **D'INTERFACE AUDIO USB** (24 bits / 44,1 kHz)

Prix conseillé : **395,99 € TTC**



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).

Clôture du jeu le 7 avril 2026. Règlement sur simple demande.

Concours par tirage au sort.

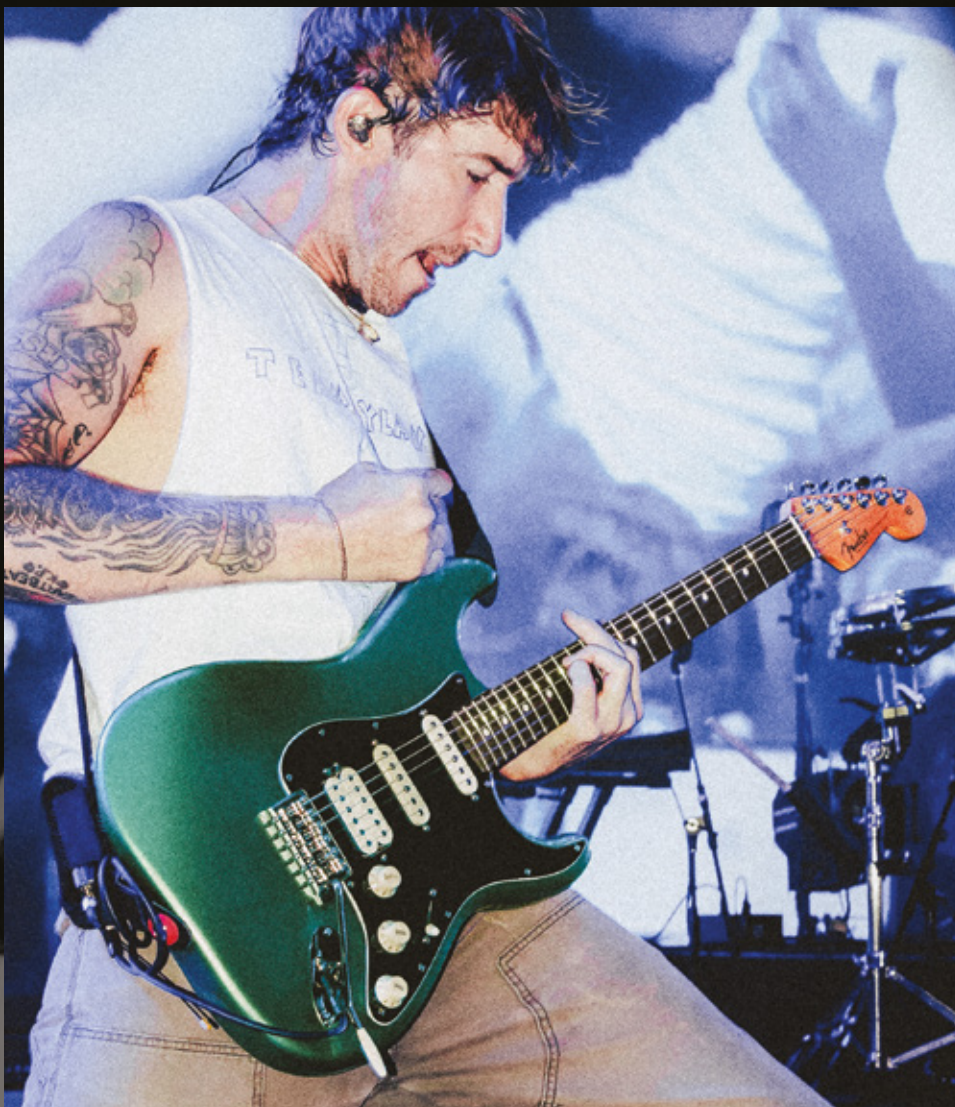
IL A GAGNÉ ! H. ELTER (77) est le gagnant du concours EHX paru sur le GP 376.



30th ANNIVERSARY
1996 - 2026

AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC

TESTÉE. APPROUVÉE.
CONCERT APRÈS
CONCERT.



Pat McCrory de Turnstile joue sur la toute NOUVELLE AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC STRATOCASTER® HSS en finition Faded Sherwood Green Metallic

Fender®

La Série — Pour Tous.